



**LIVRES**

**Au Plaisir  
des livres**

Une page abitibienne avec la chronique de Jean Basile qui a lu les *Nouvelles d'Abitibi* de Jeanne-Mance Delisle, dont il dit le plus grand bien; et une entrevue de Jean Royer avec Louise Desjardins (ci-contre), poète et sœur de l'auteur-compositeur Richard Desjardins.  
Page B-7

**MUSIQUE**

**De la  
musique russe**

Actualité oblige, Carol Bergeron, dans sa chronique de disques, cause cette semaine de musique russe. De Scriabine, plus particulièrement, qui a connu sa période de purgatoire, de Miaskovski et de Tchaïkovski, interprétés par Murray McLaughlan, Robert Taub et Anton Kuerti.  
Page B-5

**ARTS VISUELS**

**La quête du « moi »  
et de l'autre**

Chaque fois que la galerie Michel Tétrault Art Contemporain ouvre sa nouvelle saison avec ses fameux *Coup d'éclat*, la foule se presse pour découvrir des artistes peu intégrés dans le réseau culturel. Marie-Michèle Cron nous parle de la 9e édition de l'événement.  
Page B-6

**ROCK**

**L'astucieux  
Frank Zappa**

Dernièrement, Frank Zappa (ci-contre) demandait à Tom Brown, un zappologue de renom, de choisir huit joyaux de son immense collection de *bootlegs* dans le but de les lancer lui-même en toute légitimité. Le coup de l'arroseur arrosé bref, que nous raconte Sylvain Cormier.  
Page B-4



**Toujours  
vivant  
le vieux  
Buk**

**HOLLYWOOD**  
Charles Bukowski  
Paris, Grasset  
1991, 256 pages.  
Christian Mistral

STUPÉFIANT, certes, et encourageant pour ceux d'entre nous qui craignons de hâter notre rencontre avec le bon Dieu en abusant des bonnes choses qu'il a placées sur cette Terre: Bukowski, défiant toutes les lois de la nature du foie, est toujours vivant, même s'il est maintenant celui qui regarde en arrière.

À 71 ans bien versés, l'héritier de John Fante continue d'entretenir la flamme (à l'alcool) faute d'avoir pu (ou voulu) la transmettre. Bukowski n'a rien allumé qui ne brûlait déjà, mais depuis plus de 20 ans, ce facteur déchu, tombé bien bas le jour où il est devenu officiellement et tardivement écrivain, souffle son haleine éthylique sur les braises d'un monde en combustion, histoire de s'assurer que rien ne s'éteigne avant que d'être proprement désinfecté.

Que dit et répète Bukowski depuis le début, sinon que c'est OK de ne vouloir rien être en particulier? Que lorsqu'on prend la précaution de dissimuler son trésor d'enfance et les beautés de son âme, lorsqu'on attaque le premier, lorsqu'on a soin de puer et de faire peur, on tient les emmerdeurs à distance, on dissuade le système de nous sodomiser, on augmente ses chances de survie. Lui, en tout cas, a survécu.

Oui mais, demandera-t-on, dans quel état? En état de se lever le matin et d'apprécier cela comme un précieux cadeau. En état de se brosser les dents en trouvant la vie chouette et, sinon merveilleuse, du moins infiniment préférable à son alternative.

Mais vivant ne veut pas dire intact. Dans *Hollywood*, Bukowski n'est plus tout à fait le pochar insouciant qui laisse l'aventure venir à lui et prend chaque jour comme il vient, habituellement sous la forme d'une mauvaise copie du précédent. Résolument vaincu par la nostalgie, il se laisse aller à regretter sa vigueur évanouie et se tourne avec une digne tristesse vers un passé pourtant si proche qui s'est répandu sur le tapis comme le contenu d'une bouteille renversée. Peut-on jamais remettre

Voir page B-2: Bukowski

**Deux visages du cinéma québécois**

**Jean Pierre Lefebvre,  
le rêveur impénitent**

Odile Tremblay

Il fait partie de cette première génération de cinéastes québécois issus de la marmite de la révolution tranquille. Depuis le milieu des années 60, le nom de Jean-Pierre Lefebvre rime avec cinéma artisanal. On l'a vu jusqu'ici gravir sans relâche les falaises escarpées du film d'auteur, se débattant avec des petits budgets, changeant d'approche, de style. Plusieurs comme moi sont tombés amoureux de son chef-d'œuvre *Les dernières fiançailles*, un film de douceur, de respect, de pudeur extrêmes qui explorait en 74 le quotidien d'un vieux couple. Au cours de ses 27 ans de carrière, il a louvoyé entre le film grave (*L'amour blessé*), intimiste (*Au rythme de mon cœur*), expérimental (*La boîte à soleil*). Mais voici qu'avec son 22ième film, Jean Pierre Lefebvre quitte les ornières d'un certain cinéma parallèle, pénètre les ligues commerciales: 1,6 million \$ pour *Le fabuleux voyage de l'ange* qui sort aujourd'hui au Festival des films du monde. De loin, son plus gros budget. En vedette pour la première fois à l'écran: le chanteur Daniel Lavoie.

Avec Jean Pierre Lefebvre, on ne sait jamais très bien à quoi s'attendre. Et son dernier film a tout pour surprendre. *Le fabuleux voyage de l'ange* courtise la science-fiction et la bande dessinée, confond allègrement rêve et réalité, s'adresse à qui? à des ado? à des adultes? « Pourquoi cibler étroitement son public? demande-t-il de sa voix douce. Je l'ai

créé pour l'enfant qui est en nous tous ».

« Mon film est un grand *cartoon* », annonce le cinéaste. Il raconte l'univers de Francis un chauffeur de taxi, dessinateur de bandes dessinées par ses soirs. Francis habite avec sa blonde et sa fille de quinze ans qui rêve de sa mère morte, dérive loin de son père, poursuit sa quête de liberté, s'embarque sur *L'ange* le bateau de son oncle à la conquête d'une dimension nouvelle. Le film bondit sans cesse d'un genre l'autre, l'image

**« Je suis profondément athée. C'est pourquoi je crois en l'imaginaire. Mais aujourd'hui, le rêve est captif de Star War, de Terminator, de tous ces films à budget géant où la poésie s'est perdue. »**

se transforme en dessin, le dessin en image.

« Une oeuvre doit surprendre, ne pas se révéler tout-de-suite », Jean Pierre Lefebvre affirme avoir réalisé *Le fabuleux voyage de l'ange* pour rendre les gens heureux, pour transmettre à ses enfants le plaisir du jeu. Tout en racontant des choses graves: sur la mort, sur la non communication des générations. Jean-Pierre Lefebvre se dit obsédé par le pouvoir du rêve, par la spiritualité au

sens laïc du terme. « Je suis profondément athée. C'est pourquoi je crois en l'imaginaire », me lance-t-il tout de go.

À ceux qui lui reprochent les costumes un peu « déguisements », les décors de bric et de broc du *Fabuleux voyage de l'ange*, il répond qu'il a justement voulu cette naïveté, pourchassant l'envers de la médaille du cinéma américain matérialisant à outrance l'imaginaire collectif. « Aujourd'hui, le rêve est captif de *Star War*, de *Terminator*, de tous ces films à budget géant où la poésie s'est perdue ».

À l'heure de notre rencontre, dans les locaux de sa maison de distribution, le cinéaste ignore encore quel sort la critique réservera à son film. Mais il se méfie un peu. « En général, la presse démolit mes films... Ce qui ne l'empêche pas de les apprécier quelques années plus tard. Tout le monde a défoncé *Les dernières fiançailles* à sa sortie. On le jugeait trop lent. Aujourd'hui, les critiques en parlent comme d'une pièce d'anthologie. » Jean Pierre Lefebvre a percé le mur des solitudes. Au Canada anglais, on lui fait fête, on organise des rétrospectives de ses oeuvres (trois depuis 87). Le Québec lui réserve un accueil bien plus tiède.

Le cinéaste se décrit comme un réalisateur non directif. La moitié de ses films, il les a tournés avec des acteurs non professionnels, en les encourageant à suivre un peu leur instinct. « Plus je laisse de corde aux gens, plus ça va », estime-t-il. Jean Pierre Lefebvre ne parle jamais de

Voir page B-2: Lefebvre



Jean-Pierre Lefebvre

PHOTO JACQUES NADEAU

**Bernard Bergeron,  
le fonceur irrévérrencieux**

Odile Tremblay

« À contre-courant ». L'expression revient plusieurs fois dans sa bouche. « J'ai fait ce film à contre-courant, scandale-t-il. Et avec les moyens du bord ». Ça me rappelle une phrase de T.S. Eliot. « Dans un monde de fugitifs, celui qui va dans le sens opposé paraît s'enfuir ». Bernard Bergeron était hier encore un illustre inconnu. Mais un inconnu qui partage avec Léa Pool la particularité de signer un des deux seuls films québécois en compétition officielle au FFM. Sauf que lui, il arrive de nulle part avec un premier long métrage intitulé *Pablo qui court*. Et il est encore tout étonné de sa chance.

« D'autant plus surpris que ce film a été tourné en 20 jours, sans répétitions, avec 500 000 \$ et un dérisoire 55 000 pieds de pellicule. L'équipe me surnommait Bernard — une prise — Bergeron », précise-t-il en riant. Film tour de force, donc. Me voici chez ce jeune inconnu de 33 ans: un brun sympathique aux yeux intelligents qui parle d'abondance, s'emballe en parlant de son film. *Pablo qui court* vient de lui bouffer trois ans de sa vie: une période de vaches maigres au cours desquelles, sur son budget famélique, le cinéaste n'est même pas arrivé à se tirer un salaire. « Je me suis accroché à Pablo et je l'ai fait en y mettant ma chemise », pro-

fère-t-il. C'est beau, le feu sacré.

Son héros est un jeune « baveux » irrévérrencieux, cynique qui vitote en volant ici et là. *Pablo qui court* se veut un film d'atmosphère plutôt que de dialogues, un univers clos, étouffant. « Les personnages se révèlent par des actes, des regards, avec leurs petites lâchetés, leurs trahisons de tous les jours ». Pablo vole la sébile d'une accordéoniste qui joue dans le métro. Mais celle-ci lui rend plus tard la monnaie de sa pièce. La caméra suit leur relation, leurs fail-

**« Je fais du Bergeron: un drame avec de l'humour dedans, du swing, des rages, de la violence, du drive, de la naïveté et de la fraîcheur. »**

lites, leurs misères, leurs malentendus, ceux de leur entourage. « Mon film n'a rien d'autobiographique, précise Bernard Bergeron. Mais ma sensibilité est toute entière dans le personnage ».

Bernard Bergeron se décrit comme un outsider du cinéma. Ce Sherbrookois d'origine a derrière lui 36 métiers: ébéniste, aide-cuisinier, manoeuvre sur chemins de fer, alter-

nant jusqu'à 25 ans « jobines » et voyages, burlinquant en Asie, en Europe. Mais en 83, sédentarisé à Montréal, il s'inscrit en théâtre à l'université Concordia, étudiant l'interprétation, la mise en scène. Plus tard, il se fait aide-technicien, travaille aux décors de théâtre. Rien de trop excitant. Mais en 86, Bernard écrit le scénario d'un court métrage et le film *Hermann* reçoit une aide financière de l'ONF. Pour lui, c'est parti.

Le scénario de *Pablo qui court*, Bernard l'a écrit en 88 fin seul dans son coin. Ensuite, tout a déboulé. Un de ses amis a montré le scénario à Marcel Giroux, un producteur de films qui s'est montré emballé au point de s'engager à le produire. La SOGIC lançait un programme d'aide aux jeunes réalisateurs. Bernard leur a proposé de réécrire son scénario. Mais la SOGIC qui l'aimait tel quel, a refusé les modifications. Si bien qu'en bout de ligne *Pablo qui court* fut le seul projet retenu en 90 par l'institution: 150 000 \$ de subventions. « Ensuite, ce fut l'effet de domino. On est allés se chercher d'autres bailleurs de fonds, des distributeurs, on a engagé des acteurs: Jean-François Pichette, Louise Laprade, Pierre Chagnon, Jean-Louis Millette entre autres. Durant les 20 jours de tournage, à l'heure du montage aussi, le réalisateur fut un peu l'assistant de tout le monde, apprenant jusqu'à la fin du monde, apprenant

Voir page B-2: Bergeron

L'instrument de gestion par excellence:

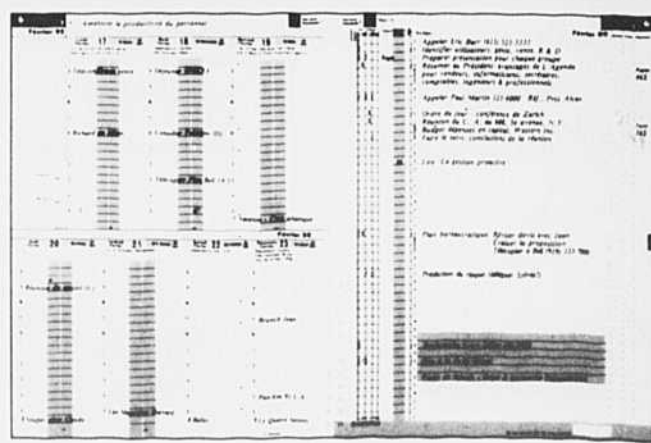
**Le Harvard français**  
agenda 1992 et atlas en couleur

est maintenant disponible à un prix imbattable

**L'Institut supérieur de gestion**

(613) 523-3333 Télécopieur: (613) 235-1115

- atlas mondial en couleur
- semaine 7 jours/2 pages
- 2 lignes/heure
- 48 lignes Action
- le mois en une page
- section 2 années
- aide-mémoire délégation
- section réunions
- section échéancier projet
- section objectifs
- section finance, chèques
- registre de téléphone
- jours fériés: 140 pays
- Version unilingue ou bilingue



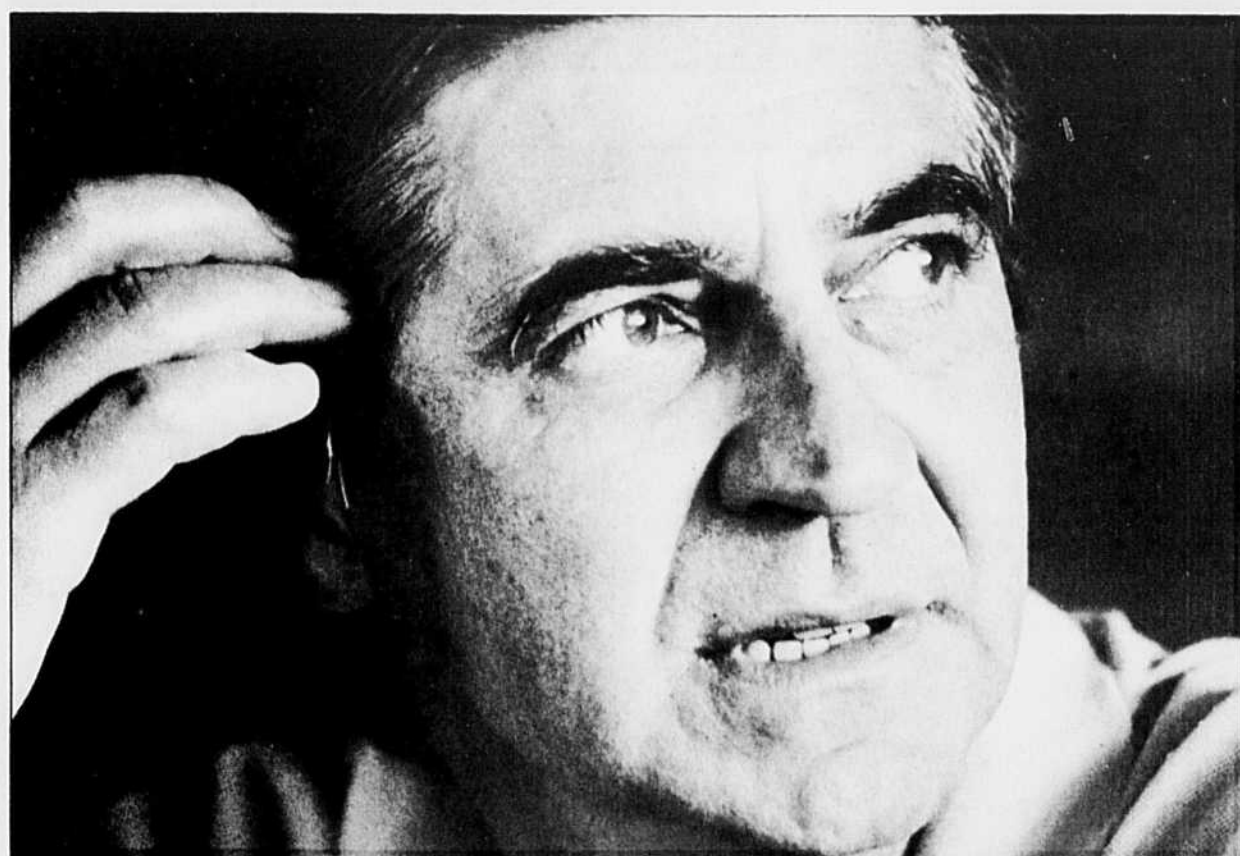


PHOTO JACQUES NADEAU

Jean-Pierre Lefebvre

## ◆ Lefebvre

« son » film. Pour lui, tout est une question de travail d'équipe. Dans *Le fabuleux voyage de l'Ange*, Daniel Lavoie a imaginé et nourri son personnage comme la jeune Geneviève Grandbois celui de sa fille Ève. « Je ne fais pas de différence entre les acteurs d'expérience et les autres », précise le cinéaste. Mais je mange

avec les comédiens, je me rapproche d'eux. Il y a une liturgie du plateau. »

Jean Pierre Lefebvre est venu au septième art par la porte du coup de foudre. Sa mère cinéphile l'avait initié tout jeune au cinéma américain, mais à quinze ans, il fit la rencontre des néo-réalistes italiens, de Sica, Rossellini et reçut à jamais leur piqure. Avant, il écrivait des poèmes, ça et là. Après il s'est occupé du ciné-club, puis est allé vivre quelque

temps à Paris, plongé dans la pénombre des salles obscures. En 64, il réalise *L'Homoman*, court essai poétique sur l'ennui, l'amour fou, puis le long métrage *Le révolutionnaire*, film expérimental qui aborde la condition des révolutionnaires en chaise longue rêvant de changer la société sans se mouiller les pieds. Le film perce le milieu des sa sortie.

Bien d'autres suivront : dont le merveilleux *Les Dernières Fiançailles*, *Les Fleurs sauvages* qui rempor-

taient le Prix de la critique internationale, *Le jour S*, *La Chambre blanche*, *La Boîte à soleil*. « Je n'ai jamais fait de films réalistes, dit-il. Mais j'ai-je jamais lâché le cinéma poétique ? Il n'y a que la poésie pour se rapprocher de l'essence des choses. »

À 50 ans, Jean Pierre Lefebvre parle de cinéma avec un peu de tristesse. Comme bien des cinéastes de sa génération, il se sent souvent « tassé » par les institutions bailleuses de fonds au profit des jeunes réalisateurs. Difficile au Québec de financer un film quand on a 50 ans. « Mais comment peut-on former une relève si on décourage toute transmission de savoir ? » me demandait-il. Depuis dix ans, il anime plusieurs ateliers de scénarisation et de création cinématographique à travers le Canada, ne parvient pas à vivre de ses tournages. « Il n'y a rien de plus beau que de vieillir, estime-t-il pourtant. On va directement aux choses essentielles, on est moins impatient, plus tolérant. Et on a le goût de créer plus que jamais. »

Jean-Pierre Lefebvre a plusieurs projets en chantier. Avec le comédien Marcel Sabourin, il écrit le dernier volet de sa trilogie qui commençait par *Faut par mourir pour ça* et *Le vieux pays où Rimbaud est mort*. Ça s'appelle *Le retour du père prodigue* et explore la quête du pays avec des personnages symboliques, comme dans toute son œuvre. Mais il lui tarde surtout de tourner *L'apprentissage* sur un texte du poète Michel Garneau. « Un film qui me prend aux tripes, et qui fera revivre les collégiés classiques des années 50, cet univers étouffant dont les adolescents ont été victimes. »

Jean-Pierre Lefebvre brûle de se retrouver sur un plateau, de revivre ce moment où le brouillard du scénario se dissipe, « où se concrétise dans un film la plus belle histoire d'amour du monde. »

## ◆ Bukowski

le bouchon, le renfoncer dans le goulot, ne serait-ce que le temps de bien goûter ce qui s'évapore ? Apparemment non. Quand le vin est tiré, il faut le boire.

Il faut dire que les circonstances ne lui laissent guère le choix d'échapper aux réminiscences, puisque *Hollywood* raconte le tournage d'un film que Buk a scénarisé en se mettant en scène 40 ans plus tôt. Ce film, c'est bien sûr *Barfly*, à peine déguisé. Ceux qui ont vu le long métrage de Barbet Schroeder se souviendront de cette scène où Chinaski (Mickey Rourke) rencontre Wanda (Faye Dunaway) pour la première fois. On y voit Buk accoudé au bar tourner un regard sanglant sur cette représentation de lui-même en plus jeune, on devine qu'il aime ce petit gars et qu'il souffre en songeant à ce qu'il est appelé à endurer. *Hollywood* est comme une longue extension de cette scène, un développement que, pour ma part, j'espérais ardemment depuis la sortie du film.

Roman à 70 %, dialogué, *Hollywood* est une lecture profondément satisfaisante pour tous les fans du vieux, en même temps qu'il pince le

coeur en laissant sur l'impression d'un chant du cygne. Buk le chien-loup solitaire ne peut plus vivre seul, et c'est un être pathétique que l'on voit trainer sa femme Sarah partout où il va, parce qu'elle est susceptible de lui ajouter 10 ans de vie.

De l'écriture du scénario à la première projection en passant par toutes les absurdes étapes de la création d'un film (les producteurs qui passent sur le projet comme des soldats sur une fille, lui laissant et lui prenant quelque chose. Les acteurs qui semblent vivre selon des règles extraterrestres, le réalisateur qui menace de se découper en rondelles si les choses ne débloquent pas), Bukowski nous donne à voir une galerie de personnages qui, s'ils n'ont rien de sympathiques, ne sont jamais tout à fait haïssables non plus. Car voici un auteur qui n'a pas attendu d'être vieux pour éprouver de la compassion et de la tendresse bourrue pour ceux qu'il trouve encore plus misérables que lui. C'est un trait, il me semble, qu'on ne relève pas assez souvent.

Et, oui, on grince des molaires et on rit à s'en décrocher la mâchoire, ce qui est quand même plus agréable qu'un coup de poing dans la gueule.

## ◆ Bergeron

nant son métier sur le tas, soignant la bande sonore qu'il annonce particulièrement jazzée. « Ça m'a permis de couvrir tout le processus, de faire mon cours, d'avoir mon nez partout. »

Son film, il le qualifie de « différent ». Quand on demande au jeune réalisateur quelles sont ses références, ses modèles, il balaie de la main écoles et maîtres : « Je fais du Bergeron ». Les ingrédients Bergeron, donc : « un drame avec de l'humour dedans, du « swing », des rages, de la violence, du « drive », de la naïveté et

de la fraîcheur. Mon film est personnel mais pas lent, précise-t-il, avec les qualités et les défauts d'un premier long métrage. »

« Aujourd'hui, j'ai la piqure et je veux récidiver, précise-t-il. Une idée de scénario me trotte dans la tête. C'est tellement dur, faire des films, Quand on attend la bénédiction des autres, on n'arrive à rien. Un seul secret : être fonceur et se cramponner. »

*Pablo qui court* sera présenté mardi et mercredi au Festival des films du monde et sortira en salle, au Parisien sans doute, le 3 septembre.



Université de Montréal  
Faculté des arts et des sciences  
Département de littératures  
et de langues modernes

## Ne soyez pas étrangers aux langues

Automne 1991

Allemand  
Anglais\*  
Arabe  
Chinois  
Espagnol  
Grec ancien

Grec moderne  
Italien  
Japonais  
Latin  
Portugais  
Russe

Pour obtenir le dépliant et l'horaire d'automne  
téléphoner au : (514) 343-6222  
\*(514) 343-6236

## COURRIER

La voix d'un  
homme :  
Krishnamurti

JE N'AI pas été surpris outre mesure par le ton de suffisance que l'on retrouve dans l'article de Thierry Horguelin, paru dans LE DEVOIR, le 10 août 1991, à propos d'un film consacré à Krishnamurti. Documentaire dont la forme maladroite ne

doit pas pour autant nous éloigner du fond, et sur lequel il ne suffit pas de porter l'étroit regard du cinéphile.

L'attitude de M. Horguelin est symptomatique d'une logique verbale et rationnelle à laquelle il n'appartient pas, semble-t-il, de parvenir à une appréhension directe de la réalité. Embroussaillée de savoir livresque, de concepts et de théories, cette pensée étriquée cherche au loin ce qu'elle pourrait trouver tout près.

La pensée de Krishnamurti, qui n'a que faire du Nouvel Âge et de la scientologie, n'est « misérable », « nuageuse » et la voie intellectuellement la plus exigeante, celle de la totale compréhension et de la remise en question.

Écouter sans condamner, sans juger et comparer, sans se conforter dans ses propres idées préconçues, voici une pratique belle et difficile, et plusieurs sans doute ne comprennent pas même le sens exact d'une telle écoute. Seules la liberté et une intelligence en éveil permettent de voir la réalité de ce qui est, dit en substance Krishnamurti. L'intelligence de M. Horguelin est-elle éveillée ? Bien sûr que non, pas plus que la mienne. Mais pourquoi pousser cette pauvreté spirituelle, qui pèse d'un poids de plomb sur tout l'Occident, jusqu'à mépriser un homme à propos duquel M. Horguelin ne sait visible-

ment rien, et une pensée à laquelle il n'a simplement rien compris ? Pourquoi nier ce qui échappe à notre esprit ? Est-il si difficile de dire : « J'ai écouté cet homme, et je ne le comprends pas » ? Il y a beaucoup d'ignorance et de condescendance dans l'attitude de M. Horguelin, tandis que le doute aurait été suffisant, sinon souhaitable. Un esprit sensible, flexible et aiguisé peut-il vraiment « hausser les épaules » devant la pensée claire et directe de Krishnamurti ? Je ne le crois pas.

Soucieux de libérer les hommes de toutes formes d'autorité, depuis les religions jusqu'à la moindre théorie, Krishnamurti a, tout au long de sa vie, rejeté vivement le rôle de maître à penser que trop souvent on lui a assigné sans réfléchir. Il n'a rien de nos propres gourous occidentaux qui ont dirigé la pensée intellectuelle de certaines générations (les Freud, Sartre, Barthes, etc.). Krishnamurti nous enseigne simplement ceci : « Examinez-vous, observez-vous, et dépassez-vous. » C'est moins son enseignement qu'il faut comprendre que soi-même. Aussi M. Horguelin gagnerait-il à analyser, sans complaisance ni fuite, son propre article, tel qu'il est, il y a là matière à faire avancer sa connaissance de lui-même.

Fabien Ménard

Nous l'admettons.  
Il existe un spectacle plus  
émouvant que le nôtre!

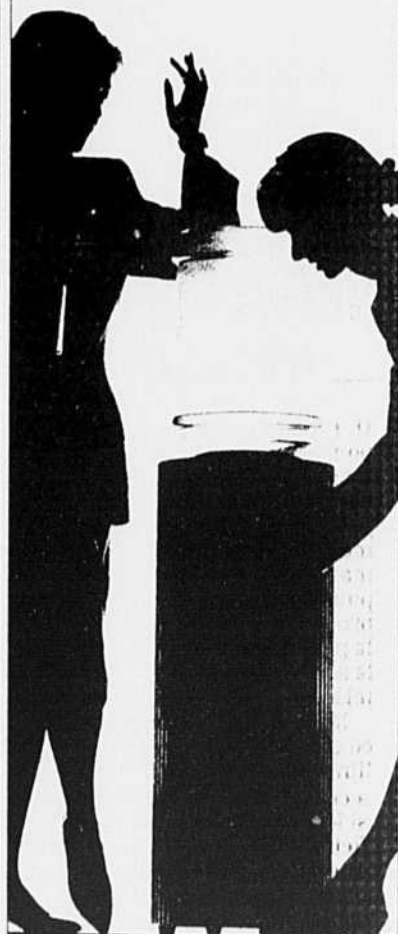


Mais un événement aussi grandiose n'arrive que trop rarement, alors pensez à l'Orchestre symphonique de Montréal. Véritable célébration de la vie, chaque concert de l'Orchestre fait naître chez ses abonnés des émotions intenses. Abonnez-vous à l'OSM et vous serez touché par le talent extraordinaire de ses musiciens qui font revivre les oeuvres les plus émouvantes de Mozart, Schubert et Chopin. Pour moins de 100 \$, vous pouvez vous abonner à l'OSM et vivre des soirées magiques! Demandez notre brochure gratuite dès aujourd'hui.

OSM  
ORCHESTRE  
SYMPHONIQUE  
DE MONTRÉAL  
CHARLES DUTOIT

A B O N N E Z - V O U S : 8 4 2 - 9 9 5 1

- C'est quoi  
la midi-marche ?  
- C'est nouveau  
et ça fait sortir.



Faites la midi-marche !  
Sortez prendre une bouchée d'air frais.  
La journée sera moins longue.

À vous de jouer.

PARTICIPATION

## CINÉMA

# Une séduction qui tourne court

## Le Fabuleux voyage de l'ange

De Jean-Pierre Lefebvre, Québec. 102 minutes. Aujourd'hui : 19 h 30 au Parisien 6. Demain dimanche : 15 h 00 au Parisien 5.

Francine Laurendeau

DEPUIS *Le Révolutionnaire*, son premier long métrage en 1965, Jean-Pierre Lefebvre réussit ce tour de force de tourner pratiquement sans discontinuer des films d'auteur.

Depuis 1969, il est sans doute le cinéaste québécois le plus souvent projeté à la Quinzaine des Réalisateurs de Cannes.

Une trajectoire personnelle donc et sans concessions, une carrière à la limite de la marginalité dans laquelle son dernier film, avec son budget pourtant bien modeste de 1,6 millions \$, fait figure de superproduction. *Le Fabuleux Voyage de l'Ange*, c'est l'histoire de Francis (Daniel Lavoie), auteur de bande dessinée, qui, en panne d'inspiration, va demander un délai à son éditeur japonais. Monsieur Ishikawa est intraitable. Il lui prodigue néanmoins un sage conseil : il ne faut pas craindre de « récolter la sève de l'imagination à même l'arbre de la réalité ». Francis puisera désormais à même sa réalité quotidienne pour la transposer dans sa BD qui connaîtra ainsi de spectaculaires rebondissements. Mais ce n'est pas sans péril que l'on joue avec le destin de ses proches et

## Festival des Films du Monde

22 août - 2 septembre 1991

Montréal



il n'avait pas prévu que sa fille Ève (Geneviève Grandbois) déciderait de poursuivre à sa façon l'aventure.

C'est un thème très séduisant que ce va-et-vient entre le vrai et l'imaginaire, entre les personnages réels et leur représentation picturale. Le film nous vaut de jolies images poétiques — la lune qui dit bonsoir; la maman morte qui, le temps de quelques mesures au piano, revient visiter sa fille; la rencontre rafraîchissante entre les deux jeunes gens — et une trame sonore inventive et évocatrice. Mais je n'ai pas ressenti devant ce film l'enchantement, l'émerveillement promis par les premières images. Pourquoi?

À cause des comédiens dont aucun ne crève l'écran? Daniel Lavoie et la jeune Geneviève Grandbois sont plausibles. La composition de Sylvie



Daniel Lavoie, Geneviève Grandbois et Sylvie-Marie Gagnon dans *Le fabuleux voyage de l'ange*.

Marie Gagnon en Latino est plus vraie que nature. La bride sur le cou, Marcel Sabourin en fait dix fois trop en vieux loup de mer. La première séquence avec l'éditeur japonais est

presque incompréhensible tant l'acteur semble avoir appris son texte phonétiquement.

À cause du visuel BD? Si les costumes font très *Barbarella*, les des-

sins de Rémy Simard sont intéressants. À cause de la mise en scène, alors? Est-ce que c'était un bon choix d'aller filmer des personnages complètement imaginaires dans des

décors aussi réalistes, style boui-boui de la rue Saint-Laurent? Je n'ai pas la réponse. Je constate seulement que la magie du thème ne passe que par intermittence.

## Le malheur russe

### La Chasse Royale

De Vitaly Melnikov, URSS. 130 minutes. Demain : 11 h 00 et 21 h 00 à l'Impérial, sous-titres français. Lundi 26 août : 16 h 30 à l'Impérial, sous-titres anglais.

Francine Laurendeau

SURTOUT ces temps-ci, il faut lire *Le Malheur Russe*, d'Hélène Carrère d'Encausse, un essai sur ce malheur si profondément ressenti à tous les âges que les esprits superficiels le nomment *l'âme russe*. Est-ce le meurtre politique trop longtemps utilisé qui a produit une conscience sociale malheureuse et soumise, se demande la soviétologue? Ou bien est-ce cette conscience malheureuse, épouvantée, qui appelle sur elle sinon la colère des dieux, du moins le déchaînement des meurtriers?

L'épisode historique qu'illustre *La Chasse Royale* est tout à fait dans l'esprit du livre de Carrère d'Encausse. Pour se débarrasser d'une prétendante au trône qui intrigue contre elle à l'étranger, Catherine II charge le comte Orlov, amiral de la flotte impériale, d'une mission délicate. Il doit aller chercher la princesse en Italie et la ramener en Russie où elle sera emprisonnée et interrogée, c'est-à-dire torturée et mise à mort. La grande Catherine n'avait pas prévu que son vassal tomberait amoureux de sa prisonnière. Mais Orlov sera loyal jusqu'à la fin.

Une histoire romanesque, tumultueuse et instructive qui commence avec le lever de l'impératrice (où les courtisans sont perruqués comme à la cour de Louis XIV), se poursuit sous le soleil de l'Italie et se termine dans la sombre forteresse Pierre-et-Paul. Ce quinzième long métrage de Vitaly Melnikov relève sans doute d'un cinéma conventionnel mais ce qu'il raconte est intéressant en diable.

| POUR TOUS          |                            |                                |
|--------------------|----------------------------|--------------------------------|
| 99¢                | 1.99                       | 2.99                           |
| MARDI<br>POUR TOUS | LUNDI<br>MERCREDI<br>JEUDI | VENDREDI<br>SAMEDI<br>DIMANCHE |
| <b>OUTREMONT</b>   |                            |                                |
| 1248, Bernard      |                            | 273 0437                       |



Otrar fut jusqu'à sa destruction au Moyen-Âge un haut lieu de la culture nomade en Asie.

## Pour les coeurs bien chevillés

### La Mort d'Otrar

D'Ardak Amirkoulov, Kazakhstan. 165 minutes. Sous-titres français. Demain : 13 h 20 au Parisien 6. Lundi, 26 août : 21 h 00 au Parisien 6. Mardi, 27 août : 16 h 00 au Parisien 6.

Francine Laurendeau

IL FAUT avoir le coeur bien chevillé pour passer à travers ce long métrage de près de trois heures. D'abord, pour ses scènes de violence qui, je tiens à le préciser, sont parfaitement justifiées par le propos et jamais complaisantes. Et plus encore pour l'immense dépaysement que procure cette fresque historique. À la projection de presse, la moitié de la salle s'est vidée au cours de la première heure.

Mais ceux et celles qui ont franchi ce cap n'ont eu aucune peine à voir le film jusqu'à la fin. Car une fois qu'on a compris de quoi il retourne, même si le style est enchevêtré (c'est une fiction ethno-documentaire avec des alternances de couleurs et de noir et blanc) et même si on aurait bien besoin d'un cours d'histoire et de géographie, on est rivé à son siège.

Otrar, c'est cette cité légendaire qui fut, jusqu'à sa destruction au Moyen-Âge par les hordes de Gengis Khan, un haut lieu de la culture nomade en Asie. On est frappé par la noble beauté de la sagesse orientale (« mieux vaut allumer une torche que d'injurier les ténèbres ») et par l'habileté diabolique des ruses de guerre mongoles (le siège final d'Otrar). On demeure confondu devant la somptuosité de ces civilisations disparues et devant le raffinement sans nom des supplices qui châtaient les perdants. Si vous considérez ce festival comme un voyage dans l'espace et dans le temps, vous serez servis.

POUR TOUS LES JOURS,  
TOUS LES FILMS  
PRIX DE REVIENT  
AVEC LA  
CINE-CARTE

**99¢**

CHACUN DES FILMS

**OUTREMONT**

1248, Bernard 273 0437

C'EST UNE FILLE DE LA RUE.  
ELLE NE VEUT PAS QU'ON LA TRANSFORME  
ET REFUSE DE SE LAISSER SÉDUIRE.  
POURTANT, ELLE DEVIENDRA UNE STAR.

**LOLA ZIPPER**

ELLE S'APPELLE **LOLA** C'EST UNE **EMMERDEUSE**

DESJARDINS COMPLEXE DESJARDINS

À l'affiche au BERRI compter du 26 août!

"Le spectateur se trouve précipité dans une suite. On rit souvent et sans fausse honte."

- Huguette Roberge, LA PRESSE

**lapagaille**

UN FILM DE PASCAL THOMAS

un film de PASCAL THOMAS avec RÉMY GIRARD • FRANÇOIS PÉRIER • PATRICK CHESNAIS • SABINE HAUDEPIN • CORALIE SEYRIG

DESJARDINS COMPLEXE DESJARDINS

À l'affiche au DAUPHIN à compter du 26 août!

ALLIANCE CINÉMA LE DEVOIR

## Une bonne moyenne

### La belle noiseuse

De Jacques Rivette, France. 240 minutes. Demain dimanche : 9 h 00 au Parisien 4. Jeudi, 29 août : 12 h 40 au Parisien 4. Vendredi, 30 août : 13 h 20 au Parisien 2.

Francine Laurendeau

C'EST l'histoire d'un artiste figuratif, Frenhofer (Michel Piccoli), qui a pratiquement arrêté de peindre depuis dix ans. Il travaillait alors sur une toile qui devait s'intituler *La Belle Noiseuse*. Sa compagne (Jane Birkin) était son modèle. À l'occasion d'une rencontre un peu machiavélique organisée par un vieil ami du couple avec un admirateur jeune peintre et la petite amie d'icelui, Marianne (Emmanuelle Béart), il est décidé que Frenhofer se remettra à sa *Belle Noiseuse* avec cette fois Marianne comme modèle. C'est la description de l'évolution des relations entre ces personnages bien sûr, principalement des relations entre le peintre et les deux femmes. C'est la genèse d'un tableau, qui commence par le dessin, qui commence aussi par une immense gêne entre l'artiste et sa collaboratrice. Et c'est, en temps réel, l'élaboration des portraits qui vont conduire à l'oeuvre finale (je n'ai pas dit achevée). J'ignore s'il y a encore des artistes qui travaillent comme Frenhofer, c'est-à-dire comme autrefois. Mais moi, je trouve ça drôlement plus captivant à suivre que Delphine Seyrig lavant sa vaisselle, en temps réel toujours, pour Chantal Akerman.

C'est cette lente progression dans la fabrication d'une oeuvre qui, du reste, manque à un film comme *Camille Claudel* où la sculpture semble jaillir d'elle-même hors du bloc brut, où la quotidienneté laborieuse, douloureuse, n'existe pas. Il n'est pas innocent d'ailleurs que l'artiste de Rivette évoque comme des gens réels qu'il a connus un sculpteur dénommé Rubek et son inspiratrice Irène qui sont en réalité deux personnages de



Jane Birkin et Emmanuelle Béart dans *La belle noiseuse*.

la pièce d'Ibsen *Quand nous réveillerons d'entre les morts* directement inspirée de la liaison d'Au guste Rodin et de Camille Claudel. Je mentirais si je disais que *La*

*Belle Noiseuse* m'a gardée haletante de la première à la dernière image. Mais il a su m'intéresser, voire me surprendre, pendant quatre heures. Une bonne moyenne.

Dans le cadre du  
**Festival des Films du Monde:**  
**Le coup de foudre**  
du dernier Festival de Cannes

**JACQUOT DE NANTES**  
un film de **AGNES VARDA**

PHILIPPE MARON • EDOUARD JOUBAUD  
LAURENT MONNIER • BRIGITTE DE VILLEPOIX

À L'AFFICHE  
À COMPTER DU 1er SEPTEMBRE!

ALLEGRO films distribution

CINÉPLEX ODEON

FAMOUS PLAYERS Matinées 5.00\$ du lundi au vendredi

Les Films du Crepuscule présente

UNE COMÉDIE  
RAFFRAICHissante

À LA  
**JACQUES TATI!**

**MONSIEUR**

un film de Jean-Philippe TOUSSAINT avec Dominic GOULD

CENTRE EATON 60

705 St. CATHERINE 985-5730

Tous les jours 1:10-6:15

# le cahier du Samedi

## ROCK / chronique

### Les nouveaux Jaguars d'Arthur

Sylvain Cormier

Le dernier spectacle des Jaguars de Jean-Guy Arthur Cossette en mars dernier au Café-Campus fut un tel succès, Arthur y était de si bonne humeur, son incomparable Gretch '58 s'emballa avec une telle vigueur, Alain Karon des Taches et Michel Dulac s'amuserent tant à y jouer les invités-surprises que l'idée a germé. Puisque le public répond et grossit, que le plaisir décuple et les encouragements des pairs affluent, pourquoi ne pas tenter le coup, pourquoi ne pas rigoler un peu plus sérieusement la prochaine fois? De là à former de nouveaux Jaguars, un vrai groupe qui jouerait plus souvent et qui viserait le disque, il n'y avait qu'un tout petit Rubicon à franchir.

C'est fait. Alain Karon, qui cesse donc d'être une Tache pour devenir un Jaguar tacheté, Léon Coupal de Kashlin, Antoine de Bündock et Sylvie Laliberté ont remplacé la bande de copains-vétérans - à l'exception de l'ex-Chancelier André Parenteau, toujours présent - qui appuyaient Arthur à l'occasion de ses retrouvailles annuelles au Campus, et ils rugissent d'impatience. Arthur, guitariste-éros avant l'heure, fondateur des Jaguars et créateur de véritables merveilles du rock instrumental (*Mer Morte*, *Supersonic Twist*, *Jaguar Shake*), ex-guitariste des Sinners et de Robert Charlebois, reprend peu à peu la place qu'il n'aurait jamais dû quitter à la Table Ronde du rock québécois,



Sylvie Bernard

et le spectacle de sa nouvelle portée de Jaguars lundi prochain (à 21h30 au Campus) devrait signifier pour lui le début d'une nouvelle quête du Graal.

#### La nouvelle saison de Cégeps en spectacle

À l'occasion du lancement de la saison 1991-92 du concours *Cégeps en spectacle*, on ne se contentera pas d'en dévoiler le nouveau porte-parole lors d'une banale rencontre de presse. En effet, la télé d'état s'est emparée de l'affaire et les caméras tourneront le jeudi 29 août prochain à partir de 20h au Spectrum pour capturer *Les meilleurs moments de Cégeps en spectacle*, un show réunissant les numéros les plus probants des éditions précédentes, que présenteront tour à tour Julie

Masse, Joe Bocan, Charlie Biddles Jr., Normand Brathwaite, Martine St-Clair, Marie Denise Pelletier et Angèle Dubeau. Des laisser-passer pour ce spectacle gratuit sont disponibles au guichet du Spectrum et au bureau de MusiquePlus.

#### Du rock en noir et en Living Colour à MusiquePlus

LE HARD-ROCK noir, que l'on avait cru mort et enterré avec Jimi Hendrix, resplendit depuis 1988 en *Living Colour*. Le quatuor newyorkais, en effet, échappe totalement au sectarisme qui limite l'actuelle jeunesse afro-américaine au rap, au hip hop et au funk, et ceux qui les ont vu descendre pierre par pierre les murs du Spectrum en avril dernier savent que les teintes

innombrables - du gospel au free jazz, du métal au blues - de leur rock hautement conscientisé peut sauver le genre de l'enlèvement. Le stupéfiant spectacle enregistré en novembre 1990 à Toronto, que propose MusiquePlus demain soir à 21h, devrait vous en dire plus, justement, que ces quelques phrases incolores.

#### Les festivaliers persistent à Bromont

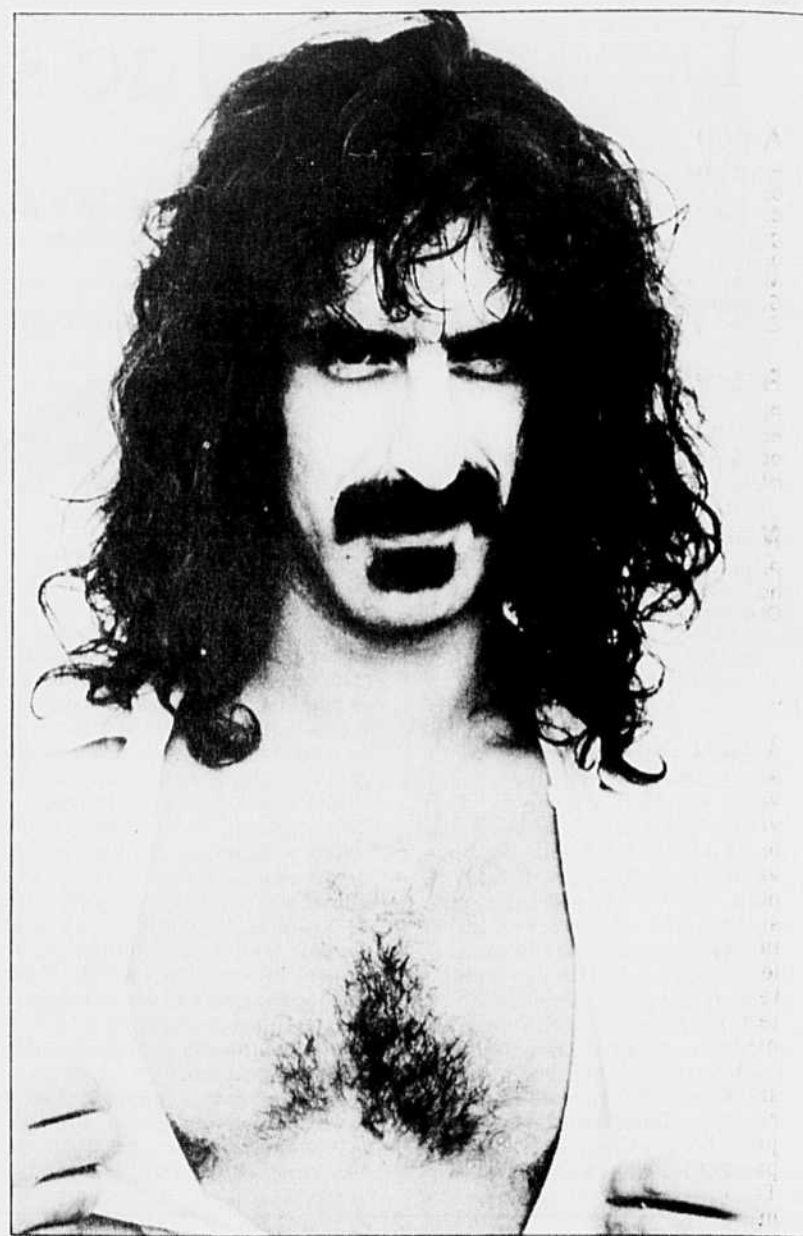
ALORS que les artistes, maisons de disques et agences de promotion astiquent leur rentrée, le Festival *Monde en musique* de Bromont vient nous rappeler que l'été se poursuit et qu'il serait fort prématuré d'en faire son deuil. Richard Desjardins, qui aura décidément chanté tout l'été, et qui sera loin d'être dépourvu quand la bise viendra, donnait jeudi le premier coup de coeur d'une programmation axée sur les musiques du monde qui fait une large place à la musique de notre monde.

Jusqu'à la Fête du travail, donc, les Jean Leloup, Claude De Chevalier, Breen Leboeuf, notre Shawn Philips d'adoption, Vilain Pingouin, le Buzz Band, Laurence Jalbert et Karen Young cotoieront les groupes de *worldbeat* hybride Annabouboula et Vovo Y. Samaranda, le chant choral féminin de Libana, les rythmes antillais de Jab Jab, les percussions de Yaya Dialo et de Tam Tam, le flamenco de Manolo Leiva et le violoniste virtuose Lakshminarayana Subramaniam. Informations supplémentaires au 1-800-267-3059.

#### En ville

L'EXCELLENT guitariste de rock'n'roll Chris Spedding, qui accompagna plus d'un rocker en son temps, y compris le légendaire Robert Gordon, brassera le Club Soda ce soir à 21h. Le regrettable retour de Boule Noire attirera au Spectrum mardi le 27 tout ce que le Québec compte encore de collets de chemises portés au-dessus des vestons. Enfin, Sylvie Bernard, qui m'avouait au lancement de son premier album *Marcher sur du verre* ne pas se déplacer pour moins qu'une soirée de folle tendresse, entame mercredi le 28 une série de récitals intimes à La Licorne. J'y serai.

## DISQUES



Frank Zappa

### Le bootleg d'hier à aujourd'hui (1)

Frank Zappa

Beat The Boots!  
Rhino (Capitol-EMI).

Sylvain Cormier

À l'été 1969, deux petits débrouillards de Los Angeles obtinrent copie d'enregistrements-maison réalisés par The Band et Bob Dylan deux ans plus tôt. Des *jams* et des ébauches, sans plus, mais qui revêtaient à l'époque un caractère légendaire puisqu'ils constituaient l'unique témoin de l'activité créatrice de Dylan entre son accident de moto en 1966 et son virage country en 1968. Clandestinement, les bandes furent transférées sur vinyl et *The Great White Wonder*, le premier *bootleg* de l'histoire du rock, fut distribué dans le plus grand secret derrière les comptoirs des disquaires.

Si nos deux lascars n'avaient rien inventé - le *bootlegging*, en effet, florissait depuis un demi-siècle dans les milieux jazz et blues, où il était toléré parce qu'il rapportait peu et n'intéressait qu'une poignée de fanatiques -, ils venaient certes d'ouvrir une nouvelle boîte de Pandore. Avant que l'industrie du disque ne se retourne et constate ce qui se passait dans son dos, des centaines de milliers de copies de l'album avaient été écoulées, et une fournaise d'albums pirates des Beatles, des Stones, de Led Zeppelin et d'Elvis, entre autres, se bousculaient au portillon, la plupart médiocres et d'intérêt purement documentaire, mais néanmoins très recherchés.

Il fallut une bonne quinzaine d'années aux gouvernements américains et canadiens pour mesurer l'ampleur de ce marché parallèle, promulguer des lois conséquentes, lancer le FBI et la RCMP aux trousses des contrevenants et mettre un terme à ce bel exemple d'entrepreneuriat. En 1987, la grande majorité des étiquettes pirates d'Amérique du Nord avait fermé boutique. Seuls quelques labels européens, inexpugnables parce qu'une réglementation plutôt floue rend parfaitement légal là-bas ce qui mène au bain ici, sévissaient encore, offrant des albums d'une qualité grandissante.

À l'arrivée du disque compact dans les chaumières de la planète, ces compagnies luxembourgeoises, allemandes et italiennes redoublèrent d'ardeur, adoptant d'emblée ces petits contenants plastifiés (les *jewel cases*) qui donnent bien du mal

au pauvre douanier qui n'arrive plus à séparer le bon grain de l'ivraie, si bien que l'on assiste depuis 1988 à un véritable raz-de-marée d'excellents *bootlegs* numériques européens, qui mériteront d'ailleurs la semaine prochaine un article à eux seuls.

Les artistes, au cours des années, ont réagi à ce phénomène dont ils sont les premières victimes de diverses façons. John Lennon, on le sait, les collectionnait avidement sans jamais les écouter. L'album *Get Yer Ya-Ya's Out!* des Rolling Stones a vu le jour en 1970 pour faire obstacle au pirate *Liver Than You'll Ever Be* de l'année précédente. Dylan et les gars du Band, six ans après *The Great White Wonder*, se sont rendus aux arguments de Columbia en autorisant la sortie des fameux *Basement Tapes*, qui préfigurait le récent coffret *The Bootleg Series*.

Paul McCartney, lui, a fait paraître ses propres *bootlegs* plus vrais que nature (d'abord *Choba B CCCP*, son album russe de rock'n'roll des années 50, puis *Unplugged: The Official Bootleg*, le concert acoustique dont je vous entretenais en juin). Les Grateful Dead, hallucinés mais pas bêtes, ont contourné le problème en dégageant un espace devant la console de son à chaque concert pour quiconque souhaite enregistrer, en plus d'installer un système efficace d'échange de cassettes via le magazine *Relix*.

Mais la palme revient à l'astucieux Frank Zappa, qui a mandaté Tom Brown, un zappologue de renom, afin qu'il choisisse huit joyaux illégaux de son immense collection, dans le but de les lancer en toute légitimité et d'en retirer enfin des royalties. *Bootlegger* les *bootleggers*, c'est tout simple, mais il fallait y penser. Le coup de l'arroseur arrosé est d'autant plus réussi que Zappa n'a retouché d'aucune manière le contenu des albums pirates, se contentant de les rassembler et de les rendre disponibles, en coffret ou individuellement.

Au-delà du gigantesque pied-de-nez, *Beat the Boots* permet à l'auditeur d'emprunter à nouveau les multiples sentiers défrichés par le grand Frank, des aventures suédoises des Mothers of Invention en 1967 (*This Season To Be Jelly*) jusqu'à la haute voltige newyorkaise de 1981 au Palladium (*As An Am*). En attendant Zappa le politicien (il envisage de poser sa candidature à la présidence des États-Unis en 1992), il fait bon se rappeler le Zappa qui déconçait l'absorption de neige jaune.

LE QUAT'SOUS  
D'ANS SOUS S[  
É/ATS

SAISON  
1991-1992

Du 16 septembre au 12 octobre 1991

LION DANS LES RUES

de Judith Thompson  
m.e.s. Claude Poissant

Du 11 novembre au 7 décembre 1991

LES CHAISES

de Eugène Ionesco  
m.e.s. Daniel Roussel

Du 20 janvier au 15 février 1992

LES VACHES SACRÉES

de François Camirand et René Brisebois  
m.e.s. René Richard Cyr

Du 16 mars au 11 avril 1992

L'AUTRE, UN ÉTRANGER

de Ted Allan  
m.e.s. Pierre Bernard

THÉÂTRE DE  
QUAT'SOUS

100, AV. DES PINS EST, MONTRÉAL

Réservations:  
845-7277

ENTRÉE À LA PREMIÈRE RÉPONSE!

SAISON 1991-1992

Découvrez nos forfaits parfaits  
et abonnez-vous!  
(514) 861-7488

théâtre  
du nouveau  
monde

On frappe la quarantaine,  
soyez de la fête quel que soit  
votre âge...



LE ROI LEAR

Jean Asselin

LE MISANTHROPE

Olivier Reichenbach

L'OPÉRA DE QUAT'SOUS

René Richard Cyr

EN ATTENDANT GODOT

André Brassard

INES PÉRÉE ET INAT TENDU

Lorraine Pintal

Shakespeare

Molière

Brecht

Beckett

Ducharme

TRIDENT PRÉSENTÉ  
PAR  
CITÉ  
1991-1992  
Radio-Canada  
Québec 11/Cable 6  
LE SOLEIL  
IL BRILLE POUR TOUT LE MONDE!

RETROUVEZ  
l'ambiance du Québec des  
années 50  
BOUSILLE  
ET LES JUSTES  
de GRATIEN GÉLINAS  
du 17 septembre au 12  
octobre 1991

DÉCOUVREZ  
une grande histoire  
d'amour  
LE FAUCON  
de MARIE LABERGE  
du 29 octobre au 23  
novembre 1991

VIVEZ  
les grandes passions  
andalouses  
La MAISON de  
BERNARDA  
ALBA  
de FEDERICO GARCIA LORCA  
du 14 janvier au 8 février 1992

ASSISTEZ  
au combat historique  
des Patriotes  
LA COMPLAINTÉ  
des rivières rouges  
de ROLAND LEPAGE  
du 25 février au  
21 mars 1992

RIEZ  
des manigances de  
SCAPIN  
de MOLIERE  
Les fourberies de  
du 7 avril  
au 2 mai 1992

ACHETEZ  
votre abonnement au  
Théâtre du Trident et  
économisez jusqu'à 40%  
sur le prix courant du bil-  
let  
CADEAU SURPRISE  
Présentez cette annonce  
en achetant un abon-  
nement Trident 91-92 et  
vous recevrez un cadeau  
surprise.  
Valable jusqu'au 7 septembre à  
l'achat d'un abonnement à prix  
courant au guichet du Grand  
Théâtre, en nombre limité (300).

Direction artistique: Roland Lepage



Le Théâtre du Trident (418) 643-8131

## DISQUES

## De la musique russe

## Anton Kuerti

Piano. Tchaïkovski, *Grande sonate* op.37; Glazounov, *Grande valse de concert* op.41; Liadov, *Prélude et gigue* op.3 no.1 et no.2, *Intermezzo* op.7 no.2, *Étude* op.37, *Prélude* op.57 no.1 et no.3; Scriabine, *Sonate* no.4 op.30, *Préludes* op.74, *Études* op.65. Analekta AN 2 9202.

## Robert Taub

Piano. Scriabine, *Sonates* no.2 op.19, no.7 op.64, no.8 op.66; *Préludes* op.22, op.27, op.37. Harmonia Mundi HMU 907041, 3e volume.

## Murray McLachlan

Piano. Miaskovski, *Sonates* no.1 op.6, no.2 op.13, no.3 op.19, no.6 op.64/2. Olympia OCD 214.

## Carol Bergeron

À PROPOS de Scriabine, le philosophe russe Boris de Schloezer écrivait en 1953 que « la survie des œuvres ne dépend pas seulement de leurs qualités intrinsèques, de leur valeur, ainsi que nous sommes disposés à l'admettre, mais encore — et surtout pour être — des conjonctures plus ou moins favorables qu'elles rencontrent le jour où, leur auteur disparu, elles affrontent le temps, abandonnées à elles-mêmes ».

Si, comme tant d'autres, la musique de Scriabine a connu sa période de purgatoire, elle en est aujourd'hui sortie et à la limite, il n'y a pas grand risque pour un Robert Taub, par exemple, d'enregistrer une intégrale des 10 *Sonates* pour piano, lorsque d'autres avant lui l'ont déjà fait. Non pas que l'entreprise soit devenue inutile, car il y aura toujours de la place pour une interprétation originale.

Puisque les Sofronitzki, Horowitz, Richter et Ashkenazy, pour ne pas les nommer tous, nous les ont faites découvrir, nous ne pouvons plus nous satisfaire d'une simple lecture. Nous attendons de l'interprète qu'il aille au-delà.

Avait-il quelques bonnes idées que, jeune encore, le pianiste américain Robert Taub n'a semble-t-il pas pris le temps de les mûrir toutes. Même s'il s'avérait que les deux premiers disques de son intégrale Scriabine soient excellents — ce que je n'ai pu vérifier —, il demeure que le troisième laisse l'auditeur sur sa faim. Dommage, car la technique instrumentale ne lui manque pas qui, lui laissant le loisir d'approfondir ses partitions, lui aurait permis de leur donner plus de relief.

Ici, il ne suffit point d'avoir compris que la *Sonate* « scriabinienne » s'inscrit dans le prolongement du principe romantique proposé par Liszt; encore faut-il se souvenir que ce « poème aux épisodes et aux idées multiples » (André Lischke) ne se reconstitue pas sans tenir compte des structures qui le sous-tendent. Aussi, est-il impératif d'éviter d'en faire une forme improvisée.

Mort, comme Scriabine, à l'aube de la première guerre mondiale, Anatoly Konstantinovich Liadov n'a jamais atteint une grande renommée. On dit de ses compositions qu'elles manquent de souffle et d'envergure. Ses nombreuses pièces pour piano relèvent de la miniature et

gardent la trace apparente de Schumann et de Chopin.

Mieux connu Liadov, Alexandre Glazounov est un compositeur foncièrement académique auquel on accorde cependant le crédit d'avoir joué un rôle important, pendant les premières décennies du siècle, à une époque où la musique russe cherchait à se renouveler.

C'est pour attirer notre attention sur certaines de leurs œuvres tout à fait digne d'intérêt qu'Anton Kuerti a placé ces musiciens entre deux géants, Tchaïkovski et Scriabine, qui ne pouvaient pas nous laisser indifférents. Ainsi par ce stratagème, ce programme russe parvient-il à captiver l'auditeur de la première à la dernière note.

Le pianiste torontois aborde la monumentale *Sonate* de Tchaïkovski avec une maîtrise comparable à celle d'un Sviatoslav Richter... ce qui n'est pas peu dire. Moins impressionnant dans la 4e *Sonate* de Scriabine (le vol enthousiaste du *Prestissimo volando* me semble un peu trop léger) les *Études* et les *Préludes* ne manquent ni d'assurance, ni de poésie. Ce qui prédispose magnifiquement à la découverte de Liadov et de Glazounov.

Nikolai Miaskovski fut l'élève de Liadov avant d'enseigner lui-même à Kabalevski et Khatchaturian. Né en 1881, il mourut en 1950. Comme beaucoup d'autres compositeurs russes de cette époque, il attend encore patiemment que des interprètes s'intéressent à son œuvre. Avis aux intéressés qui y trouveront une vingtaine de *Sonates* pour piano et plus d'une centaine de pièces de genre. Sans compter qu'il laissa 27 *Symphonies*, ce qui, selon Glenn Gould, lui donne le douteux privilège d'en avoir écrit plus que quiconque depuis Joseph Haydn.

« En ce qui concerne l'expérimentation formelle, Miaskovski fut sans doute, après Scriabine, le compositeur russe le plus intéressant du début de ce siècle. » Cette appréciation de Gould ne l'empêche toutefois pas de remarquer chez ce compositeur académique une tendance à confondre l'affairement « avec la grandeur », la « répétitivité » avec l'« unité ». Toutefois ajoute-t-il, « étant donné l'époque et le milieu, la *Première sonate* pour piano, écrite en 1907, est une œuvre extraordinairement novatrice. Son premier mouvement se distingue par son style fugué — un style fugué mal fagoté, mais un style fugué tout de même ».

Gould va jusqu'à prétendre qu'« en raison de son imitation sans doute non fortuite d'un Beethoven Tardif, de la richesse fondamentale de l'idée mise en œuvre, du subjectivisme qui semble tirer son origine directe de cette quête plaintive d'identité qui avait marqué la génération de Moussorgski, cette *Sonate* est probablement l'une des plus remarquables de son époque ».

Murray McLachlan qui nous fait découvrir cette passionnante *Sonate* ainsi que trois autres, n'a que 23 ans lorsqu'il réalise cet enregistrement. Non seulement ce pianiste écossais a-t-il le mérite d'aborder un répertoire méconnu mais encore le fait-il avec un talent exceptionnel. Voilà un interprète dont il faudra suivre l'évolution, surtout s'il continue d'explorer des œuvres de cette qualité.

## CINÉMA

## Le sixième Festival international du film de Québec à l'ombre du FFM

## Jocelyne Richer

de notre bureau de Québec

CONÇU à Montréal et dirigé de Montréal par les deux ténors du Festival des films du monde, Serge Losique et Danielle Cauchard, le Festival international du film de Québec se tiendra du 4 au 10 septembre, sans qu'on sache, quelques jours à peine avant la première projection le fin mot de l'affaire.

« Nous ne sommes pas une succursale du Festival des films du monde de Montréal », soutient la coordonnatrice en poste à Québec, Marie Talbot. Sauf qu'en posant quelques questions on apprend qu'elle est la seule et unique permanente de l'organisation en poste à Québec. Elle répond au téléphone, prend en charge les relations de presse et assure une présence sur place pour bien indiquer que le festival « de Québec est fait « à » Québec ».

Mais dans les faits, tout se passe à Montréal, où on doit mettre la dernière main aux préparatifs du festival, pendant que les organisateurs en ont déjà plein les mains avec le Festival des films du monde, pas mal plus costaud d'ailleurs que son rejeton de Québec.

Avec sa cinquantaine de films à l'affiche (contre 310 à Montréal), le festival de Québec demeure donc d'une envergure très modeste. De ce nombre, seulement 12 à 15 films seront présentés exclusivement à Québec.

À propos de transparence et de circulation de l'information, on reconnaîtra la touche Losique : à peine une dizaine de jours avant la tenue de l'événement, on ignore toujours la programmation finale, la grille-horaire, le nom du président du jury et la composition de ce jury. Demander quels réalisateurs ou quelles vedettes du grand écran seront présents relève de la plus pure témérité. Pas un nom n'est lâché.

Pas moyen, non plus, d'obtenir le moindre synopsis des films présentés en exclusivité à Québec. De toute façon, on n'a réussi à connaître, pour l'heure, que cinq de la douzaine ou quinzaine (il est trop tôt pour divulguer le nombre exact !) d'œuvres cinématographiques qui seront présentées en primeur à Québec. La



PHOTO JACQUES GRENIER

## Agnès Varda

coordonnatrice en poste à Québec, Mme Talbot dit « ne pas avoir encore reçu la liste complète ».

Parmi les films projetés en primeur à Québec et dont on connaît les titres, on retrouve quatre productions françaises et une co-production France-Canada : *Nord*, de Xavier Beauvois, *Léon Morin prêtre*, de Pierre Boutron, *Milena*, de Vera Belmont, *La rue du bac*, de Gabriel Agnion et *Lola Zipper*, du Canadien Lian Duran Cohen.

La programmation complète, nous promet-on, sera dévoilée le 29 août, six jours avant le début du festival. Ce n'est qu'à ce moment que les cinéphiles pourront connaître la grille-horaire et planifier leur présence en

salle. Le programme (qui fera dans les 60 pages et publié à 15 000 exemplaires) sera distribué gratuitement dans un réseau de lieux publics. Le coût du visionnement est passé de 4 \$ à 5 \$ pour les films projetés dans les salles du Cinéplex Odéon et à 7,50 \$ pour les films d'ouverture et de fermeture présentés au Grand Théâtre de Québec.

Le mercredi 4 septembre, *La demoiselle sauvage*, le dernier film de Léa Pool, mettant en vedette Patricia Tulasne et Matthias Habich, donnera le coup d'envoi du festival. On y raconte l'histoire de Marianne, une infirmière recueillie en forêt par un ingénieur chargé de surveiller un barrage, mais qui surveillera aussi les mystères de la belle inconnue.

La soirée de clôture sera consacrée à l'humour avec la présentation du film *Toto le héros*, du réalisateur belge de 34 ans, Jaco Van Dormael, le 10 septembre. Il s'agit de son premier long métrage, qui vient de remporter la Caméra d'or au dernier Festival de Cannes.

L'humour devrait être la marque de commerce du festival, la preuve « de son identité propre », comme le soutient Mme Talbot, avec la présentation de huit films censés faire rire et la remise d'un prix couronnant le meilleur d'entre eux. La section humour est la seule qui soit compétitive.

Le public aura cependant l'occasion de manifester lui aussi son coup de cœur en votant pour le film qu'il a le plus apprécié de tous ceux présentés durant le festival.

Au total, on sait qu'on pourra voir des films en provenance d'une vingtaine de pays, dont la France, le Danemark, L'Australie, La Chine et le Cambodge. Les cinéphiles de Québec pourront notamment apprécier le dernier Agnès Varda, qui nous arrive avec *Jacquot de Nantes* et, du Québécois Jean-Pierre Lefebvre, *Le fabuleux voyage de l'ange*.

Avis aux unilingues : tous les films seront présentés en version originale. Dans cette ville où 98 % des gens sont francophones, et bon nombre d'entre eux connaissent mal ou très mal l'anglais, on nous promet que « la majorité » (combien ? mystère !) des films non-francophones seront sous-titrés en français. Les autres auront des sous-titres anglais, « seulement quand aucune copie française n'est disponible », assure Mme Talbot.

Le festival jouit d'un budget de 250 000 \$, en partie financé par le ministère fédéral des Communications, Téléfilm Canada, le ministère des Affaires culturelles, la Société générale des industries culturelles (SOGIC), la ville de Québec et des commandites privées.

Le président d'honneur est le cinéaste Denys Arcand, à qui on rendra hommage au Festival des Films du Monde de Montréal. L'an dernier, on avait enregistré 15 000 entrées en 72 séances. Cette année, les cinéphiles auront droit à 80 séances en six jours.

# La patryse

302 Ontario est / 842-2040  
depuis 1980

lundi à samedi de 11h à 23h  
dimanche de 2h à 22h30

## Oh. Combien. Et pour toujours. Eurydice Ni terrible ni simple. La flèche et le cœur

Oh. Combien. Et pour toujours.  
d'après «Le Conte de l'eternité»  
de René-Daniel Dubois  
musique Alain Lalonde  
mise en scène Suzanne Lantagne  
avec Lise Daoust, Suzanne Lantagne  
et Le Gam 87  
en coproduction avec Musique en mouvement

Eurydice  
opera Bernard Bonnier  
mise en scène Jan Ruts  
avec Francine Alepin, Denise Boulanger,  
Gérald Gagnon, Silvy Grenier,  
Jacques Le Blanc, Jacques Menard,  
Sylvie Moreau et Rosa Zacharie  
en coproduction avec Pluramuses

3 au 15 septembre  
mardi au samedi 20h, dimanche 15h

Ni terrible ni simple  
musique Yves Daoust, Jean Lesage,  
Couperin, J.S. Bach, Frescobaldi...  
mise en scène Jean Asselin  
avec Catherine Perrin  
en coproduction avec Catherine Perrin

17 au 29 septembre  
mardi au samedi 20h, dimanche 15h

ESPACE LIBRE  
1945, Fullum, Montréal  
521-4191

OMNIBUS & ASSOCIÉS  
QUATRE JEUX DE MUSIQUE-THÉÂTRE

EN VENTE CHEZ  
ADMISSION  
(514) 522-1245

FORFAIT 2 SOIRÉES



### HORAIRE DES REPRÉSENTATIONS, DU 12 NOVEMBRE 1991 AU 20 FÉVRIER 1992

| EMPLACEMENT |          | MAR. AU JEU. 20h<br>MATINÉES DU SAM. 14h<br>MATINÉES DU DIM. 15h | VEND. ET SAM. 20h | MATINÉES DU MERC. 14h |
|-------------|----------|------------------------------------------------------------------|-------------------|-----------------------|
| Parterre    | NOVEMBRE | LIMITÉ                                                           | TRÈS LIMITÉ       | DISPONIBLE            |
|             | DÉCEMBRE | DISPONIBLE                                                       | TRÈS LIMITÉ       | DISPONIBLE            |
|             | JANVIER  | DISPONIBLE                                                       | LIMITÉ            | DISPONIBLE            |
|             | FÉVRIER  | DISPONIBLE                                                       | DISPONIBLE        | DISPONIBLE            |
| Corbeille   | NOVEMBRE | LIMITÉ                                                           | TRÈS LIMITÉ       | DISPONIBLE            |
|             | DÉCEMBRE | DISPONIBLE                                                       | LIMITÉ            | DISPONIBLE            |
|             | JANVIER  | DISPONIBLE                                                       | LIMITÉ            | DISPONIBLE            |
|             | FÉVRIER  | DISPONIBLE                                                       | DISPONIBLE        | DISPONIBLE            |
| Balcon      | NOVEMBRE | DISPONIBLE                                                       | LIMITÉ            | DISPONIBLE            |
|             | DÉCEMBRE | DISPONIBLE                                                       | DISPONIBLE        | DISPONIBLE            |
|             | JANVIER  | DISPONIBLE                                                       | DISPONIBLE        | DISPONIBLE            |
|             | FÉVRIER  | DISPONIBLE                                                       | DISPONIBLE        | DISPONIBLE            |

Prix-rabais disponibles pour les avant-premières et les matinées du mercredi. L'information sur la disponibilité des billets est exacte au moment d'impression.

## THE PHANTOM OF THE OPERA

SEULEMENT TROIS MOIS  
DU 12 NOVEMBRE 1991  
AU 20 FÉVRIER 1992

Avant-premières: 12 et 13 novembre  
Gala d'ouverture: jeudi 14 novembre 1991 au profit de la Fondation du Deafète Juvenile.

## NE TARDEZ PAS! RÉSERVEZ UNE SOIRÉE (514)790-2222

Billets en vente également au guichet de la Place des Arts et aux guichets TicketMaster (situés dans certains magasins de La Baie)

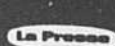


Théâtre Maisonneuve,  
Place des Arts, Montréal

Groupes (20 personnes minimum) :  
(514) 874-9153 au Québec;  
(416) 925-7466 en dehors du Québec

"Avant-première" : Réservez les places de choix par American Express au: (514) 790-2222.

Version Originale!



## ARTS VISUELS

## La quête du « moi » et de l'autre

## 9e Coup d'éclat

Galerie Michel Tétrault Art Contemporain  
1192, rue Beaudry  
Jusqu'au 14 septembre 1991.

Marie-Michèle Cron

CHACQUE fois que la galerie Michel Tétrault Art Contemporain ouvre sa nouvelle saison en lançant ses fameux *Coup d'éclat*, la foule se presse le soir du vernissage, curieuse après les heures indolentes de l'été, de découvrir des artistes peu intégrés dans le réseau culturel, de nouvelles productions comme divers reflets des tendances artistiques actuelles. La neuvième édition placée sous les auspices de la peinture, du tableau, objet, de la gravure, de l'installation, réunit les œuvres de Rodolfo Grünwald, Marie-Louise Broggi, Pascal Lédée et Benoît Bourdeau, jouant la carte de l'éclectisme comme si aujourd'hui, l'éclatement des genres ne faisait que renforcer et insister sur la fragmentation des multiples discours de l'art contemporain. En

temps et lieu, Paul Gauguin aurait illustré cette quête du « moi » et de l'autre, en faisant apparaître brièvement à la surface de notre monde chaotique et mis à nu, son immense toile « existentielle » aux tahitiennes alanguies. En effet, et plus que jamais en cette fin de siècle, que sommes-nous ? Et où allons-nous ?

Une statue hiératique et imposante, personnage totemique de l'île de Pâques tout droit sorti du musée imaginaire d'André Malraux, scinde les bleus d'une toile immense disposée à l'entrée de la galerie. En face, la figure volumétrique se dissout graduellement, écrasée par les touches de peinture. Rodolfo Grünwald a parcouru les Amériques. Du Chili, sa terre natale, jusqu'à Montréal, la ville-mosaïque, l'artiste, tout à tour marin et capitaine de pêche côtière, voyageur impénitent, a traversé les Andes, la Bolivie, atterri en Argentine, débarqué à New York. Itinéraire latin. Errance et nomadisme du regard que l'on retrouve dans ces corps peints et attaqués par des éléments étrangers invisibles, le visage absent, tourné vers l'ailleurs,

noyés dans une forme géométrique ou voguant sur un radeau de fortune, les plis de la peau se confondant avec les vagues de l'océan. Puis, le corps s'atomise, se roule en boule de feu prêt à s'envoler en formes abstraites fugaces. D'où venons-nous réellement semblent-ils dire. Sentiment soudain que quelque chose nous échappe ici : Grünwald a peint les racines du ciel.

En se servant d'un matériau simple et léger comme le *foamcore*, Marie-Louise Broggi en déguise la surface blanche et y fait glisser des motifs redondants, des taches de couleurs bruisantes. Certains spectateurs étaient réfractaires à ce type de travail qui me faisait penser, quant à moi, à des maquettes d'architecture. Les *Impressions*, des petits formats accrochés aux murs et qui s'emboîtent les uns dans les autres en un casse-tête immobile, s'agrandissent dans des paysages aux contours flous. Je me suis surtout laissée séduire par les effets de lumière qui en résultaient. Ils captent l'œil immédiatement pour installer des atmosphères qui effacent l'identité des choses. En face, les lavis sur manille de Pascal Lédée absorbent des formes abstraites pour rebondir, denses et intenses, dans des eaux-fortes particulièrement réussies. C'est la trilogie de l'amour, de la pa-



PHOTO JACQUES GRENIER

9e Coup d'éclat, à la Galerie Michel Tétrault Art Contemporain.

ternité et de la maternité. Au centre, une Vénus aux formes plantureuses devient une masse brouillée d'encre noir. De chaque côté, lignes, hachures, ombres sont emportées par un tourbillon d'encre, frénétique et volatile.

Puis, près de l'entrée, il y a le meuble en bois lisse et clair de Benoît Bourdeau. Présence incongrue, « *Kitsch* » et sentimentale de cet objet typique du mobilier des années 70 qui trônait dans la salle-à-manger de nos parents et dont la partie centrale révèle une petite vitre discrète. Elle nous permet de voir à l'intérieur de cette cachette, une mise en scène stupéfiante. Un disque tendu de veurs rouge fait tourner, lentement, une photographie : des yeux clairs nous regardent, à l'endroit, à l'envers. Sensation de vertige. Puis, ils s'évanouissent dans l'obscurité pour laisser apparaître, par un véritable tour de prestidigitation, un subterfuge visuel, une autre image tout

aussi surprenante. Je ne vous en dirais pas plus. Sauf que ce « mystère » là n'est pas celui de la « chambre jaune » mais qu'il réside plutôt dans la chambre noire où l'on développe ces fragments du réel ; et que le secret repose dans la tête et les mains de l'artiste qui a troqué son rôle contre celui de l'ingénieur ou du mécanicien.

Benoît Bourdeau n'en est pas à la première manifestation du genre. Déjà cette année, il nous présentait à la galerie Clark, dont il est un des membres fondateurs, « *Panorama* », une pièce de bois brûlé qui participait du même processus. En regardant à travers deux oeillets, on découvrait un volcan en éruption comme métaphore d'un cataclysme. Ici, l'artiste nous dévoilait la précarité de la vie humaine et organique. Les procédés qu'il utilise et qui sont axés sur l'interaction de l'optique et de l'électromécanique viennent déjouer la qualité statique des objets. Le silence fascinant que l'on re-

trouve dans les natures mortes. Un climat particulier qui entourait aussi les sculptures de Paul Hunter, entre autres, exposées à « *Lumières* » (Centre International d'Art Contemporain de Montréal, 1986). Des silhouettes prisonnières de boîtes faiblement éclairées se découpent dans des lieux intimes, urbains, dramatiques. Ou bien les installations de Paul Lacerte avec qui l'artiste partage des affinités électives (ils ont déjà fait ensembles, des réalisations vidéo et cinéma). Lacerte avait exposé à Optica dans le cadre de « *Photo-Sculpture* », le « *Zéphyrographe* », une sorte de sous-marin où battait le cœur de photographes jaunies par le temps.

Benoît Bourdeau fabrique des petits théâtres remplis d'artifices, jongle avec les effets de perspectives, le jour et la nuit, des histoires fictionnelles pour mixer et fixer, pendant quelques secondes, des moments d'éternité. Étonnant.



Université de Montréal

## Parfaire son français, c'est choisir le CAFÉ

Le cours autodidactique de français écrit par correspondance qui a permis à des centaines de milliers de personnes d'écrire sans faute...

Date limite d'inscription : le 30 septembre 1991

Frais d'inscription : 58,50 \$

Renseignements : (514) 343-7393

Veuillez m'envoyer votre dépliant

Nom et prénom

Adresse

Ville

Code postal



Retourner ce coupon à :  
CAFÉ  
Université de Montréal  
C.P. 6128, succursale A  
Montréal (Québec)  
H3C 3J7

(0412)

## FESTIVAL ORFORD 1991



AGNÈS GROSSMANN  
DIRECTRICE ARTISTIQUE

Centre d'Arts Orford  
Sortie 118  
Autoroute des Cantons de l'Est  
Parc provincial Mont-Orford  
Rout. 141 Nord  
Orford, Québec  
1-800-567-6155

BILLETS: 15 \$ et 18 \$  
CHEZ  
ADMISSION  
(514) 522-1245

SAMEDI 24 AOÛT, 20 h  
TRIO BEAUX-ARTS  
Mozart  
Trio en sol majeur, K. 496  
Trio en do majeur, K. 548  
Dvorak  
Trio No 4 "Dumky", op. 90

Radio-Canada Réseau FM Stéréo

Diffuseur officiel du Festival Orford 91



Centre d'Arts Orford

Hydro-Québec présente

## Festival International de Nouvelle danse

du 25 septembre au 6 octobre 1991

Montréal

Profitez dès maintenant des  
**FORAITS**  
offerts par le Festival!  
vente en quantité limitée

Forfait 4 spectacles  
20 % de réduction à l'achat de billets pour 4 spectacles différents et plus

Série Banque Nationale 106 \$

BANQUE NATIONALE

6 spectacles à la Place des Arts  
Rosas, La La La Human Steps, Compagnie  
Michèle Anne De Mey, Groupe Émile  
Dubois, Jan Fabre, Ultima Vez

Série complète Hydro-Québec 268 \$

22 spectacles pour les fous de danse!

GERHARD BOHNER Allemagne  
Figure majeure de la chorégraphie allemande,  
Gerhard Bohner propose deux solos remarquables de rigueur et de raffinement.  
GOETHE INSTITUT

Im (Goldenen) Schnitt - Version 3  
UQAM - Marie-Gérin-Lajoie  
28 sept. 21 h

Im (Goldenen) Schnitt - Material  
Agora de la Danse  
30 sept. 19 h

JOSÉ BESPROSVANY Belgique  
La Grande Fugue de Beethoven est à la source d'Evento, un duo d'hommes à la précision implacable où deux corps jumeaux se cherchent, se trouvent, s'équilibrent. Un coup de cœur en perspective.  
Agora de la Danse  
27-28 sept. 19 h

COMPAGNIE MICHELE ANNE DE MEY Belgique  
Étoile montante de la nouvelle danse belge,  
Michèle Anne De Mey présente *Sinfonia Eroica*, grande fête généreuse autour du thème de la séduction. Une danse coup de fouet tout à fait réjouissante.  
Place des Arts - Théâtre Maisonneuve  
29 sept. 20 h 30

ANNE TERESA DE KEERSMAEKER (ROSAS) Belgique  
Figure de proue incontestée de la nouvelle danse en Belgique, grande personnalité de la danse européenne, De Keersmaeker donne le coup d'envoi du Festival avec *Achterland*, œuvre éblouissante et raffinée où se côtoient musique et danse, véritable explosion de couleurs et de vie. Au programme également, *Stella*, qui vous transporte par sa verve théâtrale, son énergie brute et son intensité.  
Achterland  
Place des Arts - Théâtre Maisonneuve  
25-26 sept. 20 h 30  
Stella  
UQAM - Marie-Gérin-Lajoie 30 sept. 21 h

JAN FABRE Belgique  
L'enfant terrible de la scène flamande, c'est lui, l'indomptable Jan Fabre en Amérique pour une de ses rares apparitions. Il vous convie à *Sweet Temptations*, une mega-production de 4 heures, délire de gestes, de paroles et de couleurs pour quinze interprètes.  
Place des Arts - Théâtre Maisonneuve  
4 oct. 20 h 30

WIM VANDEKEYBUS (ULTIMA VEZ) Belgique  
Chorégraphe de l'urgence, habité par une rage de vivre, Wim Vandekybus pousse le geste dans ses derniers retranchements. Moyez la première nord-américaine de *Toujours les mêmes mensonges*, une décharge d'adrénaline qui vous prendra aux tripes.  
Place des Arts - Théâtre Maisonneuve  
6 oct. 20 h 30

ÉDOUARD LOCK (LA LA LA HUMAN STEPS) Canada  
Un des clous du Festival : le retour tant attendu d'Édouard Lock et de ses danseurs avec la première nord-américaine de *Destroy*. Une danse menée à train d'enter, entre concert et ballet, cinéma et performance, avec l'incomparable Louise Lecavalier, fervente, incandescente, galvanisante...  
Place des Arts - Salle Wilfrid-Pelletier  
27-28 sept. 20 h 30

LOUISE BÉDARD Canada  
Interprète parmi les plus douées de la relève montréalaise, Louise Bédard est également une chorégraphe à suivre. Au programme, outre le solo *Braise blanche*, *Les Métamorphoses clandestines*, un quintette pour hommes en première mondiale.  
Agora de la Danse 4 oct. 19 h

SERGE BENNATHAN / KAREN JAMIESON Canada  
La Beauté du Diable de Serge Bennathan, nouveau directeur artistique de la compagnie torontoise Dancemakers, est un tour de force d'une très grande charge émotionnelle. Au même programme, Karen Jamieson présente *The Man Within*, un pas de deux aux images violentes et dérangeantes.  
UQAM - Alfred-Laliberté 5 oct. 19 h

CAROLE BERGERON (LA GRANDE MURENE DE CHINE) Canada  
Chorégraphe montante de la jeune danse montréalaise, Carole Bergeron interprète brillamment *How Are you Mrs. Brown?* Une danse tragi-comique, inventive et éloquente.  
UQAM - Alfred-Laliberté  
26 sept. 19 h

DANIELE DESNOYERS (LE CARRÉ DES LOMBES) Canada  
« Une chorégraphe authentique, sensible, douée d'un sens de la pénétration comme en ont peu de chorégraphes de la nouvelle génération. » *Le Devoir* (Montréal)  
UQAM - Alfred-Laliberté  
28 sept. 19 h

SYLVAIN ÉMARD Canada  
« Sylvain Émard ne fait rien comme les autres. Il invente une gestuelle complexe, une danse presque ritualisée qui vous fait malgré vous traverser de l'autre côté du miroir. Magique. » *Elle Québec* (Montréal)  
Agora de la Danse  
29 sept. 19 h

PAUL-ANDRÉ FORTIER Canada  
En première mondiale, Paul-André Fortier, danseur superbe et virtuose, nous invite à *La Tentation de la transparence*, fruit d'un travail avec le metteur en scène Claude Poirier et l'artiste visuelle Betty Goodwin.  
Agora de la Danse  
26-27-28-29-30 sept., 2-3 oct. 17 h

DANIEL LEVEILLÉ Canada  
En première mondiale, Léveillé présente *L'Exil ou la mort*, pièce pour dix-neuf danseurs; un constat sur l'état amoureux actuel, porteur d'illusions et de déchirement, avec, au cœur, une bonne dose d'humour.  
Agora de la Danse 2-3 oct. 19 h

LOLA MACLAUGHLIN / DULCINÉE LANGFELDER Canada  
Un double programme particulièrement alléchant : Lola MacLaughlin, une chorégraphe montante de Vancouver, et de Montréal, Dulcinée Langfelder qui nous revient avec, en avant-première, un extrait de sa dernière création, *Hockey, OK?*  
UQAM - Alfred-Laliberté  
1<sup>er</sup> oct. 19 h

ANGELS MARGARIT Espagne  
Un événement inusité à ne pas manquer : un solo conçu pour une chambre d'hôtel, dansé pour seulement dix spectateurs à la fois.  
Hôtel Ramada Renaissance du Parc  
26-27-28 sept., 1<sup>er</sup>-2-3 oct. 13 h  
Billets en vente sur place.

ELIZABETH STREB RINGSIDE États-Unis  
Elizabeth Streb glorifie le mouvement. Assistez à un combat quasi athlétique où les danseurs prennent l'espace d'assaut en une explosion d'énergie. Ce monde périlleux vous laissera abasourdi.  
UQAM - Alfred-Laliberté 3-4 oct. 19 h

JEAN-CLAUDE GALLOTTA (GROUPE ÉMILE DUBOIS) France  
« Les Mystères de Subal, dernière création de Jean-Claude Gallotta, est une explosion de couleurs entre fête rituelle et fête foraine dans une contrée fortement marquée par l'esprit tzigane... Gallotta renoue avec la magie. Bon voyage. » *Le Monde de la musique* (Paris)  
Place des Arts - Théâtre Maisonneuve  
1<sup>er</sup>-2 oct. 20 h 30

JOSEF NADJ (THÉÂTRE JEL) France  
« Josef Nadj évoque un moment de bonheur complet, une fuite hors du temps, en un monde inconnu peuplé de créatures étranges au comportement cocasse. » *Figaro* (Paris)  
UQAM - Marie-Gérin-Lajoie  
26-27 sept. 21 h

SABURO TESHIGAWARA (COMPAGNIE KARAS) Japon  
Lauréats du Prix du public au dernier FND, Teshigawara et sa compagnie Karas reviennent en force avec *Dah-dah-skodah-dah*. Un univers onirique envoûtant.  
UQAM - Marie-Gérin-Lajoie 3-5 oct. 21 h

**INFO-DANSE**  
(514) 525-1500

**BILLETTERIE CENTRALE : AGORA DE LA DANSE**

840, rue Cherrier,  
Métro Sherbrooke, autobus 24  
En vente au réseau Admission ainsi qu'aux guichets de la Place des Arts pour les spectacles présentés dans cette salle

**ADMISSION**

Commandes téléphoniques avec cartes de crédit par Admission (514) 522-1245 (plus frais additionnels) et 1-800-361-4595 (extérieur de Montréal)  
FORAITS en vente à l'Agora de la Danse



Communications Canada

Conseil des Arts du Canada  
Office des tournées  
The Canada Council  
Touring OfficeGouvernement du Québec  
Ministère des  
Affaires culturellesCONSEIL DES ARTS  
Commission d'initiative et  
de développement culturels  
(CIDEC)Ville de Montréal  
Commission d'initiative et  
de développement culturels  
(CIDEC)

Hydro-Québec



BANQUE NATIONALE

RAMADA RENAISSANCE  
HOTELLE DEVOIR  
Tangente

Le plaisir des  
**Livres**

# JEANNE-MANCE DELISLE Prospection sur la terre de Cain



**Jean BASILE**  
Lettres  
▲ québécoises

QUAND on commence une nouvelle de Jeanne-Mance Delisle, on ne peut pas s'empêcher de voir un gros rideau de velours rouge qui se lève lentement sur une scène terrible. Le décor est sauvage. Ou bien, c'est la nature immense de l'Abitibi (le présent recueil s'intitule justement *Nouvelles d'Abitibi*) avec son sol qui cache l'or si bien qu'on se croirait dans un roman de Stevenson. Ou bien, ce sont des maisons tristes qui s'écroulent lentement dans l'ennui de la vie et la désaffection sentimentale.

Les personnages, hommes ou femmes, sont plus terribles encore. Ils ont la férocité des pionniers même si les temps modernes les a rattrapés. « Quand elle rentra calmement dans sa maison, son fils regardait la télévision et l'homme qui lui servait de mari lui avait mis son repas dans le réchaud du poêle à bois », écrit Jeanne-Mance Delisle. Il faut dire que l'héroïne de cette nouvelle, *Métis de peau*, sort de la couche de son amant sauvage, un métis qui vit dans le bois. Quelle est le grand regret des héroïnes de l'écrivain ? C'est que les hommes ne soient que des semblants d'hommes, capables de lâchetés et de gentillesse mais sans initiative sexuelle et s'ils en ont c'est dérisoires.

Voici comment Jeanne-Mance Delisle voit un vrai homme : « D'un genou pesant et un peu brusque, il



écarta les jambes de la fascinée et la prit comme s'il eût pris la terre entière... » Dans une autre nouvelle, *Doris*, l'héroïne se choisit un nègre, « un macaque parachuté d'Afrique en Abitibi » écrit-elle, pour sa puissance génétique et son « bat ». Quand il meurt, elle revient au pays, trappe et prospecte dans la solitude des bois. Quand elle descend en ville, « toujours belle mais ivre, elle choisissait un amant pour la nuit comme on tire à la hâte dans un concours improvisés ». L'homme, dans une autre nouvelle, n'est qu'un *Braconnier* de l'amour qui se fait tuer à coup de fusil quand il tente de chercher secours chez sa maîtresse, une femme honorable « qu'il baisait toutes les fois qu'elle venait dans sa cabane sur le chemin de trappe, au fond des bois ». Le livre entier de Jeanne-Mance Delisle est un constat de l'impuissance sexuelle masculine et de son inutilité ultime. Une fois

qu'il a servi à faire jouir la femme, on le jette avec le condom et bonjour. Inversement, les femmes de Jeanne-Mance Delisle cherchent le pénis et la jouissance. C'est exactement ce que dit Lina à son mari Ti-Pit : « Niaisement ! Tu t'aperçois pas que je jouis pas ? ». La seule amie de Doris sera une femme, « La patronne de l'Eldorado Hôtel, une veuve rebelle et très discrète sur sa vie privée ».

De fait, comme la plupart des écrivains féministes radicaux de sa génération, Jeanne-Mance Delisle voit l'avenir de l'humanité dans l'androgynat retrouvé de l'utopie platonicienne, outre que la société future retrouvera un état de nature qui est celle des grands utopistes américains. C'est toute la conception sociale du XIXe siècle, avec ses rôles et son pathétique sentimental, qui sont mis en cause.

Le talent d'évocation de Jeanne-Mance Delisle est considérable, et certaines de ces nouvelles sont des chefs-d'œuvre. On est pris à la gorge par ces *Lady Macbeth* aux longs cheveux et au regard noir qui hantent les bois et les villes comme de grands corbeaux implacables. On ne peut pas compter les bonheurs d'expression de l'écrivain et ses trouvailles littéraires. Ce qui vaut pour les personnages vaut pour le pays qui apparaît dans la lumière d'un *spotlight* toujours inattendu qui fera frémir Mgr Savard dans sa tombe mais ce n'est pas sûr. L'Abitibi devient une région perdue dont personne ne se souvient plus et qui ne connaît pas le monde. C'est un concentré du Québec et un mythe. Nous sommes sur la terre de Cain, dure à l'être humain, sauvage et primitive.

Les premières nouvelles de ce

recueil, qui s'appellent *L'itinéraire d'un homme* et *La Femme d'un bûcheron* sont d'ores et déjà des classiques qui seront étudiés dans toutes les écoles. Il ne s'agit pas de l'histoire d'un homme et d'une femme, malgré les apparences et le titre. C'est l'histoire du destin d'un peuple écarté du concert du monde, qui travaille et meurt comme une brute sous le regard impitoyable des puissants et l'indifférence des autres. On voit très bien ce que Jeanne-Mance pense de ces gens. Il s'agit d'un peuple d'esclaves et elle condamne les puissants dans un vocabulaire biblique et imprécatore. Quand on a fini cette nouvelle, on a envie d'applaudir et on reste pensif.

*L'itinéraire d'un homme* est d'une facture très simple. D'un côté, il y a la vie simple de cet homme, dont on sent qu'il doit être le père de l'écrivain. Il naît et il travaille. Il s'exile et se fait voler par les capitalistes sans même s'en apercevoir. Dans le monde, on invente le surréalisme, le jour même ou Bill se marie. En 1939, on invente le stylo à bille et Bill ne sait pas écrire. Quand Bachelard écrit *L'eau et les rêves*, Bill met du sable sur les chemins. « 1963. Bill meurt. Sans avoir presque rien su », écrit Jeanne-Mance Delisle. C'est comme si elle déployait devant nous, une fois encore le grand voile noir qui a recouvert le Québec.

Et, parallèle à cette histoire, il y a *La femme d'un bûcheron* qui se demande, faute d'avoir le droit d'être une femme, « pourquoi ne suis-je pas un ange ? ». C'est pour l'écrivain le temps de revenir sur l'histoire du Québec et de la vie qu'on y faisait aux femmes. Elles étaient « la vigne féconde à l'intérieur de la maison ». Ou encore l'écrivain se souvient que,

selon les curés qui dominaient non seulement le quotidien mais l'être, « la femme n'était qu'une domestique... une toute petite chose... capable de faire les commissions et les modestes achats du ménage ». Elle sait aussi que ce Bill-là, si touchant et si pathétique, « va déclencher sa haine contre elle et la fouettera » si elle le trompe mais, quand ça arrivera « le ciel ne m'est pas tombé sur la tête », dit-elle. C'est dans cette nouvelle que Jeanne-Mance Delisle donne sa philosophie de la femme contemporaine telle qu'elle la voit : « Jamais plus de sacrifice pour les autres et à mes dépens. Désormais, l'amour m'appartient et le plaisir m'appartient et le devoir est mon choix ».

La religion, telle qu'elle a été pratiquée au Québec — et sans doute encore plus en Abitibi qui était une terre de colonisation et d'exploitation mais dont on faisait, par euphémisme, une terre de mission — est un des grands reproches que Delisle fait à la société québécoise d'autrefois. C'est par la religion que le pouvoir faisait des hommes des esclaves et des femmes les esclaves de hommes. Il n'est guère de nouvelles où l'écrivain ne s'en prend pas féroce à l'Église. C'est une femme de la Révolution tranquille et elle n'a guère de pitié pour l'« infâme » qu'il faut écraser. *La Vierge allumée* ressemble beaucoup à la sœur de Jean-le-Maigre de Marie-Claire Blais. C'est une jeune fille infirme (elle a un pied bot) qui est sœur recluse sans trop savoir pourquoi sinon que son infirmité lui a enlevé toute valeur commerciale comme femme et qu'elle n'aurait pas trouvé

mari dans de telles conditions. Elle vit dans une humiliation constante qui prend l'aspect d'une fausse mystique de la réparation. « Elle est le contraire de ses roses veloutées qu'elle coupe sans mettre de gant et qu'elle déploie dans des vases opaques sur les bureaux des sœurs gradées », dit l'écrivain. Mais, à l'inverse de la femme du bûcheron, elle trouvera sa rédemption chez l'orthopédiste dont les yeux sont des « oeillets embrasés d'un feu noir ». Comme le canaque de Doris, l'orthopédiste de sœur Desneiges est de ceux « qui ont été brûlés par le soleil des sables ». La jeune fille le voit sous les traits merveilleux d'un fier béliet des Saintes Écritures. C'est bien l'*homo americanus* que l'écrivain déteste et les formes sociales qu'il génère. Elle, la femme moderne, elle croit en la vertu des tribus ancestrales. Voilà comment les écrivains finissent par se contredire quand ils sont emportés par leur instinct lyrique et les déceptions personnelles de la vie.

À part les canaques et les arabes, deux personnages masculins attirent la sympathie de Marie-Jeanne Mance. Ce sont des « ermites de l'or » qui travaillent seuls dans l'espoir de trouver le magot dans les terrains laissés en friche par les grandes compagnies minières. Ils sont vieux, souriants et se font des blagues de collégiens. Eux aussi, à cause de l'âge et des aléas de la vie, sont devenus androgynes. Ils ressemblent à Thoreau et à des *cow boys* solitaires. Le monde pour eux est décidément un désert et ils ont épousé la solitude.

*Nouvelles d'Abitibi*, Jeanne-Mance Delisle, éditions de la Pleine lune, Montréal, 1991.

## LOUISE DESJARDINS

### Le droit de tout dire

Jean Royer

PARMI les poètes actuels, « les narratifs d'un monde enchevêtré » dirait Miron, Louise Desjardins se distingue par sa rigueur d'écriture et une précision de langage qui garde le poème à cheval sur un univers d'émotion et d'intelligence tout ensemble. Son sixième recueil, *La 2e Avenue*, paru au Noroît, convaincra ceux qui n'ont pas encore regardé d'assez près cette oeuvre singulière et sans concession.

Les livres de Louise Desjardins explorent tour à tour la peine de corps, la peine de coeur et la peine d'enfance. Femme et féministe dans *Les Verbes seuls*, amoureuse et victime de la passion dans *La Minute de l'araignée*, Louise Desjardins revient en douceur avec *La 2e Avenue*, un livre qui, dit-elle, se présente « comme une ballade western » avec chant et contre-chant.

En page de gauche, un monologue intérieur qui garde l'esprit d'enfance. En page de droite, l'état d'esprit de l'adulte, contemporain d'un monde qui se dégrade. « Confrontez ces

deux états d'esprit, me confie Louise Desjardins, m'a permis d'apprendre qu'on ne change pas beaucoup en vivant et qu'il y a toujours une petite flamme qui nous reste de l'enfance. Si on arrive à la retrouver, c'est là qu'on arrive à se sentir bien dans sa vie ».

Mais pourquoi faire du poème un double récit et relier le texte à la culture western ? Il faut savoir que cette « 2e Avenue » se situe en Abitibi, dans un milieu bilingue où, avec son frère Richard, le poète populaire qui renouvelle la chanson avec éclat, Louise Desjardins a connu le sentiment tragique de la vie.

Se donner des racines western, voilà de quoi se rendre suspect aux yeux des élites cultivées. Richard Desjardins en sait quelque chose. Qu'est-ce à dire ? J'ai pourtant vu et entendu, un soir de rencontre internationale d'écrivains, Madeleine Gagnon et Nicole Brossard entonner, à la porte du Château Frontenac à Québec, le célèbre refrain : *J'ai un amour qui ne veut pas mourir* !

« Moi aussi, j'aime le western, dit Louise Desjardins. Cette musique

toute simple, sur laquelle on a le droit de tout dire, c'est une façon de soigner sa peine. Le western, avec sa musique qui console, rend la peine habitable. Cela me fait penser aux pulsions sentimentales de l'enfant qui a le droit de tout dire. Le western nous garde enfant ».

C'est cette douceur que Louise Desjardins a mise dans *La 2e Avenue*. Elle y raconte une enfance abitibienne dans des mots simples. Elle compare ensuite cette vie libre aux contraintes de la vie d'adulte, à la dégradation de la passion amoureuse et à la fatigue de vivre.

Ce qui étonne, dans cette poésie qui ressemble à du cinéma, avec ses *flash backs*, c'est la force de la narration. On est loin de la poésie symboliste traditionnelle et du surréalisme d'images ou d'idées. La poésie de Desjardins ressemble plutôt à un récit hyperréaliste et presque impudique.

Lisons, page 30, à gauche, ce souvenir d'enfant qui s'éveille : « Je vais au bois avec Michael / Le loup en moi / La lumière exacte de novembre / Blanchit les feuilles et je trem-

ble / Je m'enfonce dans l'humus qui me porte / Je respire à moitié / Je cherche un lac un fleuve / Une très grande avenue / Sous un soleil rouge et jaune et vert / Des taches de rousseur à perte de vue / Et c'est la première fois / Que des lèvres font jaillir mes lèvres ».

Voyons, page 31, à droite, la fin du récit d'aujourd'hui : « Elle revient chez elle au petit matin / Se glisse dans une nuit temporaire / Elle n'a pas de chagrin / Elle a une boule dans l'estomac / Il ronfle et quelques borborygmes / Se perdent dans le poids des ans ».

Cette poésie a plus d'affinités avec la poésie de Margaret Atwood qu'avec celle d'Anne Hébert, par exemple. Poésie narrative d'abord, où c'est le détail anecdotique qui fait fonction de symbole et renouvelle l'image qu'on a de la vie.

Selon Louise Desjardins, cette façon de raconter en poésie lui vient, non seulement des histoires entendues dans l'enfance, mais aussi des rapports langagiers entretenus avec les anglophones d'Abitibi. Des études de littératures comparées, entrepri-

ses avec Doug Jones à l'université de Sherbrooke, l'ont convaincue qu'il faudrait chercher l'influence de cette narrativité chez les poètes canadiens-anglais et dans une sorte de dialogue mental qui se passe dans le fait de vivre le bilinguisme.

Louise Desjardins voudrait vérifier cette « intuition » en étudiant de plus près, par exemple, les poètes de frontières, comme ceux de Sudbury en Ontario ou de Moncton en Acadie. « Chez les poètes qui habitent des régions où se mêlent les deux langues, chez Patrice Desbiens ou Gérard Leblanc, on voit apparaître un aspect quotidien et narratif dans leur poésie plus descriptive et pourtant restée fidèle à un certain symbolisme ».

« On a donc le droit d'écrire de la poésie narrative ! Au Québec, c'est tellement mal vu d'écrire de la poésie narrative, on dirait que c'est un péché ! Tandis que dans le monde anglophone, beaucoup de poètes racontent des histoires. Comme Margaret Atwood, avec ses fables dépourvues qui, par la construction du texte réussit à nous faire basculer dans un autre univers qui nous ouvre un nouvel horizon ».

En fait, l'art poétique est peut-être en train de construire un pont entre ce qu'on appelle encore « les deux solitudes ».

« Moi, conclut Louise Desjardins, je veux rester libre d'écrire comme



Louise Desjardins

je veux. En vers ou dans la forme narrative. J'écris parce que les mots sont un moyen de faire que la vie vive plus que la vie. Quand j'écris, j'ai l'impression que j'ai le pouvoir de faire revivre des choses, des événements, des sentiments qui prennent une nouvelle vie et qui font que la vie vit. Ce n'est même pas que les mots vivent, c'est que la vie devient plus vivante.

**Toujours d'actualité**

**Daniel Hubert, Yves Claudé et la Ligue des droits et libertés**

**LES SKINHEADS ET L'EXTRÊME DROITE**

Cet ouvrage, extrêmement bien documenté, énonce, en termes clairs et stimulants, les problèmes de la lutte contre l'incitation à la discrimination raciale, pour la liberté d'expression et le droit à l'égalité.

136 pages — 14,95 \$

**vlb éditeur** LA PETITE MAISON DE LA GRANDE LITTÉRATURE

**Un temps rêvé**

Portrait du lecteur en cinéophile

Claude R. Blouin

134 pages  
22,50\$

Collection Brèches

Dernier ouvrage d'une trilogie qui inclut *Dire l'éphémère* et *Taire l'essentiel*. *Un temps rêvé* se veut non seulement un livre sur le cinéma et la littérature du Japon, mais, plus profondément, un lien entre la pensée et la parole, entre la réalité et la fiction, entre l'homme et le temps.

En vente chez votre libraire

**AGENCE DU LIVRE**

**LIBRAIRIE AGRÉÉE**

1710, rue St-Denis  
Montréal (Québec) H2X 3K6  
Voisin de la Bibliothèque Nationale  
(514) 844-6896

**UNE RENTRÉE REMARQUÉE**

**Au coeur du quartier latin**  
**vosre librairie de la rentrée**

**Des rabais de 20 % et plus**  
**sur tous les dictionnaires de langue.**

Livres format de poche — dictionnaires, ouvrages de référence, beaux livres, romans, essais, livres scientifiques, etc.

**Aussi: tout un étage de livres neufs**  
**à prix réduits de 50 % et plus**

**Librairie Internationale de Langue Française**

## Le plaisir des Livres

# Dialogue des métaréalistes



**DIEU ET LA SCIENCE**  
Jean Guilton, Grichka et Igor Bogdanov  
Paris, 1991, Grasset, 195 pages.

LORSQU'ILS sont apparus tous les trois, sur le plateau de *Caractères*, Jean Guilton, à son habitude, était volubile, un intarissable bavard comme l'avait qualifié, en son temps d'*Apostrophes*, Bernard Pivot. Au point que Bernard Rapp, souriant mais visiblement agacé, s'écria, en s'adressant aux deux astrophysiciens qui l'accompagnaient : « En trois ans, puisque c'est le temps que vous avez mis à préparer cet essai, avez-vous réussi à en placer une, de temps à autre ? »

Dieu merci, dans *Dieu et la science*, Grichka et Igor Bogdanov, ces disciples autrefois de Roland Barthes, ont non seulement tenu leur partie, dans ce dialogue passionnant, mais ils ont tenté de répondre, avec brio, aux questions que Guilton, dans son avertissement liminaire, avoue

qu'elles l'ont troublé tout au long de sa longue vie, et surtout à la plus importante de toutes : « Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? Pourquoi y a-t-il de l'Être ? Ce « je-ne-sais-quoi » qui nous sépare du néant ? »

Ce « je-ne-sais-quoi » réfère bien entendu à Vladimir Jankélévitch l'un des quatre philosophes auxquels Bergson, peu avant sa mort, avait légué son « testament de pensée », les trois autres étant Gabriel Marcel, Jacques Maritain et Guilton lui-même, qui, aujourd'hui, est le seul messager de cette intuition bergsonienne, à savoir les grands changements conceptuels induits par la théorie quantique. « À ses yeux, rappelle Jean Guilton — tout comme dans la physique quantique —, la réalité n'est ni causale ni locale : l'espace et le temps y sont des abstractions, de pures illusions. »

Tous ceux qui auront vu et entendu ces frères jumeaux, astrophysiciens renommés dans le monde des scientifiques, auront compris qu'ils sont, comme Hubert Reeves notre compatriote, de brillants vulgarisateurs. Stimulés par les questions du vieux philosophe, ces jumeaux, « les frères » comme les appelle avec affection Jean Guilton, réfléchissent

sur ce que leur ami appelle le mystère, celui de la réalité elle-même, à partir d'un objet très simple et utilitaire, une clé en fer, posée sur le bureau de Guilton. « Si je pouvais refaire l'histoire des atomes qui la composent, questionne le philosophe, jusqu'où me faudrait-il remonter ? et qu'est-ce que je retrouverais alors ? »

Igor Bogdanov explique donc : « Comme n'importe quel objet, cette clé a une histoire invisible à laquelle on ne pense jamais. Il y a une centaine d'années, elle était enfouie sous la forme d'un minerai brut, au cœur d'une roche. Avant qu'on la déterre d'un coup de pioche, le bloc de fer qui a donné naissance à cette clé était là, prisonnier de la pierre aveugle, depuis des milliards d'années. » Pour sa part, Grichka Bogdanov complète l'information. « Le noyau du fer est l'élément le plus stable de l'univers. Nous pouvons poursuivre notre voyage dans le passé jusqu'à cette époque où la Terre et le Soleil n'existaient pas encore. Pourtant le métal de votre clé était déjà là, flottant dans l'espace interstellaire, sous la forme d'un nuage qui contenait quantités d'éléments lourds nécessaires à la formation de notre système solaire. »

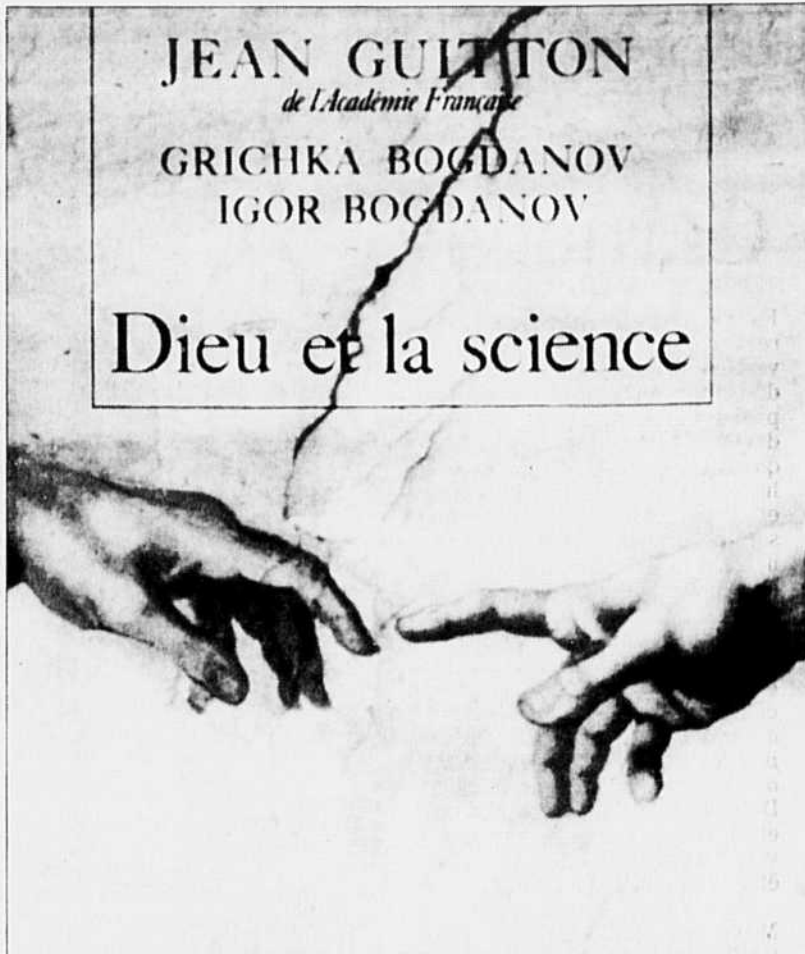
On pourrait reprendre d'autres des exemples qui alimentent et les interrogations et les réponses de ce trio hors série : un homme de plus de 90 ans et deux jeunes et brillants scientifiques. Il faut plutôt souhaiter qu'un grand nombre de lecteurs abordent ce petit livre, de moins de 200 pages, mais qui arrive, grâce à l'habileté des trois auteurs, à rapprocher ce qui a longtemps été

considéré comme inconciliables : Dieu et la science.

À partir du Big Band, dont les deux astrophysiciens rappellent qu'il n'est même pas sûr qu'il ait eu lieu, on passe sans effort au mystère du vivant ; par quel miracle la vie est-elle apparue ? Russes d'origine, ou d'ascendance, deux des trois auteurs se réfèrent, avec preuves à l'appui, à l'un des plus grands biochimistes actuels, le prix Nobel de chimie : Ilia Prigogine. « À l'origine de ses recherches, rappelle Igor Bogdanov, se trouve une idée toute simple : le désordre n'est pas un état « naturel » de la matière, mais au contraire, un stade précédant l'émergence d'un ordre plus élevé. »

Autre question, dont on sait qu'elle fut le titre d'un livre à succès d'un autre prix Nobel, le professeur Jacques Monod : le hasard et la nécessité, mais que Guilton résume tout en écoutant ses deux amis qui évoquent pour lui le découvreur de l'ADN, Francis Crick, qui affirmait qu'« un honnête homme armé de tout le savoir à notre portée aujourd'hui se devrait d'affirmer que l'origine de la vie paraît actuellement tenir du miracle, tant il y a des conditions à réunir pour la mettre en oeuvre. »

Volontairement, je passe rapidement sur les chapitres suivants pour arriver au tout dernier, peut-être le plus éclairant pour les pauvres profanes que nous sommes, intitulé « Vers le métaréalisme », et à cette réflexion de Guilton : « Au terme d'une synthèse entre l'esprit et la matière, nous allons rencontrer cette nouvelle vision du monde, à la fois doctrine ontologique et théorie de la



connaissance : le métaréalisme. » Mais il laissera à ses deux collaborateurs de préciser les différences entre spiritualisme et idéalisme d'une part, entre matérialisme et réalisme d'autre part. Fascinant et même convaincant. Quant à l'épilogue, Guilton ne serait pas lui-même s'il ne s'était réservé le mot de la fin, qu'il emprunte à son ami Henri Bergson :

« L'univers est une machine à faire des dieux... »

Avant de s'attaquer aux romans de la rentrée, *Dieu et la science* a tout ce qu'il faut pour réfléchir à l'homme et à la place qu'il occupe dans l'univers. Et, plus précisément, dans l'univers cosmique tel que l'apprennent aujourd'hui les hommes de science.

**FESTIVAL DE TROIS**

**26 AOÛT**  
Dernière soirée d'une saison exceptionnelle

**germaine dugas**  
chante...

**Lucie Cauchon, pianiste, Normand Lachapelle, bassiste**  
commanditée par les Productions A.M.A.  
sous la présidence d'honneur de Madame Lise Bacon  
Députée de Chomedey, Vice-première ministre  
Ministre de l'Énergie et des Ressources.

**QUELQUES BILLETS ENCORE DISPONIBLES**

**RÉSERVATIONS:**  
(514) 662-4442

**PRIX D'ENTRÉE:** 10,00 \$  
**RENSEIGNEMENTS:** (514) 663-4028

Ce festival est possible grâce à l'appui financier de la Ville de Laval et du ministère des Affaires culturelles

**Lieu:** Maison des Arts de Laval,  
1395, boul. de la Concorde ouest, Laval  
Autobus Laval @ Henri-Bourassa  
# 35 - # 40 - # 42

**LA BELLE AFFAIRE**  
T.C. Boyle  
Phébus, 454 pages  
**Francine Bordeleau**

« Ça te botterait de palper le quart d'un million de dollars ? » Et comment ! Vogelsang, combinard de haute volée, a un plan imparable : faire pousser du cannabis en quantité industrielle. Vogelsang, qui a des sous, investit et fournit le terrain ; un biologiste se charge du contrôle de la qualité de cette marchandise pour laquelle on a déjà trouvé un acheteur ; le narrateur, aidé de deux acolytes, assumeront le travail pratique.

Des semailles à la moisson, Boyle tient la chronique de cette aventure riche en péripéties. Mais comme il se doit pour maintenir l'intérêt du récit (et, simplement, pour qu'il y ait récit), tout ira de travers, les calamités succédant aux catastrophes jusqu'à la débâcle finale. Adieu récolte, dollars et belle vie. Les trois personnages à qui échoit la sale besogne ressortiront de l'aventure floués et désillusionnés.

Connu des lecteurs francophones grâce à *Water Music* (Phébus, 1988), un récit pour lequel on a évoqué tout à la fois Stevenson, Dickens et Marquez, Boyle, né en 1948, fait partie de

ces jeunes écrivains de talent qui, depuis quelques années, sont parvenus à renouveler la littérature américaine. Un peu comme Paul Auster, mais avec une manière qui lui appartient, Boyle s'attarde — du moins dans *La Belle affaire* — à des personnages relativement solitaires, en marge du modèle américain et n'ayant qu'une envie : trouver ce qui serait « le monumental bras d'honneur tiré à la société ».

De prime abord, mais de prime abord seulement, *Water Music* et *La Belle affaire*, les deux seuls romans de Boyle disponibles sur le marché québécois (patience : la traduction de *World's End* est sortie en France) sont à mille lieues l'un de l'autre. Mais on retrouve dans les deux récits un même sens de l'épopée, un même tragique démesurément poussé jusqu'à l'absurde (que les lecteurs de *Water Music* connaissent comme la « loi de Ruse » en vertu de laquelle le mieux annonce inévitablement le pire), un même humour sarcastique qui s'insinue, l'air de ne pas y toucher.

L'humour de Boyle est à l'oeuvre dès la première page de *La Belle affaire*, l'auteur dédiant son roman à ses « amis épris d'horticulture ». Car surtout, qu'on ne se y trompe pas : cette histoire de culture du cannabis en quatre saisons est une vaste métaphore sur une génération, celle des 40 ans qui, après avoir consommé bien des mirages, n'ont pas réussi à se transformer en yuppies.

Seule ombre à ce roman qui se lit d'une traite : un presque *happy end* qui nous dit que l'amour nous sauve des misères et vicissitudes de l'existence.

## Maison d'édition recherche une SECRÉTAIRE À TEMPS PLEIN

éligible au programme PAIE (prestation de la sécurité du revenu). La candidate doit connaître parfaitement le français écrit et oral. Connaissance du MacIntosh nécessaire.

Faire parvenir curriculum vitae avant le 6 septembre 1991 au:

DOSSIER 1501  
Le Devoir  
C.P. 6033, Succ. Place d'Armes  
Montréal, Qué. H2Y 3S6

## Héroïnes et déconvenues

**PREMIÈRE TENTATIVE**  
Victoria Tokareva  
236 pages

**MOSCOU ALLER-RETOUR**  
Anatole Kourtchatkine  
252 pages  
Paris, Flammarion, 1990.

**Christian Mistral**

VICTORIA TOKAREVA est née à Leningrad en 1937 ; ce n'est donc pas tout à fait une *baby boomer* comme la plupart des écrivains soviétiques que la perestroïka nous donne à découvrir. Elle a fait ses études à l'Institut national du cinéma, où elle s'est forgée de solides attributs de scénariste (travers et qualités confondus). Elle est pour ainsi dire une pré-mutante, ayant oeuvré principalement au cours des années 70 et pavé la voie aux bouleversements de la décennie subséquente.

Les quatre nouvelles qui nous sont ici proposées ont en commun la terrible efficacité d'une machine cinématographique baignée dans l'huile : l'action tourne rond et on ne s'embarrasse guère de forages mentaux abyssaux ; les motivations des personnages sont brossées d'un trait clair et net, les mots qui sortent de leurs bouches râpés comme des fromages, ce qui fait d'autant plus ressortir la texture et la signification des détails. Quand un Américain écrit comme ça, il est étiqueté néo-barbare. Quand c'est une Russe, on parle de brièveté lucide.

Les nouvelles partagent également ceci qu'elles mettent en scène la nouvelle femme soviétique (ou son mari, ce qui est un autre moyen de

parler d'Elle). Femmes actives et radio-actives, rattrapant leur retard en prenant leurs jambes à leur cou, sautillantes et sans bonheur, mantes religieuses sans foi ni loi, cocottes en flammes lovées entre la faucille et le marteau. Voici des femmes prêtes à mourir (pas par bravoure, juste parce que c'est moins pire) plutôt que de continuer comme ça, inféodées à un régime qui repose sur ce qui lui pend entre les cuisses.

☆☆☆

J'ai commencé à couvrir la littérature russe à défaut d'être chargée de l'américaine, parce que quelqu'un s'en occupait déjà. Grand bien m'en fit : ça m'a permis de découvrir que les derniers desperados vivaient en Europe de l'Est et non pas dans l'Occident de l'Amérique boréale. Je concède que les États-Unis conservent le joyeux quasi-monopole des tueurs en série, mais le vrai blues et le vrai soul sont en Russie, car l'Amérique (nous compris) est rouge sang et n'a plus d'âme depuis longtemps.

Tout ça pour dire qu'Anatole Kourtchatkine (un *baby boomer*, un vrai, et s'il y avait des cégèpes en Russie, ce qui ne saurait tarder, les profs arboreraient sa barbe) explore le thème fascinant de l'échec avec la maestria de quelqu'un qui s'y connaît (lire : quelqu'un qui échoue et le sait à chaque phrase qu'il couche sur le papier). Je sais, c'est paradoxal, mais c'est comme ça. Anatole s'essaye à tous les styles et n'arrive pas à nous convaincre qu'il recherche autant la diversité que sa propre manière. Mais le thème, unifié à travers les six nouvelles, est impeccable : il s'agit de six aller-retour dont les personnages espèrent (du moins à l'aller) qu'ils retourneraient leur existence, plate comme une crêpe, comme une crêpe. Et puis bon, ça ne marche pas, et Anatole explique que oui, bon, c'est un peu la faute au système, mais aussi beaucoup la faute à la nature humaine. Casseux de party.

*Libre comme l'air*

Association Pulmonaire du Québec

## TRIPTYQUE

P. 5670, SUCC. C. MONTRÉAL (QUÉBEC) H2X 3N4

TÉL.: (514)524-5900 ou 525-5957

**Approche de l'an 2000**

Quels sont les enjeux de la poésie en cette fin de siècle? Quels sont les thèmes, les courants, les auteurs qui s'affirmeront dans l'actuelle décennie? Ce panorama auquel contribuent 61 poètes, nés à partir de 1940 et qui ont pour bonne part déjà affirmé leur maîtrise, anticipe ce que pourrait être le paysage poétique français à l'aube du troisième millénaire.

**MOEBIUS 9 \$**

Tarifs d'abonnement (taxes incluses)

**Individu:** un an 30,00\$

deux ans 55,00\$

**Institution:** un an 45,00\$

deux ans 85,00\$

Nom \_\_\_\_\_

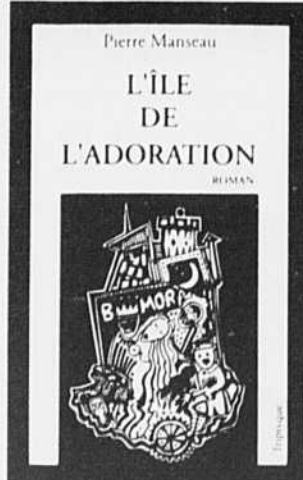
Adresse \_\_\_\_\_

Téléphone \_\_\_\_\_

Je m'abonne à partir du numéro: \_\_\_\_\_

Adressez votre chèque ou mandat-poste au nom des

Éditions Triptyque.



« On n'oublie jamais ce roman parce qu'il décrit par l'intérieur et comme magnifié par la double lunette expressionniste de la fascination personnelle et du dégoût, le trouble et l'inconfort d'un certain Québec d'aujourd'hui. De plus, Pierre Manseau dispose d'une langue très ferme mais toujours colorée, souvent superbe. »  
—Jean Basile, **LE DEVOIR**  
178 pages — 15,95 \$



En vente chez votre librairie

# Le plaisir des Livres

**Yves NAVARRE**

▲ La vie dans l'âme

## Carnet 49

Fiction. *Conte d'hiver*. Misaël avait retrouvé sa maison et ses chats avec vertige et délice. Il se sentait désormais seul et sauf, à genoux, au pied de l'autel de la mort, non par dévotion, tant toutes religions autres que celles du désir et de la trace ne lui avaient guère inspiré de morales et de comportements. Le jardin sommeillait sous un bon mètre de neige. Le sentiment d'être abandonné, moqué même par celles et ceux qui l'admiraient, l'accablait, le fortifiait. À peine pouvait-il écrire ces lignes. Où avait-il lu, la gloire c'est le soleil des morts, ou la vie de chaque homme est une défaite acceptée, et encore reconstruire un peu de cette beauté contre laquelle on s'acharne ? Balzac, Yourcenar, Debussy, c'est dans l'épaulement et son risque qu'il trouverait voix et voie. La page suivante serait, peut-être, enfin, la page clamante.

Dans l'avion du retour du Mexique, il avait eu pour voisine une vieille demoiselle, petite, menue, au visage squelettique, on ne lui voyait plus que les yeux, les os et les dents, elle souriait sous un canotier à fleurs, heureuse, bronzée comme un pruneau, plissée, ridée, attentive aux allers et venues des hôtes de l'air, gourmande devant son plateau, ne laissant rien, ni une miette ni une goutte de vin, demandant même avec ravissement, au passage, qu'on lui donne le fond d'une bouteille. Misaël l'avait observée pendant les trois premières heures de vol, enfant octogénaire et ce voyage elle le faisait régulièrement, et y mettait pour sûr, à son regard et à son



émervaillement, toutes ses économies. Elle restait droite et ne s'abandonnait pas à la courbe du fauteuil, c'était une habituée des chaises de cuisine, pauvre et riche à la fois.

D'heures en heures, Misaël s'était senti touché par cette vieille, puis regardé par elle. On lui avait donné un magazine, *Châtelaine*. À peine l'avait-elle feuilleté, puis rangé dans le fourre-tout qu'elle calait derrière ses jambes que, tout de go, sur un ton enjoué et de confiance, elle avait dit à Misaël, « Je vis seule, je n'aime pas les revues, je les garde pour les chats, je ne m'occupe que de chats. Et vous ? » Misaël parla de Patapoum et de Patavon et du *cat-sitter* qui était venu s'occuper d'eux pendant quinze jours. La demoiselle avait ri de bon cœur, « quoi, vous payez quelqu'un pour leur tenir compagnie ? Moi je le ferais pour rien. Faut dire que vos chats ont une maison et les miens n'en ont pas ». Elle lui conta qu'avec une autre amie, elles se partageaient la tâche

d'aller nourrir les chats de l'île Sainte-Hélène, « pas tous, mais quelques-uns » un jour l'une, le lendemain l'autre. « Le métro qui va à Longueuil s'arrête dans l'île. Au sortir, en longeant le mur à droite, en contrebais, il y a un trou, comme un cube. Cannelle, Léonée, Moustache et Laurie attendent. Ils guettent la sortie. Il me faut deux heures pour y aller. À midi juste, je suis là, ils sont là. J'ai les journaux pour dresser la table devant le trou. Et je leur sers le repas. Ils ne s'approchent que lorsque je recule. Mais les voir suffit. Plus loin, sous les lauriers, nous avons fabriqué des cabanes en carton pour Gigi, Toffie, Félix, Yuky, Bobby et Yoz. Second repas. Puis il y a dans un coin de mur du théâtre de l'Humour, Bouzou, l'ermite. Il doit bien avoir dix ans. Pas très aimable. Il nous souffle dessus. C'est son bonjour. Nous venons le nourrir, c'est normal. Pourquoi toujours attendre le merci ? Après, au pavillon de Corée c'est Whiskas, le mari de Gigi, et ses trois fils, Spiro, Nicky et Oscar. Le quatrième Zoulou est mort écrasé par une voiture le soir de la Saint-Jean-Baptiste du lac Meech. Whiskas est le seul qui accepte qu'on lui gratouille la tête. Et encore, pas longtemps. Après, il y a Poupouce en face du théâtre des Civilisations. Parfois, je me dis qu'elle est demoiselle comme moi, tout dans le regard, toujours à l'écart. Enfin, au théâtre des Lilas, dans une de ces loges qui ne servent que l'été prochain (NDLR, en ce moment) il y a Zoopie, Melda, Marine et Crack, mais vous notez tout ? » « Oui, je veux me le rappeler ». « Vous êtes journaliste ? »

Il y eut un silence, ses lèvres tremblèrent un peu, « si vous écrivez mon histoire, changez les noms s'il vous plaît. La S.P.C.A. irait ramasser mes amis. Un chien qui traîne, c'est trop gros, ça n'a aucune chance. Mais des chats, ça se terre, c'est discret, ça attend, c'est tout ce que j'aime et tout ce qui me reste ». Elle lui donna son adresse, « j'ai gardé *Châtelaine* pour leur faire de belles

nappes. C'est sur papier glacé. Qui sait s'ils m'ont attendue. Je les nourris bien ». Il y eut un silence puis elle murmura très distinctement, « l'horreur de toutes les guerres devrait être pensée par la puissance des mots et de l'art, des mots au service de la mémoire. J'étais professeur. Je suis à la retraite depuis 17 ans. Qu'est-ce que c'est que cette guerre du Golfe ? Une foire ? Je n'aime que mes chats. Ne me trahissez pas ». Elle tendit la main, « sur la petite étiquette avec mon adresse, T., c'est pour Thérèse, moi c'est Thérèse, et vous ? » « Misaël ». « Alors le prochain petit, je l'appellerai comme vous. Correct ? » « Merci ». « Un chat, ça ne dit pas merci ».

Fiction ? Réalité ? Combien de journalistes, et des plus sérieux, tous « de la radio », m'ont-ils joint d'urgence en appelant ci mon éditeur, là l'Union des écrivains et écrivains québécois, ou là encore directement LE DEVOIR (merci Denise) pour avoir le téléphone de Wayne Dixon (alias Dickson, nom inventé), « fouiner » un peu, et en « savoir encore plus » sur le rein perdu d'un jeune homme de 19 ans ? La réalité dépasse la fiction depuis toujours, mais quel besoin fardé de s'entendre dire les faits de vive voix et pour de vrai ? C'est quoi le « pour-de-vrai » ? « Ne vous fâchez pas monsieur Lavarre » m'a dit une des journalistes. Depuis le Carnet 41, on m'a conté 10, 12, 13 histoires pires que celle de mon Wayne. Le commerce des organes, comme la biographie de Nancy Reagan, ça marche chez Bush.

Comment faire le lien ? En allant au Festival des films du monde qui a commencé il y a deux jours ? J'ai pris ma place pour Luc de la Rochelière le 26 septembre. Plus aucune nouvelle de Michèle Richard, c'est inquiétant. A-t-elle retrouvé les valises de son voyage de noces ? « So long » dirait la dame du billet de deux piastres. Et qu'en dit Lady Di ? — Y.N.

## Du théâtre au whisky

### L'HEURE NUE

Lydia Fagundes Telles  
Traduit du portugais  
par Maryvonne Lapouge-Pettorelli  
Alinéa, Aix-en-Provence, 1991  
263 pages

Hervé Guay

PEU d'écrivains brésiliens dans notre paysage littéraire, sinon Jorge Amado et Clarice Lispector, à qui il convient d'ajouter un nouveau nom, Lydia Fagundes Telles. Cette dernière pourrait d'ailleurs faire le lien entre ses prédécesseurs, étant moins traditionnelle qu'Amado et plus accessible que Lispector. Son premier roman traduit en français, *L'heure nue*, vient de lui valoir un grand prix littéraire l'an dernier au Brésil.

Il s'agit principalement du long monologue intérieur d'une actrice vieillissante qui a délaissé le théâtre pour le whisky. Depuis ce temps, elle ne sort guère de l'immeuble cosu où elle habite à Sao Paulo puisque même son analyste loge deux étages au-dessus. Rosa Ambrosio ne se remet pas de sa jeunesse envolée et rêve de triompher à nouveau à la scène. Trois hommes ont marqué sa vie. Mais, seules des femmes l'entourent dans ses déboires. Jusqu'à sa fille, Cordelia, qui la déçoit de préférer les jeux libidineux — pauvres, de surcroît.

D'un narcissisme forcené, l'actrice déchuée revoit avec lucidité les êtres qui l'ont abandonnée, incapables de partager la vie de cet être en fuite. Du reste, elle n'en est pas dupe : « Je baissai la tête, confondue,

mais jusqu'à quand me faudrait-il être cette folle toujours en train de courir après ce qu'elle n'a pas ? Pourquoi ne pouvais-je jamais avoir les deux pieds dans le présent ? »

En tirant sa révérence au théâtre, la comédienne s'est alors aliéné le seul lieu où son courage se manifestait : « Mais, je tiens à laisser bien clair qu'en scène je n'ai jamais fui, les dérobades se sont produites ici, dehors. » Elle n'en conclut pas moins : « C'est dire que j'ai mieux joué que j'ai vécu ? Même pas ». Car, si Dona Rosa se noie dans l'alcool, le whisky affûte son esprit critique. Par conséquent, ses regrets et son cynisme sont déçus. Encore que le sentimentalisme qui accompagne ces épanchements reste de surface.

Rosa Ambrosio sent bien, au démentant, que l'édifice de sa vie est une imposture, d'autant moins excusable qu'elle n'a pas assumé jusqu'au bout les artifices qui auraient pu faire d'elle quelqu'un. Or, le temps a fui, on l'a quittée, l'alcool a coulé. Ni analyste, ni quiconque ne démêlera désormais les fils de l'existence de celle qui voudrait par vanité écrire ses mémoires comme tant de nullités le font actuellement.

Pour y comprendre quelque chose ? Nullement. Simplement pour constater sans aménité : « Je pourrai gâcher toute la salive du monde en explications et rien ne s'explique, l'intéressant reste caché ». Telle est la protagoniste de ce récit tourmenté, qu'on peut suivre tantôt par les yeux de Rosa Ambrosio, tantôt par ceux de son chat, Rahul. Ouvrage qui tient à la fois de Tennessee Williams et de l'imaginaire sud-américain par la sensualité décadente qui s'en dégage.

## Comtesse et marginale, la Ségur

Odile Tremblay

CEUX dont l'enfance fut secouée par les cris de Sophie hurlant sous le fouet de sa belle-mère, Mme Fichini; ceux qui ont rué avec l'âne Cadichon, gémir sur le sort du pauvre Griboille, désespéré de ressembler aux petites filles modèles; bref tous ceux qui un jour découvrirent la littérature à travers la prose cruelle et merveilleuse de la comtesse de Ségur eurent le tort de devenir sceptiques en vieillissant : « À quelle imagination perverse puisait-elle son univers violent et excessif », se demandent-ils aujourd'hui en risquant de vagues explications psychanalytiques.

Imaginative la comtesse ? Même pas. « N'écris ce que tu as vu », conseillait-elle à sa fille Olga. Sa vie fut bien plus invraisemblable que son oeuvre. C'est ce que l'on découvre à la lecture de l'énorme brique (un peu moins de 700 pages) que la Française Hortense Dufour publiait l'an dernier chez Flammarion. Plus de 100 ans après la mort de son modèle, *Comtesse de Ségur née Sophie Rostopchine* est la première biographie complète à voir le jour.

Hortense Dufour est en France un écrivain reconnu qui remportait en 1978 le Grand prix des lectrices de Elle pour son roman *La Marie-Marguerite*, et en écrivait plus de dix autres dont *Le Château d'absence*, *La garde du cocon*. Mais elle signe sa première biographie. Il faut dire que l'auteur des *Mémoires d'un âne* l'a marquée au fer rouge. De passage à Montréal, la femme de lettres en parle avec flamme.

À huit ans, sa mère musicienne lui mit entre les mains un roman de la comtesse de Ségur, en décrétant : « Tu seras écrivain ». Prémonitoires paroles qui devaient hanter à jamais Hortense Dufour tout comme allait l'habiter l'univers extravagant de la « divine » comtesse. Enfant, elle dévorait son oeuvre, adolescente elle la relisait. Plus tard, au cours de ses périples autour du monde, la prose de la célèbre grand-mère l'accompagnait dans sa valise. Une fois mère, elle l'a lue, relue à ses enfants. Pourquoi un tel engouement ? « Peut-être l'enfance ne m'a-t-elle jamais quittée ? À moins que la comtesse ne m'ait rendue adulte très vite ? » s'interroge la biographe. Une chose est certaine : toute jeune, elle m'a appris que l'on peut être livrée aux loupes dans une menace forêt, que tout peut basculer dans l'horreur, que l'on doit mourir ».

Hortense Dufour avoue aimer les êtres marginaux et méconnus. Or, peu d'écrivains sont à la fois aussi méconnus et aussi lus que la comtesse de Ségur. De celle qui a semé les best-sellers, avec 40 millions de livres vendus à ce jour, on caresse en

core la fausse image édulcorée d'une grand-mère composant des contes pour faire rire et pleurer ses petits-enfants. Mais qui connaît derrière l'écrivain l'enfant martyr, l'épouse trompée, la femme dépressive, révoltée ?

Sophie Rostopchine est née en 1799 dans la Russie féodale. C'est son père, le comte et général Fédor Rostopchine qui mit le feu à la ville de Moscou pour lutter contre la Grande Armée de Napoléon. Elle passa toute son enfance dans l'immense domaine familial de Voronovo auprès d'une mère marâtre et percluse en religion qui la haïssait, l'affamait, la fouettait. Les plaisirs de la terrible Catherine consistaient à nourrir ses perroquets de colibris vivants, à faire frapper du knout ses serfs et à mépriser un mari trop sensuel à son goût. Plus tard, Sophie tomba de Charybde en Scylla en épousant en France le comte Eugène de Ségur, beau et volage mari qui la trompa et la négligea toute sa vie. Ses huit enfants devaient la consoler un peu de

ses infortune conjugales, mais la comtesse de Ségur connut dix années de dépression durant lesquelles elle perdit l'usage de la parole. Sophie était grand-mère quand elle commença à écrire : une vingtaine de romans enfantins qui lui valurent la gloire de son vivant.

Cette biographie de la comtesse représente 27 mois de labeur et une exploration d'une énorme correspondance : celle de Sophie de Ségur avec ses éditeurs, avec ses enfants, son petit-fils. Hortense Dufour éplucha plusieurs ouvrages consacrés à la vie du comte Rostopchine, à celle des enfants de Sophie dont un fut célèbre : Gaston de Ségur, prêtre aveugle aux bouillonnants écrits religieux. Histoire de conserver sa liberté d'esprit, Hortense Dufour refusa de rencontrer les descendants de la comtesse. Les Ségur, les Malaret, les Pitray forts nombreux en France, vouent un culte à l'illustre aïeule, refusent les côtés épineux de sa personnalité, m'explique la bio-

graphe. Mais elle a visité le Château normand des Nouettes où Sophie passa la plus grande partie de sa vie, elle a emprunté les chemins de l'âne Cadichon, visité les usines Mouchel qui servirent de cadre à *La fortune de Gaspard*.

« La Sophie que j'ai découverte est une révoltée, une passionnée, une marginale énergique et amère qui dit dans tous ses livres : je suis la fille d'une marâtre ». Violente comtesse de Ségur que son époux a cruellement déçu et qui ne se prive pas de le tonner dans ses lettres : « À bas les maris ! écrit-elle à Madeleine, sa petite fille modèle. Ce sont des mé-

chants drôles que le Bon Dieu a créés pour exercer la patience des femmes et pour leur faire gagner plus sûrement le ciel pour lequel elles ont été créées ».

C'est cette Sophie-là et d'autres encore qui apparaissent dans l'étonnante biographie que voici : « une femme qui élevait elle-même ses enfants (rare phénomène dans la bonne société du début du XIXe siècle), un auteur qui est parvenue à se faire émanciper de son mari pour toucher ses propres droits d'auteur, une féodale aussi et la digne fille de l'incendiaire comte Rostopchine. Il était temps de montrer que la vieille momie dont on se moque aujourd'hui était aussi une grande bonne femme », conclut Hortense Dufour en présentant son livre.

# HARRAP

**HARRAP'S**  
**French-English**  
**Anglais-Français**  
**SHORTER**  
DICTIONARY/DICTIONNAIRE

Over 235,000 references and 400,000 translations  
Plus de 235,000 mots et traductions et 400,000 traductions

NOUVELLE ÉDITION D'UN CLASSIQUE

PASCALE LEFRANÇOIS  
Championne mondiale

SA DISCIPLINE ?  
L'orthographe

SON ENTRAÎNEUR ?  
le Petit Larousse illustré

1992  
tout en couleurs

Le BEST-SELLER par excellence

**TOUT EN COULEURS**

**SURVEILLEZ NOTRE PRIX SPÉCIAL EN MAGASIN ET NOTRE CONCOURS.**

550, Ste-Catherine Est  
Montréal (Québec) H2L 2E1

1383, Ste-Catherine Ouest  
Montréal (Québec) H3G 1R1

124-126, Yorkville ave  
Toronto (Ontario) M5R 1C2

4201 R, rue Saint-Denis  
Montréal (Québec) H2J 2K9

6216, Côte des Neiges  
Montréal (Québec) H3S 2A1

1050, rue Saint-Jean  
Québec (Québec) G1R 1S1

1645, Ste-Catherine Ouest  
Montréal (Québec) H3H 1L9

5149, Côte des Neiges  
Montréal (Québec) H3T 1K9

100, Bank Street  
Ottawa (Ontario) K1P 5M4

1371, Van Horne  
Montréal (Québec) H2V 1K7

1128, Ste-Catherine Ouest  
Montréal (Québec) H3B 1H4

728, Ste-Catherine Ouest  
Montréal (Québec) H3B 1B9

Maison de la Presse Internationale

## GUÉRIN

*l'éditeur qui édite*

Collection  
Les Presses laurentiennes

**Les adieux du Québec à Alice Parizeau**

Collectif

Les adieux du Québec à Alice PARIZEAU

Montréal, Guérin, 1991  
180 pages  
14 cm x 21,5 cm **14,95 \$**

Elle fut constamment en quête de la connaissance, de causes à servir. Ce fut une femme passionnée, une femme d'espérance, si généreuse, infatigable. Son oeuvre est exceptionnelle, sa voix, inoubliable.

Extrait,  
Marie L'aberge

Distributeur exclusif: **ADP**  
523-1182

## LE THÉÂTRE CHEZ VLB ÉDITEUR

# KRAKEN

de  
**Patrick Quintal**

Inspirée du conte fantastique, la trame dramatique de *Kraken* met en place un univers particulier, d'une grande puissance évocatrice. À travers les personnages de cette pièce, c'est le portrait saisissant d'une humanité en perpétuel questionnement face à sa propre conscience que nous propose l'auteur.

**Cette pièce a mérité le Prix Yves-Sauvageau, en 1989.**

144 pages — 14,95\$

vlb éditeur LA PETITE MAISON DE LA GRANDE LITTÉRATURE



## ARTS VISUELS

## Baie-Saint-Paul : le rêve de l'oeuvre (suite et fin)

Jean Dumont

OEUVRER, un mois durant, alors que défilent 45 000 visiteurs posant des questions, manifestant leur surprise ou leur incompréhension, exprimant des lectures insoupçonnées, donc intervenant, d'une façon ou d'une autre, à tout instant des étapes de la production, n'est pas chose aisée. C'est bien souvent le regard même que l'artiste pose sur son activité qui peut se trouver transformé, et pas seulement pour la durée du Symposium.

Christiane Cheyney, par exemple, questionne dans ses oeuvres, le phénomène culturel qu'est la représentation de la nature. Elle le fait dans son travail actuel en recombinaison certains éléments du paysage traditionnel sur la surface agressive, déconstruite de deux grands panneaux de bois. Elle avoue qu'alors que dans son atelier son approche du travail est extrêmement spontanée, enthousiaste et rapide, elle vient de découvrir, grâce au travail et à la pensée fragmentée qu'impose la présence des spectateurs, le bénéfice et le plaisir d'une approche par étape ménageant des temps de réflexion et des retours au sein même de l'élaboration de l'oeuvre.

La notion de « trace », qui contient celle de toutes les mémoires, est suffisamment vaste pour que chacun des artistes puisse y répondre sans être limité dans d'étroites contraintes. Christian Noreau sollicite la mémoire de ces matières qui nous entourent et qu'on ne cesse d'oublier, et qui sont « es résidus de nos passions,

de nos richesses ». Il recueille les restes de ces objets qu'on trouve aussi bien dans nos fonds de cours, qu'hélas, au creux de nos forêts, vieux sofas, ferrailles, chaises brisées, tous un jour passé objets de notre envie, et les accumule sur le mur en une forme qui rappelle la main qui les a fabriqués. Nous sommes loin là du tableau traditionnel !

Maryse Elie, elle, recueille les objets, les visages, les slogans de nos quotidiens sous leur forme d'images, patiemment découpées dans des magazines et collées à la surface de son grand triptyque pour en faire la trame presque oubliée de son oeuvre, puisqu'elle intervient ensuite sur cette surface avec de la peinture, comme pour en modifier la mémoire.

Nicole Gendron s'intéresse aux « traces de l'homme dans la nature... traces de la nature chez l'homme ». Deux mémoires trop souvent oubliées par la culture. Ce n'est pas pour rien que ses papiers légers collés à la surface de son immense tableau, et que l'on distingue à peine des feuilles d'arbre séchées qui sont mêlées durent avant tout la précarité et la fragilité. Image d'un tapis de feuilles mortes que le moindre souffle peut balayer et qui ne se reconstituerait plus. Urgence...

Chantale Jean n'est pas une peintre animalière, elle ne peint pas les animaux, principalement les moutons, pour les décrire ou les connaître, mais pour « nous » connaître. Son oeuvre veut oublier la domination de l'humain sur les autres créatures, elle pratique une peinture de la complicité. Ses animaux nous regardent,

et ils n'ont pas l'air optimistes. Nous qui pensions avoir quitté la horde, ne sommes parfois pas si loin du troupeau.

Le béton terreux et sombre que Marc Chicoine accumule et travaille, forme, gruge à la surface de sa pièce, a l'apparence d'un sol des premiers âges, celui peut-être d'avant la vie et la horde, le début du temps, quand un autre devenir était encore possible... Pourtant « ce paysage formel questionne la trace anthropomorphe ». Empreinte humaine, trace, souvenir de la première main appliquée sur l'argile et dans laquelle l'humain pour la première fois s'est vu.

Céline Laflamme vient de la sculpture et cela explique sans doute son intérêt pour la matière, je devrais dire, pour les matières, car on en trouve plusieurs à la surface de sa pièce, bois, papier, métal neuf, métal oxydé, pigments, vernis, tous réunis en une sorte de collage formel qui dépasse de loin la notion de surface pour atteindre à une sorte de complexité profonde. L'intervention sur les matériaux, est faite évidente. C'est au travail de cette matière que l'artiste demande de parler à l'immatériel, car le travail est porteur de la mémoire enfouie.

Je l'ai dit, la peinture est en minorité au Symposium. Jacques Leclair, se tient sur ses marges. Son grand tableau dit à la fois la trace et le traceur, qu'il définit comme « le point de jonction entre le collectif et l'individuel » ou encore comme un « conteur ayant l'art de raconter une histoire de trace ». Sa surface, faite de plâtre mêlé de colle et de pig-

ments, est griffée, écaillée par les coups et le grattoir, elle dit son histoire et son intérieur, tandis que la croix centrale, révélant les sacs de papiers récurrents dans la démarche de Leclair, dit l'histoire et la trace du Monde.

Avec Denis Desjarlais, qui fait remarquer « qu'il n'y a pas de traces sans passé... et qu'elles n'existent que si une forme d'intelligence les constate », nous sommes vraiment dans la peinture. Il formalise l'influence de la mémoire du passé sur le présent par le biais du personnage aussi symbolique que réel: Moïse, citatrice de l'histoire qui permet de lire celle des humains. Sa peinture figurative et colorée se lit comme un conte qui, de l'archaïque à nos jours, lierait en une seule gerbe toutes les mémoires du monde.

Curieusement, des quatre artistes étrangers invités au Symposium, trois pratiquent une peinture qui s'inscrit dans sa définition, ce qui ne veut pas dire qu'elle est traditionnelle. Susan Schapira, des États-Unis, compose sa murale par segments. Chacun porte des éléments d'une iconographie qui la préoccupe depuis plusieurs années, les plantes grasses, d'abord, mais aussi les types d'humanité qui l'entourent. Elle vit dans un quartier multi-ethnique et n'emprunte pas aux cultures dont on retrouve les traces sur ses tableaux, elle les utilise seulement comme les images de son environnement quotidien, un amalgame coloré d'heureuses influences culturelles.

Il est plus difficile de parler de la démarche de Jean-Marc Schwallier, de Suisse, parce que lors de mon pas-

sage son matériel était encore, à son grand dam, dans un camion de transport perdu depuis dix jours entre Québec et Baie-Saint-Paul. Disons seulement qu'il travaille en camaïeu, à partir d'un détail minuscule d'une photographie de paysage, et dont il tire l'essence même des lieux. Précisons que dans l'attente de son matériel, il a parcouru Charlevoix en notant sur place ses impressions, à l'aquarelle, comme les voyageurs d'avant la photographie. Mais là, point de figuration, les montagnes, le fleuve, la nature sont dissous dans la richesse des couleurs et la pureté de quelques lignes abstraites porteuses d'une étrange mémoire.

J'avoue avoir été impressionné par la peinture de Richard Conte, de France. Peut-être parce que loin des affirmations minimalistes d'il y a quelques années et de leurs références aux seules lois de la peinture, celle de Conte semble prendre en charge, au contraire, toute la mémoire de l'humanité. Elle n'est en effet qu'expérience du sensible, abouissement d'une infinité de tentatives, de regrets et de retours. Valeur des surfaces, mélange des couleurs, tout se fait directement à la surface de la toile jusqu'à ce qu'elles disent, pour un instant, l'équilibre improbable de la pensée et de la forme. Il faut voir comment avec des couleurs lumineuses qui semblent réfléchir la lumière ambiante, il parvient à donner pourtant l'impression que cette lumière émane de l'intérieur même de ses tableaux.

La notion du miroir est utilisée de tout autre façon dans l'intéressante démarche de Katarina Philgren, de Suède. Sur une douzaine de dalles carrées de béton symbolisant le sol, et qu'elle marque et use avec une ébarbeuse, comme le temps s'inscrit à la surface de la terre, elle y dispose, des éléments, des traces du quotidien. Elle en conserve ensuite l'image sur une toile appliquée sur la dalle, après avoir été enduite de colle, d'eau et de pigments, et décollée après un certain temps. Elle répète le processus plusieurs fois et expose l'empreinte à 90 degrés de la dalle. Les toiles sont devenues non seulement la mémoire du travail, mais celle de la réalité couchée du temps.

Si j'ai gardé pour la fin la démarche de Martin Boisseau, dont on avait déjà pu apprécier le travail, particulier à l'ELAAC 90, c'est parce qu'elle est un bel exemple de la variété des voies de l'art actuel, et de la difficulté parfois, pour ce dernier, à se glisser dans les structures des institutions établies aussi bien que dans l'acceptation compréhensive de leurs responsables.

La pièce de Boisseau est constituée de 25 boîtes assemblées provisoirement et retournées contre le mur. Chacune d'elle contient des objets de mémoire dont un Walkman, portant un texte enregistré sur le travail. Au dos des boîtes, donc sur la face du tableau, sont mêlées couches de peinture et portraits de gens du lieu reportés sur acrylique, qu'ils aiment l'art actuel ou non! Durant l'exécution de la pièce, certains morceaux du tableau, 15, au maximum, sur les 25, sont cédés à des regardeurs qui veulent s'en porter acquéreurs au prix des matériaux. Leur photo remplace sur la pièce, le morceau qu'ils ont emporté. Le tableau disparaît en partie à chaque acquisition, la mémoire apparaît avec chaque photo qui prend sa place, et l'oeuvre naît et n'existe, telle qu'elle a été pensée par Boisseau et présentée au jury, que de cette participation symbiotique, irremplaçable du regardeur collectionneur et de l'artiste.

Mais voilà le noeud gordien: l'oeuvre appartient par contrat au Symposium et l'artiste ne peut la vendre. Pourtant, s'il n'en vend pas les trois cinquièmes, le Symposium n'hérite que d'une oeuvre inachevée. Après bien de la grogne, la seule décision possible a heureusement été prise par l'institution: une dérogation à ses règles... Sur cette lancée, l'institution pourrait peut-être supprimer l'encan de fin de Symposium dont l'odeur de marché (véritable celui-là), pour ne pas dire de « bon marché » ne fait rien pour la fierté des artistes, pas plus qu'elle n'ajoute au plaisir et aux enseignements de cette intéressante fête de l'art actuel.

**LE DEVOIR**  
Service de Publicité  
842-9645

Anne-Marie Zeppetelli,  
le carnet d'un voyage intime

Anne-Marie Zeppetelli

Galerie Chantal Boulanger  
372 ouest, rue Sainte-Catherine  
Jusqu'au 31 août 1991.

Marie-Michèle Cron

LA FÊTE est finie. Des coupes en argent sont tombées près du rebord d'une fenêtre; la vitre est salie par des traces de peinture à moins que cela ne soit des serpents de lumière. Et, cette pièce remplie d'une invraisemblable accumulation d'objets où des dragées de couleurs vives côtoient un dessous bleu électrique suspendu à un cintre, est peut-être celle d'une roulotte prestement abandonnée par une belle écuyère. Anne-Marie Zeppetelli expose chez Chantal Boulanger le carnet d'un voyage intime, autobiographique, qu'on dévore du regard comme si on avait peur de ne pas tout voir, de rater une parcelle de vie privée. Mais, l'artiste ne se dévoile pas à nous comme ça. Ses mises en scène exubérantes, figées par l'appareil photo, brouillent les pistes de lecture de l'oeuvre: des photographies comme des secrets d'alcôve oubliés sur un lit. Polyphonie et polysémie: des images baroques où la surcharge et le foisonnement se font, curieusement, silencieux.

À l'entrée, une main efface le reflet d'un visage dans un miroir: c'est le fil conducteur de l'exposition. Disposer les objets d'une certaine manière pour inscrire les traces d'une présence humaine qui rôde, tenace, autour de ces lieux clos. Ajouter une fenêtre en transparence ou en superposition, jouer avec un filament de lumière; on a l'impression que si la photographie était là, l'oeil rivé sur l'objectif, elle s'est subitement éclipsee, enfuie en laissant derrière elle cet univers hétéroclite, encombré de souvenirs, ce monde en désordre. Trop d'émotion dans cet intérieur jonché de bustes en plâtre, de fleurs fanées, de feuilles mortes, d'un chapelet d'ampoules. Mais, les cierges de ce candelabre sont allumés. Trop de tension dans cette chambre nuptiale qui voit son drap perforé de clous, illuminé d'une guirlande de feux et de taches de sang. Mais, le polaroid d'un couple repose près d'une missive et d'un service à café rutilant. Trop d'anxiété dans ces natures à moitié vivantes. Mais, des coquillages font bomber leur carapace striée, dans un désir d'évasion.

En face, l'église brille de magnificence. Les ors qui patinent les murs imprégnés d'icônes, de marbre et de dorures, la coupole, la Vierge à l'enfant éclatent, se réfractent, se dédoublent et se multiplient comme



PHOTO JACQUES GRENIER

Épreuve couleur sur papier d'Anne-Marie Zeppetelli.

pour mieux exalter les sens. Soudain, à côté, une statue noire, dont la tête est couronnée de riches plumes, s'avance en avant-plan dans un salon au divan satiné de bleu. Derrière, comme un mirage, surgit un miroir marquant une césure dans l'action comme si le récit de cette aventure baroque fonctionnait dans le même cadre mais à des moments différents: fait-il partie de cet espace feutré tour à tour proche et lointain? Ou bien, n'est-il qu'illusion de ma part? Ma vision se fait con-

fuse. Les formes instables, les couleurs contrastées, la multiplication des points de vue, les éléments alors abondants et disparates, dramatisent les compositions. Les photos d'Anne-Marie Zeppetelli sont chargées d'excitation, proches de l'instant où elles vont basculer dans un autre espace, ouvert, serein. Ou dans la tension, le tragique. C'est dans cet entre-deux ambigu, incertain que tout va arriver. Et en attendant, hantée par ces images obsédantes, je reste clouée sur place.

**HÉLÈNE TRUFFAUT**

«itinéraires»

exposition du 24 août au 14 septembre

vernissage le mercredi 28 août de 17h à 19h

GALERIE FREDERIC PALARDY

307 rue Ste-Catherine Ouest Suite 515 Montréal (514) 844-4464

Mar. au ven. de 11h à 18h sam. de 11h à 17h

**DOMINIQUE MOREL**  
**JACQUES DESPRÉS**  
**GUY NADEAU**  
**HÉLÈNE SARRAZIN**  
jusqu'au 31 août

307, STE-CATHERINE OUEST  
SUITE 555, MONTRÉAL  
H2X 2A3 (514) 845-5555

Avec la participation du ministère  
des Affaires Culturelles du Québec

**LES CENT JOURS D'ART CONTEMPORAIN**

du 15 août au 3 novembre 1991

Rencontre internationale sur le thème de **Art et espace public**:  
expositions, vidéos, conférences, visites commentées.

J E S

**Dan Graham, Ludger Gerdes, Jeff Wall**

Nouvelle version du *Pavillon des enfants* de Dan Graham et Jeff Wall;  
oeuvres inédites de Ludger Gerdes et Dan Graham.  
En collaboration avec le Goethe-Institut Montréal.

**JEAN-PIERRE RAYNAUD**

À compter du 4 septembre 1991.

Importante exposition de **Jean-Pierre Raynaud**.

En collaboration avec l'Association Française d'Action Artistique.

VISIONS 91

**Joseph Branco, Lorna Brown, Panya Clark, Barbara Claus,  
Marie A. Côté, Lucie Lefebvre, Lani Maestro, Alain Paiement,  
Robert Windrum et Kelly Wood**

Dix jeunes artistes professionnels du Québec et du Canada.

**GILBERT BOYER**«La montagne des jours», une oeuvre de **Gilbert Boyer** sur le mont Royal.**CIAC - Centre International d'Art Contemporain de Montréal**

du mardi au dimanche, de 10 h. à 18 h.

3576, ave du Parc, Les Galeries du Parc, Montréal.

Tél.: (514) 288-0811/Fax: (514) 288-5021

Remerciements: ministère des Affaires culturelles du Québec, ministère des Communications du Canada, Conseil des arts du Canada, Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal, CIDEC de la ville de Montréal, ministère du Tourisme du Québec, ministère Emploi et Immigration du Canada, ministère de la Main d'oeuvre du Québec, Le Devoir.

**CrownVie**  
compagnie d'assurance

**T R A C E**

Activités parallèles

- Films sur l'art
- Conférences
- Encan expo-vente parrainé par Loto-Québec tenu le dimanche 1er septembre 1991 à 15 heures

Pour information: le Centre d'Art de Baie-Saint-Paul, 4 boulevard Fafard, Baie-Saint-Paul, G0A 1B0 — Tél.: (418) 435-3681 • Fax.: (418) 435-5654 **LE DEVOIR**

**BAIE-SAINT-PAUL '91 2 août - 2 septembre**  
**LE SYMPOSIUM DE LA JEUNE PEINTURE AU CANADA**

**16 grands projets - peinture en cours**  
**16 traces à garder en mémoire collective**

**Analyse, critique - Normand Biron, samedi 31 août à 15 heures**

## VINS / chronique

## Vins de la Côte-Rôtie



Noël  
**MASSEAU**  
Pierre  
**SEGUIN**

IL Y A 20 ans, les vins de la Côte-Rôtie n'étaient pas connus, ne se vendaient pas et les quelques connaisseurs qui les appréciaient à leur juste valeur les obtenaient pour une bouchée de pain. Aujourd'hui les vins d'Ampuis, principal village de la commune sont parmi les plus recherchés et les plus à la mode. C'est devenu très « in » de commander une côte-rôtie plutôt qu'un grand bordeaux ou un bourgogne. Comme le nom l'indique, la côte-rôtie est un coteau abrupt parfaitement exposé au sud-est où les raisins de syrah principalement « rotissent » jusqu'à complète maturité pour donner des vins rouges sombres comme la nuit, débordant d'arômes de fruits noirs comme la mûre et le cassis, d'épices comme le poivre et la girofle et soyeux en bouche comme les velours les plus riches.

## Côte blonde et côte brune

Le vignoble de la Côte-Rôtie ressemble à un immense escalier aux marches irrégulières. La construction de terrasses s'explique par le besoin de faciliter le travail des vignerons sur ce coteau qui présente à certain endroit une pente qui dépasse 45° et qui interdit toute forme de travail mécanique. Le cépage principal est la syrah mais on retrouve entre 5 et 10 % de viognier (cépage blanc) planté aléatoirement. Ce cépage aromatique apporte parfum et finesse aux vins noirs et durs de syrah. Côté géologie, la côte-rôtie présente principalement deux types de sol : le coteau sud contient beaucoup de calcaire ce qui donne à la terre une jolie couleur dorée, on l'appelle la côte blonde. Le coteau nord quand à lui présente un sol beaucoup plus lourd, granitique et argileux qui contient des oxydes de fer qui explique le nom de côte brune. Ces nuances de composition se reflètent directement dans les vins. Les vins de la côte blonde sont en général plus fins, plus tendres et plus soyeux que ceux de la côte brune qui donne des vins puissants, virils et tanniques. Jusqu'à l'avènement de Marcel Guigal, peu de viticulteurs, propriétaires sur les deux côtes, individualisaient les cuvées alors que la plupart préférent uniformiser le vin et le vendre sous l'appellation côte-rôtie de terroirs de Guigal à bousculé de nombreuses habitudes et soulevé quelques controverses.

## Marcel Guigal

Oenologue de formation, Marcel Guigal est le fils du fondateur de la maison Étienne Guigal à Ampuis fondée dans les années 50. Étienne était antérieurement premier vigneron chez Vidal Fleury. Lentement il achète des vignes. En 1966 il met la main sur une vieille vigne au cœur de la côte blonde. Cette vigne s'appelle la Mouline. C'est sans doute la plus belle vigne du coteau, celle où la neige fond en tout premier lieu, signe d'une exposition parfaite et supérieure. La maison Guigal deviendra célèbre grâce au vin qu'elle en tire. L'idée de mettre en valeur les meilleurs terroirs de la Côte-Rôtie incite Marcel Guigal à acheter, parcellaire par parcelle, une autre grande vigne sur le coteau de la côte brune : La Landonne, qui à partir de 1978 donnera le vin le plus puissant de la côte. En 1985, Margel Guigal achète le fond de commerce de la maison Vidal-Fleury et par le fait même ré-

cupère un petit bijou de vigne sur la côte brune : La Turque qui donnera en 1985 son premier vin; la vigne ayant été plantée en 1981. Ces lieux-dits donnent aujourd'hui trois des vins les plus recherchés de la planète que les vinophiles s'attachent à prix d'or. Par exemple, en 1989, les premières bouteilles de La Turque 1985 s'enlevaient à environ 400 \$ US chez nos voisins du sud.

Si les terroirs ont le potentiel pour donner les plus beaux raisins du monde, il faut quelqu'un pour en extraire l'essence et la sublimer. Marcel Guigal a ce génie et il existe un style qui lui est propre : vins opulents, fortement colorés, aromatiques, boisés juste ce qu'il faut. Son secret; il n'y en a pas. La recette pour faire des grands vins est connue partout mais pas assez de vignerons l'applique vraiment : petits rendements, maturité complète des raisins, une vinification contrôlée et un élevage approprié. Guigal ne vendage que des raisins parfaitement mûrs et les rendements sont faibles ce qui assure une richesse et une concentration sans pareil. La vinification est adaptée à chaque crus. Dans le cas de la Mouline, Landonne et Turque, chaque vin est vinifié selon ses caractères. La Mouline est vinifiée « à la bourguignonne » dans une cuve ouverte avec de nombreux pigeages en cours de fermentation pour maximiser l'extraction de tannins et de couleur. La technique bordelaise des remontages s'applique bien à la Landonne. Pour la Turque, Marcel Guigal s'est fabriqué une cuve à chapeau immergé pour favoriser l'extraction de la couleur et limiter la prise de tannins. Les vins sont ensuite élevés en fûts de chênes neufs pour une durée approximative de 40 mois. Les vins sont ensuite mis en bouteille sans collage ni filtration. Ces soins scrupuleux apportent aux vins de Guigal une générosité et une succulence uniques. En plus de ses crus de la Côte-Rôtie, Guigal produit et commercialise une superbe gamme de vins de la vallée du Rhône : Côte-Rôtie, Hermitage rouge et blanc, Condrieu, Gigondas, Châteauneuf-du-Pape, Côtes-du-Rhône rouge et blanc. Chose très rare chez un négociant, tous les vins sont de première qualité et d'une grande fiabilité. Tous ces vins sont actuellement disponibles dans les succursales régulières et aux Maisons des Vins. On ne peut pas en dire autant pour les grands crus 1987 de Côte-Rôtie qui se sont vendus en quelques heures le jeudi 15 août dernier.

## Une merveilleuse dégustation

Nous avons eu l'occasion de goûter la Mouline, la Landonne et la Turque dans les millésimes 1987, 1986 et 1978 (sauf pour la Turque évidemment) au cours d'une superbe dégustation qui se tenait au Bistrot à Champlain dimanche dernier dans le cadre du Festival du vin des Laurentides. Qui d'autres que Champlain Charest pour réunir une telle collection de ces vins rarissimes ?

La Mouline 1987 présente une robe sombre, un nez envoûtant de mûre, de violette et de fumée, des saveurs soyeuses d'une élégance rare et d'une longueur considérable. La Turque 1987 offrait plus de richesse et de fruit apporté sans doute par la jeunesse des vignes. La Landonne 1987 dominait le millésime par sa grande concentration et sa puissance. La Mouline sera la plus précoce et la Landonne, la plus lente à se faire. Les heureux possesseurs de ces bouteilles ont avantagé à attendre au moins cinq ans pour commencer à les goûter. Les vins suivants étaient à la hauteur de nos grandes attentes. Une seule déception : la défection inexcusable de Marcel Guigal alors qu'il était à Montréal.

## EXPOSITIONS

## Suite de la page B-10

ques, sélection d'affiches des années 1955 à 1990 de Pologne, Yougoslavie, France, États-Unis, Suisse, Italie, Japon et Canada faisant partie de la collection permanente du Musée, du 7 juin au 1er sept. — mer. au dim. 11h à 17h.

**MUSÉE D'ART ST-LAURENT:** 615 boul. Ste-Croix, St-Laurent (747-7367). — Arts anciens et traditions artisanales du Québec — exposition permanente

**MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL:** 1379 ouest Sherbrooke, Montréal (285-1600). — Les années 20 : l'âge des métropoles, du 20 juin au 10 nov. tous les jours de 10h à 19h, le sam. jusqu'à 21h.

**(MUSÉE)CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE:** 1920 rue Baile, Montréal (939-7000). — Musée consacré à l'art de l'architecture. 20 000 dessins et estampes de Maîtres, 120 000 livres, 45 000 photographies, ainsi que des fonds d'archives importants — Dessins d'architecture de l'avant-garde russe 1917-1935, jusqu'au 8 sept. — Publications de l'avant-garde soviétique, jusqu'au 27 oct. — Ian Paterson, le Jardin du Luxembourg, à compter du 17 juillet, mer. et ven. de 11h à 18h, jeu. 11h à 20h, sam. et dim. de 11h à 17h.

**MUSÉE CHÂTEAU RAMEZAY:** 280 Notre-Dame est., Montréal (861-3708). — Œuvres de Marc-Aurèle Fortin en permanence — Exposition des œuvres de Stanley Cosgrove, du 5 juin au 8 sept. ouvert du mar. au dim. de 11h à 17h, visite commentée pour groupes en semaine sur réservation, le dimanche à 14h 30.

**MUSÉE DE LA CIVILISATION:** 85 Dalhousie, Québec (418-643-2158). — Objets de civilisation — exposition permanente — « La barque à voile » — exposition permanente — « Mémoires » — exposition permanente — Messages, exposition sur les moyens de communication entre les individus et les sociétés, en permanence — Éphémère, jusqu'au 2 sept. — Jeux, jusqu'au 5 janv. 92.

**MUSÉE MARC-AURÈLE FORTIN:** 118 St-Pierre, Montréal (845-6108). — Œuvres de Marc-Aurèle Fortin en permanence — Exposition des œuvres de Stanley Cosgrove, du 5 juin au 8 sept. ouvert du mar. au dim. de 11h à 17h, visite commentée pour groupes en semaine sur réservation, le dimanche à 14h 30.

**MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE GEOR-**

**GES-PREFONTAINE:** 520 chemin de la Côte-Ste-Catherine, Outremont (272-9864). — Exposition thématique « Les animaux malades du Saint-Laurent » jusqu'au 31 août, mer. au ven. de 9h à 16h, dim. de 10h à 17h.

**MUSÉE DE LACHINE:** 110 chemin LaSalle, Lachine (534-3471 poste 345). — Pavillon Benoit-Verdict: Installation de Michèle Tremblay-Gillon, du 13 juillet au 1er sept. — La Dépendance: Installation photographique de Barbara Claus, du 24 août au 20 oct. mer. au dim. de 11h 30 à 16h 30.

**MUSÉE DU QUÉBEC:** 1 ave. Wolfe-Montcalm, Québec (418-643-2150). — Exposition d'art actuel — Un archipel de désirs: les artistes du Québec et la scène internationale, du 19 au 23 août — Chagall, le narrateur, du 24 juillet au 29 sept. — Suzor-Côté: l'œuvre sculptée, du 16 mai au 2 sept. — La collection des dessins et estampes, 80 œuvres choisies, du 16 mai au 8 sept. — Collection Duplessis, du 16 mai au 15 janv. — Un archipel de désirs: les artistes du Québec et de la scène internationale, du 16 mai au 29 sept. — Dons au Musée du Québec 1988-1990, pour une collection en devenir, du 16 mai au 29 sept. — La Collection du Musée, exposition permanente — Œuvre de David Moore, dans la Tourle du Pavillon Baillargé — « Entre murs et nuages », le jardin de Paul Lacroix, du 30 juin au 31 mars 1992 — tous les jours

**MUSÉE DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC:** 9 rue de l'Université, Québec (692-2843). — Rez-de-Chaussée: Huit musées en un: des objets au service du savoir, jusqu'au 3 sept. — 1er étage: « Et si il ne restait qu'une poignée de porte? » — exposition sur l'évolution du concept architectural du Séminaire de Québec, jusqu'au 12 janv. — Art du Québec, œuvres du 19e siècle, jusqu'au 31 déc. 91 — Trois années d'acquisitions 1988-1990, objets et œuvres d'art, jusqu'au 7 oct. — Cabinet des médailles — 2e étage: Peinture des écoles du Nord, Hollande et Flandres, jusqu'au 8 sept. — « Les arpenteurs du ciel » — exposition sur l'astronomie qui retrace l'enseignement de cette science au Séminaire de Québec durant le 19e siècle, jusqu'au 6 janv. 92 — 3e étage: Les chefs-d'œuvre de la peinture religieuse européenne, jusqu'au 15 sept. — Art Oriental — 4e étage: Orfèvrerie

**MUSÉE DAVID M. STEWART:** Vieux-Port de l'île Ste-Hélène (259-2575). — Sur les pas de nos ancêtres — Chaussures historiques contemporaines des amérindiens, l'exposition est organisée par le Bata Shoe Museum et le Ontario Crafts Council, du 16 mai au 2 sept.

## RESTAURANTS / chronique



Josée  
**BLANCHETTE**

J'EN CONNAIS qui rêvent de s'acheter un motel à Petaluma, d'autres un vignoble dans Sonoma Valley. Certains se réfugieraient volontiers au monastère zen de Tassajara ou alors n'attendent que le bon moment pour se faire *beach bum* à la retraite sur quelque plage au sable blond fréquentée par des filles et des garçons tout aussi blonds. Qu'on soit du nord, de l'est ou de l'ouest, la Californie force l'admiration, suscite les rêves les plus cosmiques, une envie de jouer les Kerouac ou les Henry Miller, de prendre un train pour Monterey, Carmel ou Sausalito.

Culinaiement parlant, la plupart des innovations passent par ce drôle d'État avant d'aboutir sur les tables des restaurants in des grandes villes américaines. Davantage qu'une curiosité, cette cuisine chevauche tant le Mexique, l'Asie que l'Italie et repose sur une fraîcheur explosive de ses ingrédients. Cuisine remplie d'atouts, de fantaisie et de couleurs, rien n'est moins lassant dans une assiette.

Bref, j'attendais beaucoup du festival de cuisine californienne organisé par le restaurant Le Lutétia de l'Hôtel de la Montagne jusqu'au 31 août. Plaisirs anticipés et hâte mal contenue se disputaient mon cœur tant ces festivals (où les chefs invités s'éclatent le temps d'une quinzaine) sont presque toujours une réussite. Cette fois, le chef exécutif a monté lui-même sa carte (plus française que californienne du reste) après un court séjour en Californie.

Manque de finesse mais aussi de contrastes, abus de sel et de gras et quelques clichés inévitables font l'essentiel de cette cuisine mal représentée même si la saison est bien choisie, idéale pour les transports potagers. Vivement qu'on retourne à la carte habituelle du Lutétia, on risque de se plaire davantage sous les platanes que sous ces palmiers de strass.

Parmi les entrées, le gâteau de crabe n'est rien de mieux qu'une version de la croquette aux pommes de terre du « Mc Call Cookbook » de 1948 (dixit mon invité). On a ajouté du crabe (impossible à deviner tant la panure et le seul prennent le dessus) à ces deux boulettes frites et une sauce mayonnaise tomate tinte d'amadouer le plat. Le mesclun, un mélange de laitues au stade de l'enfance, tout à fait dans le ton californien, s'offre en joint venture.

## Le rêve californien



PHOTO JACQUES GRENIER

## Le restaurant Le Lutétia

La galette de pommes de terre (un *rosti suisse*) coiffée d'une motte de crème sûre et d'oeufs de saumon accompagne le saumon fumé maison d'une finesse remarquable. On cherche en vain dans cette assiette ce qui peut bien rappeler la Californie puisque même le saumon est de l'Atlantique.

Les pizzas et les pâtes font partie intégrante de tout bon repas californien, aussi huppé soit-il. Cette pizza au magret de canard fumé (un bacon haut-de-gamme), aux olives et aux petits légumes est recouverte de Monterey Jack, un fromage de type cheddar, orange et salé. Cette petite rondelle de pâte à pain améliorée tranche avec la complexité du décor et la surenchère des styles (colonial, rococo, kitsch, Renaissance) qui caractérise de toujours le Lutétia. La pizza, qu'on se le dise, affectionne les petites tenues.

Le steak de thon est à mon avis ce qui caractérise le mieux sur cette carte cette cuisine de plein air. Bien grillé, ce steak aromatisé d'un beurre au cari et d'un brin de

l'assiette. Le mesclun (encore lui) sert de garniture sur une assiette séparée.

Les vins californiens, dont le Opus One 1984 (à 154 \$) vanté par le maître d'hôtel, sont également de la partie. Quant à moi, le Sauvignon blanc de Robert Mondavi (23 \$) me convenait parfaitement. Le pain, soigné dans cette corbeille de luxe, penche tantôt vers la tomate séchée, tantôt vers les olives noires avec bonheur.

Les desserts perdent leur finesse et le raffinement auquel la maison nous a habitués dans ses festivals. À moins que vous n'affectionnez les brownies à la mode, la tarte aux figues et au citron confit laisse un trop fort goût d'amertume en bouche à cause des écorces d'agrumes grossières obnubilant les figues. Une pâte à tarte coriace soutient l'ensemble. Autre pâte, sablée cette fois, pour contenir la crème brûlée aux figues présentée sur assiette noire, réussie mais sans le contraste chaud-froid habituel. Quant aux truffes au chocolat offertes en guise de mignardises, elles ne méritent pas d'éloges mais elles vous font mieux encaisser la facture.

Si tout de même vous désiriez faire l'expérience de la cuisine californienne à coût moindre, je ne peux que vous recommander le livre *The Greens Cook Book* de Deborah Madison et d'Edward Brown. Cette bible du végétarisme, tirée des menus du restaurant Greens de San Francisco, vous fera saliver longtemps et profiter des légumes en abondance avec cette petite touche tout à fait personnelle propre aux Californiens errants.

Un repas pour deux personnes vous coûtera environ 100 \$ avant le vin, les taxes et le service.

**POUR :** Le décor magnifique du Lutétia. Les festivals sous l'égide de chefs étrangers. Le service impeccable.

**CONTRE :** Un pastiche de la cuisine californienne pas tout à fait convaincant. Des prix astronomiques.

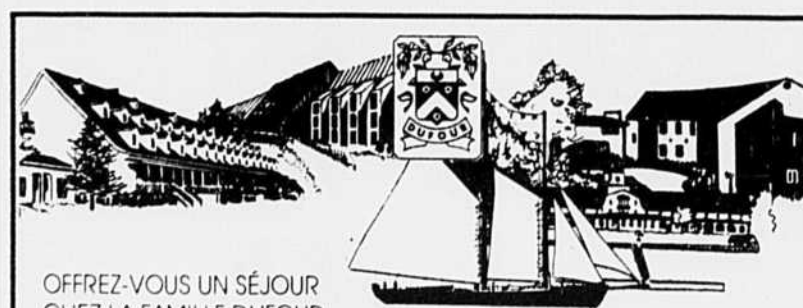
## LE LUTÉTIA

Hôtel de la Montagne  
1430 rue de la Montagne  
Tél. : 2288-5656 (ext. 4151)  
Festival californien jusqu'au 31 août

## RESTAURANTS

|                                                                                                                                                                                                                 |                                                                                                                                                                        |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p><i>Aux délices de</i><br/><b>Szechuan</b><br/>Gastronomie pékinoise et szechuanaise<br/><b>1735 St-Denis</b><br/><b>844-5542</b><br/>(Membre de l'A.R.Q.)<br/>Le savoir-faire au service du savoir-vivre</p> | <p><b>Le Flambard</b><br/>Cuisine française<br/>Une bonne table... De bons prix...<br/>Midi ou soir<br/>5064, rue Papineau<br/><b>Pour réservations : 596-1280</b></p> |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

## À LA DÉCOUVERTE DU QUÉBEC



OFFREZ-VOUS UN SÉJOUR  
CHEZ LA FAMILLE DUFOUR

## MONT SAINTE-ANNE

**HÔTEL VAL-DES-NEIGES:** Centre de villégiature et de congrès situé au pied du mont Sainte-Anne, 110 chambres de luxe, cuisine réputée, piscine intérieure, sauna, tourbillon, salle d'exercices, salles de réunion (12). Demandez notre forfait: "Évasion à la montagne", 2 nuits/3 jours PAM à partir de 139\$ p. pers., occ. dble jusqu'au 30 août 1991 ou nos autres forfaits: "Cœur à cœur", "Golf", "Réunion d'affaires", etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél.: (418) 827-5711, FAX (418) 827-5997; sans frais 1-800-463-5250, hôte: 1-800-361-6162.

## BAIE SAINT-PAUL

**AUBERGE LA PIGNORONDE:** Auberge à flanc de montagne avec vue magnifique sur le Saint-Laurent. 27 chambres tout confort, fine cuisine, salle de réunions et de jeux, piscine intérieure, bar-dé-  
tente, ambiance chaleureuse, etc. Demandez notre forfait "Évasion vers l'Art", 2 nuits/3 jours PAM (4 repas) à partir de 169 \$ p. pers., occ. dble sur semaine (du dimanche au jeudi) jusqu'au 30 août 1991 ou nos autres forfaits "Cœur à Cœur", "Douce Vacances", "Réunion d'affaires". Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél.: (418) 435-5505, FAX: (418) 435-2779. Sans frais 1-800-463-5250, hôte 1-800-361-6162.

## ÎLE-AUX-COUDRES

**HÔTEL CAP-AUX-PIERRES:** Dans une ambiance familiale, 46 chambres intérieure et extérieure, billard, ping-pong, tournoi sportif, soirées animées, ambiance chaleureuse, etc. Demandez notre forfait "Évasion", 2 nuits/3 jours P.A.M. (4 repas) à partir de 169 \$ p. pers., occ. dble sur semaine (du dimanche au jeudi) jusqu'au 30 août 1991 ou nos autres forfaits. "Cœur à Cœur", "Détente", "Vol des Neiges-Cap-aux-Pierres", "réunion d'affaires", "Vacances Plein-Air", etc. Tél.: (418) 438-2711, FAX: (418) 438-2127. Sans frais 1-800-463-5250. Hôte 1-800-361-6162.

## TADOUSSAC

**HÔTEL TADOUSSAC:** Grand manoir traditionnel entièrement rénové avec sa vue imprenable sur la baie de Tadoussac, le Saint-Laurent et le Saguenay. 149 chambres tout confort, cuisine réputée, piscine, tennis, marelle, golf, mini-put, excursions, etc. Demandez notre forfait: "Évasion" 2 nuits/3 jours P.A.M. (4 repas) à partir de 204 \$ p. pers., occ. dble jusqu'au 1er sept. 1991 ou nos autres forfaits: "Cœur à Cœur", "Golf", "Découverte du Fjord du Saguenay", "Safari visuel aux baleines", "Douce Vacances", "Réunion d'affaires", etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél.: (418) 235-4421, fax: (418) 235-4607, sans frais 1-800-463-5250, hôte: 1-800-361-6162.

**RELAIS & CHATEAUX**  
LA FINE FLEUR DES MAÎTRES HÔTELIERS  
CHARLEVOIX / CAP À L'AIGLE

**LA PINSONNIÈRE:** Un must en Charlevoix... Un relais de campagne au confort incomparable, un grand restaurant et une cave exceptionnelle. 28 chambres joliment décorées dont certaines avec baignoires à remous, foyer ou lit à baldaquin. Plage sauvage, piscine intérieure, sauna, tennis et centre équestre classique. Nombreux forfaits. La Pinsonnière, un nid douillet entre les montagnes et le Saint-Laurent. (418) 665-4431.

## ESTRIE / NORTH HATLEY

**AUBERGE HATLEY:** Plein air et gastronomie dans un site enchanteur sur le Lac Massawippi. Un Relais pour les gourmets-gourmands. Une des grandes tables du Québec. 25 chambres dont certaines avec foyer et bain tourbillon, balcon. Piscine chauffée, accès au lac: canot, pédalo, planches à voile. Golf, équitation, théâtre d'été. L'endroit idéal pour une pause d'un jour ou des vacances de 5 jours. Forfaits 3 jours disponibles à partir de 92 \$ par pers. en occ. dble incluant soupers, petits déj. et service. AUBERGE HATLEY 819-842-2451. (entre le dimanche et le vendredi).

## LAURENTIDES

**HÔTEL L'EAU-À-LA-BOUCHE:** Ste-Adèle. Un bouquet pour fleurir toute et tout le service auquel vous vous attendez, 26 chambres luxueuses. Golf et tennis, piscine à prox. Le restaurant vous servira une fine cuisine du marché, 4 fourchettes et l'hôtel 5 fleurs de lys. Demandez nos forfaits. Tél. sans frais de Mt (514) 227-1415 ou 3229-2991. FAX, 229-7573.

## MONTRÉGIE / SAINT-MARC-SUR-RICHELIEU

**HÔTELLERIE LES TROIS TILLEULS:** A Saint-Marc-sur-Richelieu. Une hôtellerie paisible et confortable, dans une demeure d'un autre âge, sur le bord de la rivière Richelieu et où le personnel n'a qu'un seul désir: satisfaire. Lauréat national «Mérite de la Restauration». Nous avons différents forfaits à vous proposer. 584-2231.

## ILE D'ORLÉANS

|                                                        |                                                                                                                                                                                                                                                |
|--------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p><b>Auberge Chaumonot</b><br/>Île d'Orléans</p>      | <p>Au bord du majestueux fleuve. Une magnifique Auberge « 4 Fleurs de lys » où vous trouverez une salle à manger « Cuisine régionale, grillade et fruit de mer » chambres, piscine. Un site unique situé à St-François de l'île d'Orléans.</p> |
| <p>Pour information ou réservation: (418) 829-2735</p> |                                                                                                                                                                                                                                                |

**TOURISME / chronique**

# Des vacances, pas seulement pour les autres

Normand Cazalais

L'ÉTÉ ACHEVÉ. Nous revenons tous — ou presque — de vacances. Récompense bien méritée. Il suffit de choisir une destination, de s'organiser bien sûr, d'avoir les moyens.

Mais tout n'est pas si simple pour tout le monde. Le numéro de juillet 1991 de *Libérez les vacances*, publication du Mouvement québécois des camps familiaux, vient nous le rappeler. Regroupement de 50 associations familiales, cet organisme a pour principal objectif, depuis plus de 20 ans, de rendre les loisirs et vacances financièrement accessibles aux familles et personnes à faible revenu.

Le moyen privilégié pour ce faire est le regroupement d'usagers; ainsi le Domaine du lac Bleu est géré par le Club des familles de demain, le camp familial Saint-Urbain s'adresse en grande partie aux quatre groupes de vacanciers qui participent à sa gestion, etc. Le principe fondamental est de favoriser la vie associative, de faire participer des groupes familiaux, à

faible revenu, au développement des camps et de leur assurer en échange une priorité de réservation et donc des lieux et périodes de vacances.

Par les hasards des programmes gouvernementaux et de la politique, les camps familiaux du Québec sont subventionnés par le ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche. Selon les statistiques disponibles, le nombre total de nuitées en période estivale se situe en moyenne autour de 100 000, passant de 98 785 en 1983 à un sommet de 102 371 en 1985 pour retomber à 96 787 en 1989. Les données pour les étés 1990 et 1991 ne sont pas disponibles.

De toute évidence, les camps familiaux du Québec traversent une période difficile.

D'abord, il appert qu'il n'est pas aussi aisé que cela puisse paraître de convaincre les gens ayant peu de revenus à partir en vacances. Un des obstacles est « de surmonter l'image que, partir en vacances, c'est seulement pour les autres », écrit Sonia Vaillancourt, agente de communication. Un autre, ajoute-t-elle, « peut être l'organisation du départ en vacances, perçu comme une source de problèmes potentiels : ramasser le matériel nécessaire

auprès de parents et d'amis, organiser l'appartement ou la maison pour une absence d'une ou deux semaines, faire les bagages, le transport, etc. D'autres raisons, poursuit-elle, justifient aussi souvent la décision de ne pas sortir : l'éloignement, la vie en plein air, la peur de l'eau, des animaux, le danger relié à la pratique d'activités, la séparation de ses enfants dans un contexte inconnu, etc. »

D'autre part, la conjoncture économique ne facilite pas les choses. Selon Richard Martin, coordonnateur du Mouvement, « plusieurs facteurs risquent de faire grimper le prix d'un séjour de vacances familiales à brève échéance. Que ce soit les investissements nécessaires de modernisation et de consolidation des immeubles, la réalisation des plans directeurs de développement, l'ajout de ressources humaines pour épauler adéquatement les bénévoles, l'arrivée de la TPS et prochainement de sa jumelle québécoise (+ 14,5 %), la nouvelle loi sur les établissements touristiques (loi 152) avec ses exigences, le désengagement de l'État dans le secteur des projets de création d'emplois, l'augmentation du coût de la vie, tous ces facteurs

affecteront l'accessibilité aux familles à faible revenu. »

Déjà, lors d'un colloque en novembre 1989, les membres du Mouvement avaient discuté du problème « de plus en plus aigu » de maintenir financièrement accessibles les camps familiaux. Comme le rappelle Martin Plourde, agent de développement, « l'ampleur et la complexité des tâches reliées au développement et à la gestion de camps mobilisent beaucoup d'énergie. Par conséquent, c'est la vie sociale et le développement de l'association qui sont menacés, ainsi que le maintien de la mission de ce réseau de vacances. »

Cette constatation générale en amène d'autres. Un : la gestion bénévole ne suffit plus et le besoin d'un personnel de direction permanent se fait sentir. Deux : les coûts d'exploitation ont augmenté de 27 % entre 1983 et 1989 et se reflètent sur les contributions des vacanciers qui sont passées de 7,14 \$ à 12,60 \$ par jour durant la même période (une hausse de 76 %) alors que l'aide financière au fonctionnement apportée par le MLCP a été réduite de 30 %. Trois : l'étalement de la saison dite estivale vers les mois d'avril, mai et septembre a entraîné

une augmentation de la capacité d'accueil mais également des dépenses supplémentaires et un plus faible taux d'occupation total. Quatre : la clientèle a évolué, la clientèle adulte sans enfants se développant au détriment de la clientèle familiale, de même que la durée des séjours qui s'est rétrécie de 25 %.

C'est donc le temps de prendre le taureau par les cornes, d'adopter des *moyens efficaces*. « Il faut d'abord penser à préserver la force de la coopération, souligne Richard Martin. L'existence de groupes familiaux et d'association de familles a contribué de façon majeure à cette accessibilité, que ce soit par leur action de recrutement, d'autofinancement ou de mise en commun de certains services. La solidarité sociale a déjà fait ses preuves. »

Il importe, poursuit-il, de « maintenir et de développer le soutien financier des bailleurs de fonds. L'aide financière de l'État n'évolue pas au rythme du coût de la vie ni selon nos besoins spécifiques. L'écart entre la capacité de payer des familles et le prix des vacances dans les camps familiaux va vraisemblablement s'accroître et, dans ce contexte, le Mouvement insistera auprès du MLCP et du ministère de la Famille et de la Condition féminine pour la mise en place d'un volet de soutien spécifique aux familles à faible revenu dans les camps familiaux. »

Par ailleurs, de l'aveu de ses dirigeants, le Mouvement devra accroître et diversifier ses sources d'autofinancement, d'où la décision

récente de son conseil d'administration de créer un « fonds d'aide au départ en vacances ». « Nous aurons, note Martin Plourde, à mieux cibler les périodes d'ouverture vouées aux familles à faible revenu par rapport aux autres périodes accessibles à différentes clientèles et nous devons explorer le développement d'une tarification proportionnelle. »

Un des outils privilégiés sera l'implantation d'un formulaire d'inscription standardisé qui fera référence, entre autres, à la situation socio-économique des familles usagères : il devrait permettre de suivre de près l'évolution de la clientèle, aider l'établissement d'un programme pour réduire les écarts et faciliter les démonstrations nécessitées par la loi 152 et les exonérations de TPS et de TVQ à consentir.

Tout cela pour faire en sorte que le Mouvement québécois des camps familiaux puisse poursuivre son objectif : permettre aux personnes et surtout aux familles à faible revenu de prendre des vacances. Il est tout de même étonnant que l'attente d'un tel objectif s'impose encore si impérieusement au Québec, dans une société qui ne manque jamais d'affirmer sa capacité de dépenser et de consommer, quelque 60 ans après la promulgation des premières lois sociales en Occident qui ont exprimé le droit aux vacances pour tous.

Renseignements : Mouvement québécois des camps familiaux, 4545, avenue Pierre-de-Coubertin, C.P. 1000, succ. M, Montréal H1V 3R2, (514) 252-3118.

## EXCURSION

### Par les alentours d'Orford

Normand Cazalais

IL NE FAUT pas toujours trop se fier à ses convictions.

Ainsi, combien d'entre nous croient connaître le paysage des Cantons de l'Est parce qu'ils sont des usagers réguliers de l'autoroute qui mène à Sherbrooke ? C'est la foi de l'habitude, je dirais.

Et il est bon de changer ses habitudes, ne serait-ce que pour mettre à l'épreuve ses convictions.

Assurément, l'un des lieux les mieux connus de ce circuit est le massif d'Orford. Cette masse de roc, ébouriffée de verdure, est une balise aisément identifiable, qui semble donner au relief tout autour son organisation particulière. Les amateurs de ski, de golf, de baignade, de camping, de musique, ont appris depuis plusieurs années à fréquenter ses abords. Et ceux et celles qui bifurquent vers Magog et le grand lac Memphrémagog ont aussi enregistré son volume et ses traits.

Il faudrait parfois faire appel à Picasso et autres cubistes pour en voir et apprécier, dans une même perspective, les autres contours et découvrir sûrement d'autres Cantons de l'Est, un autre Orford.

Si vous êtes déjà allé à la base de plein air Jouvence, qui est sans conteste l'une des meilleures de tout le Québec, vous avez pu, depuis l'une

des extrémités du lac Stukely, admirer un mont Orford différent, inhabituel avec, à sa droite immédiate, le mont Giroux, plus modeste, et à sa gauche, plus en retrait, le mont Chauve et son sommet plat. Un autre regard. Une autre réalité. Ce n'est pourtant que l'autre côté de la montagne.

Mais qui d'entre nous empruntent encore le parcours de la 112 pour aller vers Orford ? Y en a-t-il qui se souviennent de la dernière fois ? À quoi ressemble cet espace de pays compris entre Granby (qui est d'avantage que le site du zoo bien connu) et Waterloo (dont les Slacks Brothers et leurs champignons ont fait au moins connaître le nom pendant quelques décennies) ?

Je vous pose la question : pourquoi ne feriez-vous pas un jour le tour du massif d'Orford, non par les petits chemins de *gravelle* qui épousent les moindres plis du relief mais par les routes dûment numérotées et asphaltées qui le ceinturent ? Ce n'est pas énorme, une soixantaine de kilomètres tout au plus. J'en connais qui le font à vélo...

C'est un circuit tout simple. Mais la simplicité, on le sait, a des vertus. Un circuit intéressant à faire dans les deux sens, comme pour mieux en saisir l'endos et l'endroit.

Commençons, tiens, par Eastman, sur la 112, à la sortie 106 de l'auto-

route. Eastman, sur le « beau versant de la montagne » comme on dit là-bas, et son lac d'Argent, et son Théâtre de Marjolaine et son Centre de santé. Quinze kilomètres plus à l'ouest, c'est Waterloo aux vieilles maisons bourgeoises : faites le détour par les rues Court, Foster, Clark Hill, Western, Lewis. Gare à la voiture. Goûtez.

À la sortie de Waterloo, prenez l'embranchement de la 241 jusqu'à Warden, petite localité comme il y en a tant : quelques maisons (dont certaines de belle venue), quelques stations-service. Deux églises, toutes simples elles aussi, de confessions différentes. Bientôt, à gauche, il y a le Vignoble des Cantons : visite et dégustation toute l'année. Puis, suivez la 243 vers Sainte-Anne-de-la-Rochelle, centre de pèlerinage local dédié à la mère de la Vierge. Une petite grotte, des fleurs, devant l'église sur un tertre. La vue par l'autre entrée du village est plus saisissante : au terme de la longue côte, l'église et le presbytère forment un bel ensemble, harmonieux, cohérent.

Plus loin, la 220 se détache en direction de Bonsecours. Ça et là, de part et d'autre de la route, des gens ont aménagé des étangs : petits ponts, rochers, massifs de fleurs, parfois une chaloupe. Ici, on pourrait se croire en Irlande ou quelque part, dans un bocage en Europe : les mai-

sons sont détachées du chemin qui va littéralement par monts et par vaux, l'horizon se perd dans les prés et les bosquets, tout est doux.

En approchant des limites du parc du Mont-Orford, apparaissent les lacs, Bowker, Stukely, Fraser, Brompton, entre laquelle se faufile la 220. Ici, c'est l'accès à Jouvence; là, aux sentiers de randonnée qui partent vers le mont Chauve et les solitudes du parc. Ensuite, à droite, une route non numérotée conduit à Cherry River, village maintenant francophone qui, par la volonté de ses habitants, a résisté à la modification du nom : les attachements au terroir s'expriment dans des gestes aussi viscéraux.

La 141 fait une boucle par le parc dont la gestion des équipements est maintenant confiée à l'entreprise privée; frais de stationnement et d'entrée. Dans quelques semaines, les couleurs dansantes noieront Orford : ce sera l'occasion de « prendre les chaises » et d'y plonger.

Renseignements : Association touristique de l'Estrie, 2883, rue King ouest, Sherbrooke, J1L 1C6, (819) 566-7404.

— Base de plein air Jouvence, route 220, Bonsecours, JOE 1H0, (514) 532-3134.

— Parc de récréation du Mont-Orford, C.P. 248, Magog, (819) 843-6233.

— Vignoble des Cantons, 1451, route 241, Canton de Shefford (Waterloo), JOE 2N0, (514) 539-0573.

## À LA DÉCOUVERTE DU QUÉBEC

### GASPÉSIE

**LES PETITES MAISONS DU PARC:** Un hébergement en chalet au Parc Forillon près de Gaspé et Percé. Chalets totalement équipés, vue unique sur la mer, plage, calme, repos et intimité (un coin de paradis) **418-892-5873**

### QUÉBEC

**MANOIR DU LAC DELAGE:** Situé à 20 minutes au nord de Québec, au pied des Laurentides. Chambres spacieuses et suites. **THÉÂTRE D'ÉTÉ:** Piscine intérieure et extérieure, mini-golf, voile, planche à voile, pédalo, tennis, bicyclette, sauna et bains tourbillons. **FORFAIT ÉTÉ** incluant chambre, repas du soir et petit déjeuner et accès aux activités sportives : à partir de 87,00 \$ p.p. par jour, occ. double. **FORFAIT THÉÂTRE ET COUETTE** incluant la chambre pour une nuit, un repas buffet et un billet de théâtre. À compter de 70,00 \$ p.p. par jour, occ. double. Aussi disponible: **FORFAIT GOLF — EXCURSION EN RAFTING.** Réservation: 1-800-463-2841 ou 1 (418) 2551.

### AUBERGE LES QUATRE TEMPS-LAC BEAUPORT:

A 15 min. de Québec. Centre Équilibre Santé Isabelle Lapointe. Chambres avec bain tourbillon, golf, équitation, sports nautiques. **1-800-363-0379.**

### LAURENTIDES / VAL-DAVID



*La Sapinière*  
Val David, Qué.

Val-David ..... **819-322-2020**  
Montréal ..... **514-866-8262**  
Ext. de Mtl ..... **800-567-6635**  
Toronto ..... **416-889-7531**  
Fax ..... **819-322-6510**



**Endroit désigné pour joindre affaires et plaisir**

À 1 heure de Montréal — 70 chambres — Cuisine raffinée — 4 fourchettes — 5 fleurs de lys — Prestigieuse cave à vin — Sports de saison — 6 salles de conf., équip. audio-visuel complet — **FORFAITS VACANCES DISPONIBLES** — 2 repas par jour, semaine et fins de semaine.

C.P. 190 VAL-DAVID (QC) CANADA J0T 2N0 AUTOROUTE DES LAURENTIDES (15 NORD) - SORTIE 76



### CHARLEVOIX - POINTE-AU-PIC

**AUBERGE DES TROIS CANARDS:** Située au pied des montagnes de Charlevoix et surplombant le fleuve St-Laurent, l'Auberge vous accueille dans une atmosphère paisible et chaleureuse. Le confort moderne y est de mise dans un cadre d'autrefois. Laureat du Mérite de la restauration en 1989, la bonne chère vous enchantera. Golf, excursions sur le St-Laurent. **Réervations: 418-665-3761 Pointe-au-Pic.**

### ESTRIE / NORTH HATLEY

**MANOIR HOVEY** **+++++**  
**IIIR**

L'héritage d'un manoir ancestral, des jardins fleuris embaumant les rives d'un lac cristallin, hébergement et cuisine haut de gamme (5 fleurs de lys et 4 fourchettes), 35 chambres exclusivement décorées, la plupart avec vue sur le lac et les combinaisons de lit à baldaquin, balcon, bain tourbillon et foyer, 2 pellics, piscines chauffées, tous les sports nautiques et tennis. **VOILA LE MANOIR HOVEY**, idéal aussi bien pour une halte que pour un long séjour. Forfaits-vacances à partir de 85 \$/pers./jour incluant souper, petit déjeuner, service, taxe et récréation. TPS en sus. Manoir Hovey, Lac Massawippi, North Hatley, Qué., JOB 2C0. Tél.: (819) 842-2421.

### CHARLEVOIX



*la maison*  
**Otis**

**FORFAITS:** Prix exceptionnel en semaine et fin de semaine à partir de 64 \$ p.p. (P.A.M.) par jour, occ. dbl. 30 chambres toutes catégories. Salles à manger réputée, 4 fleurs de lys et 4 fourchettes. Piscine intérieure, saunas, bain tourbillons. Boîte à chanson. Centre de santé-beauté. Boutique d'art. Au cœur du Baie St-Paul artistique, 23, rue Saint-Jean-Baptiste, Baie Saint-Paul. (418) 435-2255.



Une auberge de calme et de détente, située à Pointe-au-Pic, au cœur de Charlevoix. Vue imprenable sur le fleuve. Cuisine évolutive et raffinée du chef Régis Hervé, classifiée 4 Fourchettes. Forfaits semaine et fin de semaine. **418-665-3731**

### AUBERGE LES SOURCES

Où! Nous allons à l'Auberge Les Sources encore cette année. Pour sa bonne table, son confort et ses prix. Un choix de qualité... Réservez tôt!

**8 rue des Pins, C.P. 458, Pointe-au-Pic, Qc G0T 1M0 (418) 665-6952**

## EN BREF...

### Automobiles

L'ASSOCIATION canadienne des automobilistes (CAA) a récemment révélé que le coût des vacances en automobile au Canada pour une famille de quatre personnes a augmenté de 13,3 % cet été par rapport à l'année dernière. Cette augmentation, qui est à peu près le double du taux actuel d'inflation ne peut, selon elle, être imputé en totalité à la TPS. L'association recommande que les familles prévoient un budget moyen de 244 \$ par jour (201 \$ pour la nourriture et l'hébergement et 43 \$ par 500 km de route). Il faut compter des dépenses plus élevées près des grandes agglomérations urbaines. Pour économiser sur l'hébergement, l'Association suggère de faire des réservations à l'avance. Si c'est impossible, il vaut mieux arriver à destination assez tôt pour avoir des choix d'hébergement et de prix. Le prix des repas peut être réduit en prenant le repas principal le midi ou en faisant des pique-niques. Pour l'automobile, une famille peut prévoir payer 8,6 cents le kilomètre. Ce budget de conduite est fondé sur une Ford Tempo à transmission automatique qui roule 24 000 kilomètres par année. Il comprend l'essence, l'huile, l'entretien et en partie l'usure des pneus.

Renseignements : CAA-Québec.

### Mauricie

LE PARC de l'Île Saint-Quentin est un site naturel situé à Trois-Rivières. Sa gestion est assurée par un organisme à but non lucratif, la Corporation pour le développement de l'Île Saint-Quentin. Jusqu'en octobre, on peut y faire des excursions canot-rabaska sur le Saint-Maurice en groupes de 6 à 10 personnes. Trois parcours sont possibles :

- Les estacades : jusqu'au pont Duplessis et retour (90 minutes)
  - Le tour des Îles (2 heures)
  - Le Grand parcours (des rapides aux Forges et zig-zags à travers les estacades (3 heures et demie).
- Renseignements : 1232, rue des Chenaux, Trois-Rivières, G9A 1A1, (819) 373-8151.

### Navigation

LA GARDE côtière canadienne distribue gratuitement dans les divers kiosques d'information touristique régionaux un dépliant intitulé *Panne, panne, panne*. Ce mini-guide a pour but d'aider les plaisanciers à se dépanner et à faire leurs propres réparations. Des suggestions pour les aider à se rendre à bon port.

## MOTS CROISÉS DU MONDE

|      | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 |
|------|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|----|----|
| I    |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |    |
| II   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |    |
| III  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |    |
| IV   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |    |
| V    |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |    |
| VI   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |    |
| VII  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |    |
| VIII |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |    |
| IX   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |    |
| X    |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |    |

### HORIZONTALEMENT

I. Est passé par l'Alma. — II. Le I s'y précipite. Élément d'opéra. — III. Peut qualifier un régime. Fait une tenture. — IV. Dans un désert. Colline inspirée. Il a besoin qu'on lui passe un savon. — V. Tirent des profondeurs. Personne. — VI. Pour petites personnes. Possessif. — VII. Se porte à la tête. Au Japon. — VIII. Fit tenir debout. Cherchait la bonne occasion. — IX. Pour le bachelier. Il est tout à fait Corse. Dans le Niger. — X. On y a remplacé ce que les petits oiseaux avaient volé.

### VERTICALEMENT

I. Vertical ou horizontal, il n'est pas à sa place. — 2. Parent. Reçue chez les conformistes. — 3. Il a été nourri d'histoires. — 4. Irait jusqu'au déshonneur. Plus c'est vague, plus ça plaît. — 5. Préposition. Parfaitement tranquilles. — 6. Ne font pas de cadeaux. Si on a mal... — 7. D'une manière ou d'une autre, on les a avalés. A ses fans. — 8. Essai de retrouver des amis. Cure. — 9. Agréablement

décentralisé. Infréquentable ! — 10. En trois points. Grecque. — 11. C'est instinctif. — 12. Il fait marcher droit, mais sait aussi prendre les tournants. Un peu moins infréquentable. — 13. Rabat-joie.

### SOLUTION DE LA SEMAINE DERNIÈRE

#### Horizontalement

I. Aix-en-Provence. — II. Unique. Boxait. — III. Te. Ulule. Tore. — IV. Ogre. Lisse. Et. — V. Gauss. Meurtre. — VI. Rustine. Rio. — VII. Axer. Envieuse. — VIII. Rebuté. Ulen. — IX. Hua. Av. Liront. — X. Epiphénomènes.

#### Verticalement

I. Autographe. — 2. Inégaux. Up. — 3. Xi. Ruserai. — 4. Equestre. — 5. Nul. Si. Bah. — 6. Peul. Neuve. — 7. Liment. — 8. Obèse. Vélo. — 9. V.o. Sûri. Im. — 10. Extérieure. — 11. Nao. Toulon. — 12. Cirer. Séné. — 13. Etéments.

## DES IDÉES, DES ÉVÉNEMENTS

# La crise en Union soviétique

## 1) Un coup d'État de Moscou à Moscou

Daniel Dignard

L'auteur est étudiant en sciences politiques à l'Université du Québec à Montréal et a déjà vécu plusieurs mois à Moscou.

MOSCOU, Moscou, capitale de toutes les Russies, capitale du monde, là où tout se passe. Les caméras, les appareils, Moscou où on monte pour une vie meilleure. C'est là qu'on fête les grands moments même, à coups de défilé militaire. Depuis un certain temps, c'est cependant du chaos dont on parle à Moscou. On en était venu à tellement en parler qu'à entendre parler certains, on l'aurait souhaité. Il faut dire que le désespoir, la grisaille secrète sa part de scénarios malheureux. En automne dernier, la rumeur du coup courait de plus en plus, des divisions blindées s'étaient cantonnées autour de la ville. Et puis c'est arrivé, ce qu'on appelle le coup d'État, c'est-à-dire un changement politique par la force. Événement assez visible et assez pacifique à la fois, mais politiquement complexe.

Cette prise de pouvoir s'est lundi rendue légitime à l'égard de la Constitution soviétique issue « des résultats du référendum populaire (en mars dernier) sur la préservation de l'Union des républiques socialistes ». Les forces interventionnistes étaient venues reprendre un ordre juridique qui, comparativement au mois de mars (lors du référendum), n'est plus légitime dans les têtes.

La négociation du nouveau Traité de l'Union constitue le sujet majeur de discussion permettant d'expliquer les motifs du coup d'État tout comme son dilemme. La grande démarcation juridique, reflet de l'évolution de la dynamique politique, se fait jour lorsque l'on compare le Traité de l'Union en mars et celui publié dans la *Pravda* du 27 juin, une quinzaine de jours après la grande victoire de Boris Eltsine aux élections à la présidence de Russie.

Les pouvoirs de dépenser, la propriété du sol et même la mise en place de la politique de défense sont désormais grandement du domaine des républiques. À la lecture de ce texte, la première réaction est évidemment de se demander ce qui restera du ressort juridique de l'Union. C'est de cela que les forces putschistes ont voulu se préserver. C'est à ce moment que les forces de l'ordre interviennent pour bloquer ce processus qui se serait officialisé le lendemain même de l'intervention armée à Moscou par la signature du Traité de l'Union par la Russie (ainsi que le Kazakhstan et l'Ouzbékistan).

### L'utilisation du traité d'Union

Mais c'est aussi de l'utilisation politique qu'on s'est mise à faire de ce

Traité à l'intérieur d'un agenda politique prédéterminé. En fait, depuis avril dernier, le processus décisionnel est passé de plus en plus des institutions centrales, sur lesquelles on avait orienté la démocratisation politique, aux meetings réguliers avec les présidents des républiques.

De Moscou à Moscou, Gorbatchev aurait invité Eltsine à occuper les locaux du Kremlin à la suite de son intronisation, alors que le Soviet suprême de l'Union se retrouvait hors du Kremlin. Dans ce sens, les changements politiques majeurs qui n'ont pas été soumis à l'approbation du Congrès des députés du peuple et du Soviet suprême (ce Parlement à qui on avait voulu faire jouer un rôle politique majeur) font en effet de façon formelle figure de décision inconstitutionnelle.

Pour Gorbatchev, les rencontres de Novo-Ogarevo et ce qui en est ressorti ont toujours été des atouts permettant de gagner une paix sociale et un mode de légitimité politique permettant de poursuivre des réformes qui ne vont se faire que très impopulairement. Le pacte conclu entre Mikhaïl Gorbatchev et Boris Eltsine en banlieue de Moscou en mars dernier allait révéler combien les deux hommes avaient besoin l'un de l'autre.

Eltsine s'est efforcé de faire aboutir le mouvement de grèves politiques qui paralysaient le pays. En retour, Gorbatchev avait donné certaines garanties en ce qui concerne le partage des responsabilités entre l'Union et les républiques tout en levant les oppositions des communistes du parlement russe sur la tenue d'élections présidentielles en Russie.

En 1991 de plus, et cela comparativement au défunt programme des 500 jours de l'automne dernier, la nature des réformes est étroitement associée dans son processus à une aide étrangère. Cela pour plusieurs raisons, mais surtout étant donné l'aggravation sans précédent de l'économie soviétique ces derniers six mois. Les économistes de Harvard ont attiré l'attention sur l'accélération des tendances négatives chez les indicateurs économiques (inflation, déficit, etc.).

Les relations Est-Ouest représentaient donc là où elles s'étaient interrompues depuis les événements en Europe de l'Est et la réunification allemande et l'agenda s'orientait vers une demande d'aide économique au sommet des sept pays les plus industrialisés.

### Pouvoir et légitimité

Que peut paraître triste un pouvoir qui n'a plus aucune légitimité politique. Lorsque les responsables du KGB, de l'armée, des forces de l'intérieur exécutent un coup d'État plutôt mou dans le centre-ville de Moscou, c'est que tel un pouvoir en



Le changement de la garde à Moscou hier matin s'est fait sous le vieux drapeau russe qui n'avait pas flotté depuis la Révolution de 1917.

trompe-l'oeil, il n'avait rien à proposer. La seule légitimité qu'il s'était donnée était la continuation de ce qui était, « la poursuite de la perestroïka ».

Depuis six ans, le pouvoir parle de « perestroïka » mais le référent a perdu tout son sens. C'est d'ailleurs sous la bannière de la défense de la perestroïka que les Fronts populaires indépendantistes avaient pu s'organiser et se développer ces dernières années. La seule légitimité qui semblerait permettre à un pouvoir de se maintenir est celle propre à la démocratie. Désormais on ne parle plus autant de perestroïka que de démocratie.

Les premiers intellectuels avaient fondé la Plate-forme démocratique mais c'était encore de « socialisme démocratique » qu'il s'agissait. Les nouveaux mouvements comme le groupe autour de Chevardnadze et encore la faction dirigée par le vice-président de Eltsine (constituée en avril dernier) cherchent à rompre

avec le Parti sous la bannière de la démocratie.

Ces mouvements ont l'avantage de répondre à une logique où la société russe va définir son projet de plus en plus à partir de l'étranger. La démocratie dont on parle est ainsi bien un type de fonctionnement juridique qui adhère à des valeurs occidentales et qui se déploie la plupart du temps dans des conditions socio-économiques normalisées.

### Sur fond de crise sociale

Mais encore, toute légitimité, tout référent démocratique déploie ses ailes en Russie sur un fond de crise sociale et économique au point où tout clan cherche à capituler sur le mécontentement généralisé. Ainsi Boris Eltsine est devenu le premier dirigeant à être élu en Russie, mais cette légitimité, si elle prend une importance démesurée, à ses propres lois. Eltsine, comme Lansbergis en Lituanie, a toujours construit sa lé-

gitimité dans une stratégie d'affrontement de sorte qu'il a été élu démocratiquement mais sans véritable programme. Eltsine a été taxé de populiste par sa volonté politique de réformes économiques radicales mariée à un souci de rassurer le bon peuple que « personne n'aurait à en souffrir ».

Et c'est pour une bonne part la démarche, s'il en est une, auquel on peut à la limite prêter Gorbatchev dans ce coup, soit la nécessité de se retrouver dans l'autre camp le moment venu. Fin stratège, Gorbatchev avait tenté de duper l'aile conservatrice du Parti en proposant une fois de plus sa démission en avril dernier lors d'un Plénum. Rompant avec une stratégie centriste, ce dernier lançait dernièrement lors de la discussion sur l'adoption d'un programme aux allures « social-démocrates » : « ceux qui ne pourront pas supporter ce nouveau programme devront tout simplement quitter le Parti ».

La seule légitimité dont pouvait se prévaloir les putschistes est aussi celle qui manquait dans l'immédiat : le désordre. Les services de renseignements américains prévoyaient eux-mêmes que si putsch il y avait, ce serait l'hiver, en période de manque de ravitaillement. Dans ce Moscou d'été, accueillant le retour des vacanciers, l'étonnement était de rigueur.

L'intention des blindés était plutôt d'envoyer un message clair aux forces de l'ordre qui avaient commencé à se faire prendre dans un processus de décentralisation. Le message se faisait encore de Moscou à Moscou. Eltsine avait déjà commencé à former son Conseil de sécurité avec des membres du KGB et certaines têtes militaires. Le général Ivanenko, une connaissance de longue date du président russe, avait déjà la semaine dernière déclaré que « le KGB russe ne servirait pas deux maîtres ».

### Mettre de l'ordre

Ce coup qui se voulait assez improvisé n'avait pas pour but indiqué d'arrêter à tout prix les réformes économiques entreprises. Les responsables du putsch étaient beaucoup plus conscients des nécessités de passer à des réformes économiques que l'on croit. Il faut ajouter que dans le cadre de la crise de dérégulation de l'économie qui sévit en Russie, sinon à certains égards de « mafiosisme » des échanges, la volonté de rétablir l'ordre est assez justifiée pour des policiers et des militaires. Combien de Soviétiques du reste nous ont déjà raconté dans leur frustration leur désir d'y mettre de l'ordre.

Dans ce Moscou en fête aujourd'hui, ils ont peut-être quelque part en eux-mêmes l'impression de l'avoir fait.

## Solidarité québécoise en matière d'éducation

Lucienne Robillard

Dans une lettre adressée, le 12 août dernier, à ses partenaires des collèges, des universités et des autres organismes qui relèvent de son autorité, la ministre de l'Enseignement supérieur et de la Science et député de Chambly, Lucienne Robillard, a fait connaître la position du Québec concernant l'intention annoncée par le gouvernement fédéral d'intervenir en matière d'éducation. Voici la version intégrale de cette lettre

DANS le Discours du trône du 13 mai 1991, le gouvernement fédéral a annoncé son intention de soulever un débat national sur la prospérité économique du Canada et sur la compétitivité des Canadiens et, à cette fin, de mener une vaste consultation relative à des objectifs nationaux en éducation, voire à la définition de normes nationales en ce domaine. Il a depuis lors désigné un ministre chargé de mener cette opération, Monsieur Bernard Valcourt, et commencé à diffuser des documents de travail développant les thématiques esquissées dans le Discours du trône.

Au moment où les consultations du gouvernement fédéral se mettent en marche et où les divers partenaires sont susceptibles d'être approchés, je considère essentiel de vous faire part de la position que le gouvernement du Québec a récemment arrêtée à ce sujet. Cela vous permettra de prendre vous-même position en toute connaissance de cause et, je n'en doute pas, de vous associer à une ligne de conduite québécoise commune.

La position du gouvernement du Québec, conforme à celle que le Québec a toujours défendue et que, de concert avec mes collègues, j'ai moi-même rappelée devant l'Assemblée nationale dès le lendemain du Discours du trône, tient essentiellement aux éléments suivants :

- le gouvernement du Québec est prêt à discuter avec le gouvernement canadien de compétitivité des entreprises et, d'une façon plus générale, des moyens de relancer l'économie dans le cadre d'une stratégie de prospérité économique, étant établi que tout impact sur les objectifs en éducation demeure de la compétence exclusive des provinces;
- le gouvernement du Québec réaffirme sa compétence exclusive en matière d'éducation dans son sens plein et entier, incluant l'enseignement postsecondaire et la formation professionnelle. Il lui appartient de décider de la gestion, de la répartition et de l'utilisation des ressources consacrées à ce secteur. C'est d'ailleurs sur cette compétence que, au cours des années, le gouvernement du Québec s'est appuyé pour définir ses priorités et ses orientations et pour mettre sur pied les structures de son système d'éducation à tous les niveaux;
- en vertu de leurs compétences exclusives, il appartient aux provinces de définir des objectifs communs (ou nationaux) en éducation et de juger de l'opportunité de répondre à des besoins identifiés par le gouvernement fédéral dans l'exercice de ses compétences et dont la solution relève du domaine de l'éducation;
- c'est le ministre délégué aux Affaires intergouvernementales canadiennes qui est l'interlocuteur désigné auprès du gouvernement fédéral pour traiter du problème constitutionnel posé par le Discours du trône du 13 mai 1991 et pour lui faire connaître la position du gouvernement du Québec.

En somme, le gouvernement du Québec est pleinement conscient du contexte nouveau entourant les enjeux de la prospérité économique et de la compétitivité, de même que du rôle de plus en plus déterminant qu'y jouent l'éducation et la formation. C'est d'ailleurs dans ces perspectives qu'il conduit déjà ses propres politiques et que, en dépit des retraits unilatéraux du gouvernement fédéral, il continue d'investir massivement dans l'enseignement postsecondaire. Il y est également déjà engagé selon des approches largement ouvertes sur le monde et, au Canada et ailleurs, dans des maillages et des collaborations de plus en plus diversifiées. Mais il entend continuer d'exercer pleinement sa compétence exclusive en matière d'éducation, notamment de déterminer lui-même les objectifs éducatifs à poursuivre et d'assurer la maîtrise des ressources qui y sont affectées. Sous peine de tourner court, toute discussion intergouvernementale devra respecter ces compétences inaliénables du Québec.

Je tenais à vous faire part sans tarder de ces orientations gouvernementales, afin de vous aider à identifier le noyau d'une solidarité québécoise en matière d'éducation, si d'aventure des interlocuteurs du gouvernement fédéral prenaient directement contact avec vous. Je compte, en ces matières, sur la solidarité de notre partenariat.

## 2) L'Ouest est aussi coupable de la chute de Gorbatchev

Mohammed Zitouni

ÉBRANLÉS par l'imprévisible et anachronique destitution de Mikhaïl Gorbatchev, les dirigeants occidentaux ont eu beaucoup de mal à parler de lui à l'imparfait et préparaient leur défense, dès le début du chambardement, pour devancer la question-pivot qui allait être posée à tous : Qu'avez-vous fait pour éviter sa chute ?

En dehors de Lénine, au lendemain de la révolution d'Octobre 1917 marquant la fin du joug des Tsars, l'histoire de l'empire soviétique retiendra en cette fin de siècle couchant le nom de Mikhaïl Gorbatchev comme celui d'un homme affable et courtois qui a su trancher radicalement avec ses prédécesseurs des années de plomb et qui s'est permis le luxe d'inventer la glasnost et la perestroïka pour tenter de rapprocher la société soviétique de la plupart des coins du monde.

Son œuvre, défiant le courant de l'histoire, avait commencé par marquer les esprits dès la libération d'Andrei Sakharov de son exil de Gorki pour le propulser comme député du peuple, c'est-à-dire d'une situation dictée par la répression vers les lieux privilégiés d'une démocratie naissante, tout un symbole.

### Le pèlerin de la détente

C'est incontestablement une des grandes figures de ce siècle, son charisme et sa sympathie avaient grossi les bataillons des pacifistes, allant de Washington à Amsterdam en passant par Rome, Paris et Francfort, avec une popularité à faire de l'ombre sur les grands de ce monde. Son courage a pesé, d'une manière directe ou indirecte, sur la trajectoire de certains événements de grande portée qui auraient nécessité encore un autre siècle sans son avènement. Avec lui, le Traité de l'Union des républiques, à deux doigts d'être signé, et le pluralisme politique ont fait une



Mikhaïl Gorbatchev, le pèlerin de la détente.

entrée fracassante en Union soviétique.

Dans les pays frères, la dissolution du Pacte de Varsovie et l'effondrement du Mur de Berlin ont inscrit à son actif. La plupart des pays satellites de l'Europe de l'Est, et pas des moindres, ont fait les premiers pas vers des structures démocratiques fort prometteuses. Il a pris des risques considérables en s'attaquant à cette logique d'affrontement et de

tension où seul le poids des armes comptait, une logique ruineuse à la base des malheurs de beaucoup et qui consistait à privilégier la poudre au détriment du pain et de la liberté.

Ce pèlerin de la détente n'a lésiné ni sur les moyens ni sur les sacrifices pour relever ce défi, poussant le bouchon plus qu'il n'en faut jusqu'à rompre son potentiel militaire et lâcher dans la nature la plupart des amitiés légendaires de l'URSS qui, autrefois,

avaient leur mot à dire dans de grandes circonstances grâce à la volonté de son puissant veto au Conseil de sécurité des Nations unies. Qui d'autre que Gorbatchev a donné tant de gages à son ennemi idéologique d'hier dans le simple but de l'apprivoiser.

N'a-t-on pas vu souvent ce rapprochement se faire au détour de situations particulièrement dramatiques et lourdes de conséquences comme en témoigne le départ des troupes soviétiques d'Afghanistan et des troupes cubaines d'Angola, laissant pour longtemps la haute hiérarchie militaire soviétique dans l'humiliation et l'insulte ou l'alignement sur les États-Unis dans la crise du golfe Persique mettant les dirigeants irakiens à genoux, leur peuple dans la famine et leur région en ébullition. Aucun dignitaire à la tête de l'État soviétique n'avait par le passé osé fermer les yeux sur des événements de la pointe du bombardement de Tripoli par les B-111 Américains, du minage des ports nicaraguayens par la CIA, de la destitution, du rapt et de l'emprisonnement de Noriège qui croulait dans des geôles de Miami, de l'invasion de la Grenade... des faits impensables du temps de la Guerre froide, des années de la glaciation et de Léonid Brejnev.

De concession en concession et de flottement en flottement, il a lâché sur pratiquement tout, demandant simplement en retour une aide économique substantielle capable de se traduire concrètement sur les étagères des magasins, histoire de bénéficier de l'appui de la rue et mener jusqu'au bout les salutaires réformes économiques et politiques.

### L'ingratitude de l'Occident

Il a reçu en contrepartie des nœuds puis des nœuds et encore des nœuds rappelant fort à propos la position inexplicable de cette femme qui a donné à son amant la primeur de ses charmes et dont les siens attendaient

en gage de reconnaissance un geste d'affection ou de considération et... ne voyant rien venir, ont œuvré à les séparer.

Il n'y a pas l'ombre d'un doute, Gorbatchev a crié au loup plus d'une fois et sa voix n'a pas porté, étouffée par l'ingratitude de l'Occident. C'est pourquoi les conservateurs soviétiques, purs et durs, tenaient le bon bout avec comme preuves à l'appui l'état de délabrement de l'économie et le soutien d'un peuple criant famine. De l'autre, les grands pays industrialisés avec les pieds sur le tuyau pour ne laisser s'échapper que des gouttelettes insignifiantes se contentant de promettre des mille et des cents mais plus tard, toujours plus tard.

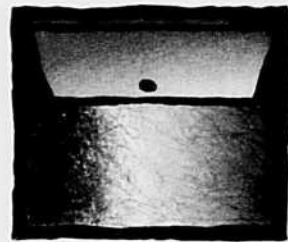
Gouvernements, banquiers et économistes occidentaux ont traîné les pieds devant une ribambelle de rencontres, lui cédant à chaque fois un soutien verbal du bout des lèvres, appuyé sur le plan financier par l'éternelle rengaine du sommet de Londres : « argent perdu, imprudemment investi, verser de l'eau dans le désert... » sans prendre réellement conscience qu'il y a déjà longtemps que le peuple soviétique, meurtri par une révolution et deux grandes guerres, a admis et soutient même que l'idéal socialiste ne passera plus avant le contenu du couffin au retour du marché.

Il était à craindre que la lourde chape de plomb ne replongeât le peuple soviétique dans l'obscurité pour longtemps et qu'une fois encore les gouvernements occidentaux allaient jurer n'avoir jamais entendu le berger crier au loup. Aujourd'hui, le berger est de retour et c'est une excellente occasion de rappeler à ceux qui nous gouvernent que le courage en politique, à défaut de vision et d'instinct, sera considéré dorénavant comme un atout décisif pour le renouvellement de leur mandat... avant que le loup ne revienne et ne trouve la porte du sommet de Londres encore close.

### L'équipe du DEVOIR

LA RÉDACTION Journalistes : à l'information générale : Josée Boileau, Jean Charlier, Yves d'Avignon, Jean-Denis Lamoureux, Jacques Grenier et Jacques Nadeau (photographies), Louis-G. L'Heureux, Caroline Montpelt, Bernard Morrier, Isabelle Paré, Clément Trudel ; à l'information culturelle : Pierre Beaulieu, Paule DesRivières, Marie Laurier, Robert Lévesque, Nathalie Petrovski ; à l'information économique : Robert Dutsisac, Jean-Pierre Legault, Serge Truffaut, Claude Turcotte ; à l'information politique : Pierre O'Neill (partis politiques), Chantal Hébert (correspondante parlementaire à Ottawa), Jocelyn Coulon (politique internationale), François Brousseau, éditorialiste (politique internationale), Sylvain Blanchard (environnement), Sylvain Blanchard (relations municipales), aux affaires sociales : Paul Cauchon (questions sociales), Louis-G. Francoeur (environnement), Marie-Josée Hudon, Jean Sébastien (commis), Danielle Cantara, Thérèse Champagne, Monique Isabelle, Christiane Vaillant (clavistes), Denise Babin (secrétaire à la rédaction), Suzanne Marchand (adjointe à la direction), Isabelle Baril (secrétaire à la direction), LA DOCUMENTATION Gilles Paré (directeur), Manon Scott, Sylvie Scott, Serge Laplante (Québec), Gabriel Rochefort (Ottawa), LA PUBLICITÉ Lise Millette (directrice), Jacqueline Avri, Caroline Bourgeois, Francine Gingras, Johanne Guibea, Lucie Lacroix, Christiane Legault, Lise Major (publicitaires), Marie-France Turgeon, Micheline Turgeon, (maquettistes), Johanne Brunet (secrétaire), L'ADMINIS-

TRATION Nicole Carmel (coordonnatrice des services comptables), Florine Cormier, Céline Furoy, Jean-Louis Huot, Jean-Guy Lacas, Rachel Leclerc-Venne, Raymond Matte, Nathalie Perrier, Danielle Ponton, Danielle Ross, Linda Thériault (secrétaires à l'administration), LE MARKETING ET SERVICE À LA CLIENTÈLE Christianne Benjamin (directrice), Monique Corbel (adjointe), Monique L'Heureux, Lise Lachapelle, Olivier Zaida, Jean-Marc Ste-Marie (superviseur aux promotions des abonnements), Louise Paquette, LES ANNONCES CLASSÉES ET LES AVIS PUBLICS Yves Williams (superviseur) Marie-Hélène Alarie, Françoise Blanc, Manon Blanchette, Dominique Charbonnier, Françoise Coulombe, Sylvie Laporte, Raymond Paquin, Pierrette Rousseau (avis publics), Micheline Ruelland, Patrick Sallesse, LE DEVOIR est publié par l'Imprimerie Populaire Limitée, société à responsabilité limitée, dont le siège social est situé au numéro 211, rue du Saint-Sacrement, Montréal, H2Y 1X1. Il est composé et imprimé par Imprimerie Dumont, 743 rue Bourdeau, une division de Imprimeries Québec Inc., 612 quest rue Saint-Jacques, Montréal. L'Agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans LE DEVOIR. LE DEVOIR est distribué par Messageries Dynamiques, division du Groupe Quebecor Inc., située au 775, boul. Lebeau, St-Laurent. Courrier de deuxième classe - enregistrement numéro 0058. Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec. Téléphone général (514) 844-3361. Abonnements : (514) 844-5738. LE DEVOIR (USPS - 003708) is published daily by L'Imprimerie Populaire, Limitée 211 rue St-Sacrement, Montréal, Québec H2Y 1X1. Subscription rate per year is \$439.00 USD. Second Class Postage paid at Champlain, N.Y. US POSTMASTER: send address changes to: Insa, P.O. Box 1518, Champlain, N.Y. 12919-1518



Correspondance - réponse d'offices  
Se poste sans timbre au Canada.  
Le port sera payé par :

Modulo Éditeur  
233, av. Dunbar, bureau 300  
Mont-Royal (Québec)  
Canada H3P 9Z9



OCCASION UNIQUE ! Examen gratuit jusqu'au 31 octobre 1991 !

# PASSWORD

**Le dictionnaire  
d'apprentissage  
de l'anglais  
que tous les  
francophones  
attendaient !**

(Password), c'est surtout un ouvrage qui procure au lecteur  
une satisfaction certaine. Cela tient à sa formule originale.  
Un dictionnaire anglais intelligent !

Jean-Pierre Proulx, *Le Devoir*

L'idée est originale, le concept aussi simple qu'ingénieux.  
Pour tout dire, c'est l'œuf de Colomb !

Journal *Les Enseignants*

L'ouvrage mérite des éloges. La formule est brillante. (...)  
c'est vraiment un outil didactique conçu en fonction des  
problèmes identifiés dans l'apprentissage de l'anglais, langue  
seconde.

Dominique Choquette, *Alliance*, magazine publié par l'Alliance des professeurs  
et professeures de Montréal (CEQ)

(Password), c'est une nouveauté dans le domaine, du jamais  
vu auparavant, un dictionnaire d'apprentissage de l'anglais  
destiné exclusivement aux francophones.

Marielle Bouchard, *Weekly Post*

À vous de juger.

**COMMANDEZ MAINTENANT !**



Modulo Éditeur, 233 av. Dunbar, bureau 300, Mont-Royal, Québec, Canada, H3P 2H4  
Téléphone : (514) 738-9818 Télécopieur : (514) 738-5838

# PASSWORD

LE DICTIONNAIRE ANGLAIS DES FRANCOPHONES !

COMMANDEZ MAINTENANT  
et profitez de cette  
offre d'examen gratuit !

**Examen Gratuit  
JUSQU'AU 31 OCTOBRE 1991 !**



Approuvé par le  
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION

ÉDITION RELIÉE  
29,95 \$

TPS incluse

**Avec Password pour la rentrée :**  
*l'anglais, c'est dans le sac !*

Modulo Éditeur 233, av. Dunbar, bureau 300, Mont-Royal, (Québec), Canada, H3P 2H4 Téléphone: (514) 738-9818 Télécopieur: (514) 738-5838

